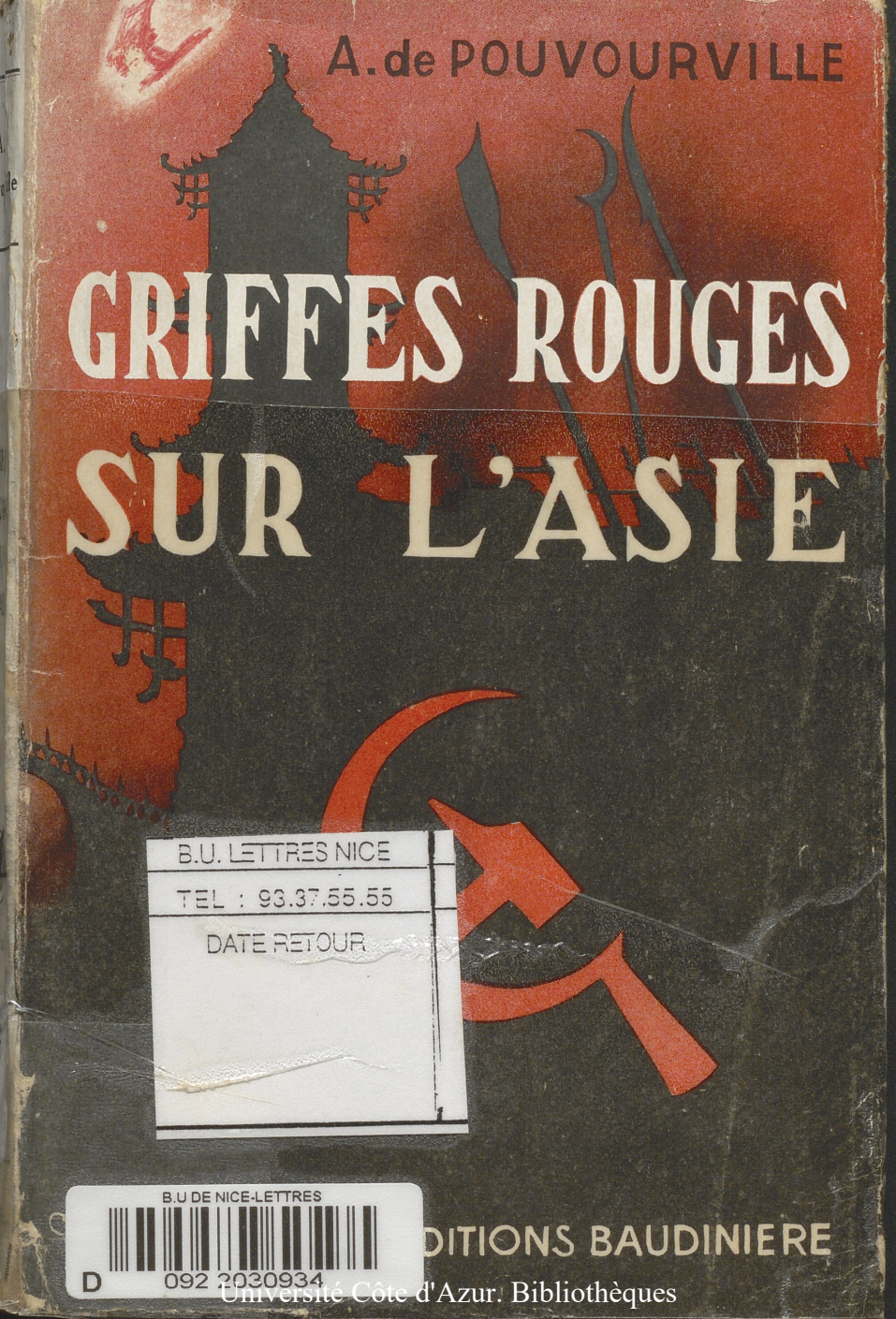
A. de POUVOURVILLE

GRIFFES ROUGES SUR L'ASIE



B.U. LETTRES NICE
TEL : 93.37.55.55
DATE RETOUR

DITIONS BAUDINIERE

B.U DE NICE-LETTRES
D 092 2030934
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CNRS 39

GRIFFES ROUGES SUR L'ASIE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DU MEME AUTEUR :

L'Annam Sanglant (45e édition).
L'Art Indochinois (10e édition).
A 29, agent secret (31e édition).
Un chasseur d'hommes (2e édition).
La Greffe (4e édition).
L'heure silencieuse (20e édition).
Jusqu'au Rhin (7e édition).
Louis-Gabriel pirate (12e édition).
Le maître des Sentences (2e édition).
Le mal d'argent (14e édition).
Ruines d'Asie (4e édition).

DANS LA COLLECTION LAROSE :

L'Annamite.
Auguste Passé.

Etudes coloniales d'Asie, 8 vol., épuisés.
Livres sacrés d'Asie (traduction), 3 vol., épuisés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A. DE POUVOURVILLE

GRIFFES ROUGES SUR L'ASIE



CeDRASEMI
BIBLIOTHÈQUE
C.N.R.S./E.H.E.S.S.

EDITIONS BAUDINIERE
27 *bis*, rue du Moulin-Vert, Paris-14e

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La location de ce livre est interdite jusqu'au 1er mai 1934, sauf accord spécial avec les Éditions Baudinière. Les infractions seront poursuivies.

Copyright by Editons Baudinière, Paris, 1933.

Tous droits de reproduction, traduction et toutes adaptations, y compris la cinématographie muette ou parlante, le théâtre et la T. S. F., réservés pour tous pays, même l'U. R. S. S.

ASE 12469

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INTRODUCTION

LA TRADITION ET L'EDUCATION POPULAIRES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Le soir est venu, l'éventaire rentré : et les panneaux de la devanture sont cadenassés soigneusement. Le Jaune, qu'il soit du Sud ou du Nord, qu'il soit riche négociant en soieries ou pauvre vendeur de saumures, qu'il habite Hanoï, Saïgon, Péking, San Francisco, Singapore ou Londres, le Jaune, pardessus son veston blanc du jour, enfile une houppelande de couleur sombre et de vagues contours, chausse des façons d'escarpins feutrés, à semelle épaisse et muette, et, l'obligatoire parapluie sous le bras, sort de chez lui.

Dans les ruelles les plus étroites de son quartier, par les chemins pleins d'ombre, il s'en va, rasant les murs, la tête dans les épaules, d'un pas élastique et précautionneux, tel un chat parmi les boues humides. Et, après maints silencieux détours, il atteint une maison connue : il ne sonne point; il frappe à la porte, discrètement, de son doigt recourbé, des coups espacés et soigneusement comp-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tés. Après une convenable attente, la porte, bien huilée, s'entr'ouvre à peine : un serviteur, sans doute, et qu'on ne voit pas, dévisage l'arrivant, d'une lanterne sourde et fumeuse : on chuchote des mots, — on dirait des mots de passe, — des questions et des réponses, à voix basse et lente, mots incompréhensibles, fuyants et comme désossés de leurs consonnes : après quoi, le visiteur se glisse de flanc par l'huis, qui doucement se referme : des barres retombent et des serrures compliquées manœuvrent. Et c'est, comme avant, le silence plein et noir.

Dix fois, vingt fois, pour d'identiques personnages, le même manège se renouvelle. On croirait que, entre tous ces Fils du Ciel, s'ourdit la plus terrible et secrète conspiration, pour jeter bas beaucoup de têtes, ou au moins un trône? Point : ces Jaunes, l'âme paisible et l'esprit satisfait des gains de la journée, s'en vont les uns chez les autres, pour boire une tasse de thé impérial, et fumer quelques pipes d'opium, en écoutant des musiques, ou en se récitant des vers de la plus agréable licence.

Le Jaune agit toujours comme s'il avait à cacher ce qu'il fait. Le Jaune est un conspirateur-né, et sa terre est la terre bénie des sociétés secrètes.

La société secrète, qui engendre le mécontent-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tement, d'où sort tantôt le complot, tantôt la révolte, tantôt la révolution. La société secrète, arme dangereuse des peuples faibles, ou, — ce qui est la même chose, — des peuples qui ignorent leur force : arme perpétuelle des peuples peu nombreux, ou, — ce qui est la même chose, — des peuples trop nombreux, qui ignorent ou refusent la centralisation, la discipline ou l'unité.

Arme, par conséquent, de cette race Jaune, innombrable, mais amorphe, de ces 450 millions d'âmes qui comprennent la solidarité humaine sans doute, mais qui en réduisent l'exercice à leur village ou à leur tribu, qui ont le culte de la terre, mais pas un autre, qui vivent par et dans leur tradition, qui craignent la violence et méprisent l'état militaire, et qui trouvent précisément, dans cette Tradition incomprise, mais révérée, les premiers principes du collectivisme idéal, que les apôtres des révolutions politiques et sociales, — bolchevisme, communisme ou anarchisme, — traduisent, sur le plan des réalisations, par l'appel le plus cynique à la destruction.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA TRADITION COLLECTIVISTE

Voici, très résumées, les bases de l'enseignement taoïste de Laotseu, père des philosophes jaunes :

La théorie de Laotseu est un démocratisme pur, qui a trouvé son application dans le communisme des souches et des agglomérations campagnardes. Le confucianisme, qui règne seul dans les hautes sphères, est là intimement confondu au taoïsme dans toutes les questions d'économie sociale. Le taoïsme a donné la formule du communisme et des fonctionnaires élus, indépendants de la couronne.

En dehors même de l'institution communiste des fonctionnaires directement élus et indépendants dans leurs agglomérations, l'esprit taoïste est absolument antimonarchique. Et il faut y appuyer pour bien montrer comment les sociétés mystiques taoïstes sont devenues naturellement des sociétés secrètes politiques. Malgré la Tradition, Laotseu ne saurait admettre qu'un seul homme peut être assez doué pour gouverner, c'est-à-dire pour accor-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

der des hommes de tempéraments divers : « On veut gouverner les hommes; mais je vois que nul ne le peut : l'esprit de tous les hommes n'y suffirait pas : à le vouloir faire, on est vaincu. Car, parmi tous les êtres, les uns sont en avant et les autres suivent; les uns désirent, les autres renoncent; les uns sont forts et les autres faibles; les uns se laissent conduire et les autres veulent diriger. Comment les gouverner ensemble ? » Et on trouve, dans la suite des pensées de Laotseu, les théories les plus antidynastiques et antimilitaristes qui existent. Qu'on en juge : « Les maîtres dont la Voie éclaire l'esprit n'usent pas de la violence des armées. Les hommes qui sont probes sont d'un côté; ceux qui se servent des armées sont de l'autre. La parole de ceux-là peut donner la mort. Ils tuent une grande foule d'hommes, comme si ces hommes n'étaient pas de leur race. Mais de même qu'ils ont frappé, le ciel les frappera. »

« L'empire atteint de lui-même sa perfection, quand il gouverne les hommes sans songer à ses intérêts. Mais si les rois et les princes ne sont pas en droiture, qu'ils frémissent de leur renversement. Que la loyauté gouverne l'empire, car l'erreur commande aux armées. Si l'on prend la douceur pour gouverner l'empire, l'empire est heureux. Le peuple est affamé, quand il y a des grands et des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ambitieux; il est difficile à gouverner, en ce cas, parce qu'il méprise la mort, quand il est contraint de chercher dans la révolte ses moyens d'existence. — L'homme vivant est souple : mort, il est rigide; pour vivre, il faut être souple et doux. Un arbre est fort : le sol qui est au-dessous est encore plus fort. Le roi est fort, mais le peuple qui est au-dessous est encore plus fort. Alors que ce qui est au-dessus soit souple, pour pouvoir vivre. »

Et terminons par ces deux préceptes extraordinaires : « Lorsqu'il y avait des méchants, on établit des rois et des ministres. *Et la perfection des sujets conduit à l'ébranlement des rois.* » — « Si je commandais à des hommes droits, de leurs biens nombreux je ne prendrais rien. Je leur commanderais de ne pas quitter leur pays : quoiqu'ils eussent des bateaux, ils ne monteraient pas dessus; quoiqu'ils eussent des cuirasses, ils ne les revêtiraient pas. Je commanderais de ne jamais donner la mort aux coupables; et, s'ils étaient repentants, je les garderais auprès de moi. Que les hommes conservent ce précepte : *jusqu'à la vieillesse et à la mort, qu'ils ne se réunissent point en royaume.* »

Ainsi, il y a 2.500 ans, Laotseu proclamait l'inutilité de la guerre par la droiture des hommes, et l'inutilité de la peine de mort par le repentir suggéré au coupable. Et il déclarait possible la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chute du royaume par l'inutilité des rois, et l'inutilité des rois par l'instruction des peuples!

LE MAITRE D'ÉCOLE

Telle est la doctrine répandue par toutes les écoles et par tous les instituteurs de la race. Or, chez les Jaunes, le maître d'école n'est pas seulement le maître de l'enfance; il est le guide et le conseil écouté de ses élèves, pendant toute leur existence, à quelque degré social qu'ils soient parvenus.

Aujourd'hui, il n'y a si petit village qui n'ait son maître et son école, où l'on apprend à la fois à lire, à penser soi-même, et à discuter et à juger les pensées des autres. Il n'y a pas une famille un peu aisée ou un peu considérée, qui n'envoie son fils aîné, ou même plusieurs de ses enfants mâles, à ces écoles. Qu'on se rappelle ici comment, par le fait même des livres où l'on lit et du temps qu'il faut consacrer pour apprendre à lire, les maîtres d'école forment le jugement, ornent l'esprit, façonnent le tempérament de leurs élèves, en même temps et bien plus soucieusement qu'ils ne leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

apprennent mécaniquement le dessin des clefs et des caractères. Les élèves de ces écoles sont, par le sort même des examens, partagés en deux catégories : les heureux deviennent fonctionnaires et forment la meilleure partie de la caste des lettrés; mais ceux qui échouèrent à ces examens, et ceux-là mêmes, très nombreux, qui n'osèrent ou ne voulurent en tenter la chance, demeurent dans leurs villages, et continuent à étudier, autant par goût que par distraction et par orgueil de soi-même. Ceux-là font aussi partie de la caste; et comme ils n'ont pas de fonctions pour les mettre hors du commun, ils s'y mettent eux-mêmes par leur genre de vie et une conduite qu'ils tâchent de rendre exemplaire, et par un attachement ponctuel à tous les rites, et par une cohésion intime entre eux, et par un détachement de tout ce qui n'est pas cette caste à laquelle c'est le seul but de leur existence que de toujours montrer qu'ils appartiennent. Ces petits lettrés, qui sont en somme les plus fervents de tous, et qui, dans la vie journalière, côtoient le peuple, l'enseignent et s'en font respecter, sont encore les meilleurs éducateurs de la nation, et les gardiens vigilants des privilèges de la caste. Ce sont eux qui demeurent les intermédiaires naturels et logiques entre les hauts mandarins et le peuple; ce sont eux qui entretiennent l'esprit national, et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ce sont eux qui préparent les révoltes, et dressent les Jaunes contre leurs envahisseurs.

Et toute cette hiérarchie intellectuelle et volontairement consentie gagne encore une puissance singulière dans l'autorité que conserve toujours le maître d'école sur ceux qu'il a enseignés. Dans n'importe quelle agglomération, tel grand propriétaire, tel chef de famille, tel lettré, tel mandarin même, ne prendra pas une décision importante concernant ses biens, ses enfants, sa carrière ou sa fonction, sans prendre conseil du vieillard qui lui apprit en même temps la lettre et l'esprit des textes confucéens ou taoïstes. Le vieux maître a sa place respectée dans les assemblées familiales, dans les conseils des communes, où son opinion, la plupart du temps, fait loi.

Et voilà comment le Jaune, — Chinois ou Annamite, — cet homme paisible et sans nerfs, peut devenir la proie consentante et la victime facile de tous les fauteurs de bouleversements.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE PREMIER

AVANT LA REVOLUTION RUSSE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'esprit traditionnel de la race jaune offre donc, aux idées et aux propagandes communistes, un terrain favorable. Il n'est pas indifférent de montrer comment l'esprit du peuple annamite, élevé dans l'obéissance aux principes intellectuels chinois et dans la crainte de l'hégémonie chinoise, a de tout temps été travaillé par d'obscurs sentiments sociaux, et comment les annales de l'Empire d'Annam relatent à toutes les époques des mouvements de mécontentement et même d'insurrections populaires. Cette continuité dans l'opposition politique prouve surabondamment que la présence des Français est non pas la raison profonde, mais seulement l'un des motifs déterminants et une cause occasionnelle des revendications ouvrières et paysannes en Indochine.

La conspiration est la seule arme à la disposition des peuples faibles. A toutes les phases de son histoire, l'Annam a toujours été commandé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par des maîtres ou coincé entre des rivaux (1). Ne remontons pas plus haut que les époques contemporaines : la fin du dix-huitième siècle en Annam et les luttes entre grandes familles représentent assez bien l'histoire de France sous les derniers rois fainéants (2). L'insurrection des Tayson (1770 — prise de Hué, 1774), avant ses transformations en pirateries diverses, est bien l'action confuse du Jacques Bonhomme extrême oriental.

Cette « révolte des Tayson » s'est prolongée sous toutes les formes insurrectionnelles, et n'a pris fin qu'après quinze années d'efforts du Protectorat français.

La même continuité se remarque dans les régions (Thanhoa, Nghean, Hatinh) du nord de l'Annam, qui ont relevé tantôt de l'Annam, tantôt du Tonkin. Elles ont toujours été un foyer d'obstruction intellectuelle à cause de la densité de la population sur des terres peu rémunératrices, à cause de la difficulté de la surveillance dans un pays montagneux

(1) Les dynasties nationales elles-mêmes ont toujours été, par quelque à côté, tributaires. (Les Lê payaient tribut à la Chine; les Nguyên, élevés au trône par la France, en subirent la domination morale, puis politique.)

(2) Lê, Trinh, Nguyên.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et coupé, à cause enfin de la quantité de mandarins émérites et de lettrés haut le pied, pourvus de plus d'ambition que de grades effectifs. Ces régions ont toujours été le *point névralgique* par où pouvait agir l'endosmose révolutionnaire.

***

Remarquons ensuite la souplesse extrême de l'esprit chez les Annamites tant soit peu cultivés. C'est avec un opportunisme délié et toujours en éveil qu'ils présentent à leurs futurs adeptes la doctrine communiste (qui, au fond, ne leur plaît guère), sous l'angle le plus agréable et le plus utile d'après les circonstances du moment.

Le Gên, ce très beau sentiment de la solidarité universelle, instinct racial qui, chez les Jaunes, tient lieu de patriotisme national, et qui les gouverne sans exception, est la traduction sociale de cet amour de l'humanité qui caractérise les religions

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'Orient (1). Le Gên, très louable idéalisme, se transforme, suivant les auditeurs et les faits du jour, en xénophobie, en nationalisme, ou en communisme pur. Nous devons porter une attention continue à cette faculté exacerbée de déguisement et de protéisme, qui nous fait rencontrer, sous toutes les figures, sous toutes les réflexions, sous toutes les apparences, le même adversaire.

LE PROTECTORAT FRANÇAIS

L'esprit de la race jaune, — l'esprit annamite est le même, — qui est fait de traditionnalisme, de résignation, d'accommodement avec les circonstances, et qui est, en son tréfonds, imprégné d'une philosophie inconsciente, a besoin, si j'ose dire, d'être fortement secoué par les événements de l'histoire, pour être capable d'exercer

(1) L'humanité ne sera pas heureuse, a dit le Bouddha, tant qu'il y aura sur terre un seul homme malheureux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pratiquement ses indéniables vertus natives, et même pour avoir une opinion motivée sur les faits de l'histoire et sur l'évolution de sa propre vie raciale (c'est avec intention que nous ne dirons pas encore : nationale).

La constitution des domaines français en Extrême Asie (1860-1884) fut une des phases de cette évolution; elle n'atteignit et n'émut que l'élite, et, dans l'élite, des particuliers. La conquête de la Cochinchine ne toucha pas l'esprit public (qui n'existait pour ainsi dire pas encore). Le Protectorat sur le Tonkin fut plutôt bien accueilli des foules (1). Le traité définitif de 1884 troubla surtout la Cour de Hué, les mandarins et les lettrés, qui redoutaient, — assez justement d'ailleurs, — que le gouvernement des Français ne supprimât maintes de leurs fonctions, et ne réduisît leur influence sur le peuple *à côté et en dehors de leurs fonctions*. Mais ce mécontentement dans une partie des hautes classes n'avait pas de répercussion dans le pays. L'époque de la grande piraterie (1885-1895) ne fut rien que

(1) Consulter à ce sujet le volume sur la Conquête du Tonkin paru chez Plon en 1930, sous le titre : *Francis Garnier*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'extension du foyer perpétuel de rébellion, qui se résumait historiquement dans la révolte des Tayson. Au bout de dix ans de luttes fragmentaires, d'ailleurs assez sévères, l'autorité française parvint à éteindre ce foyer, ce à quoi n'étaient jamais parvenus les anciens souverains autochtones. La reconstitution agricole du nord de l'Empire, par les soins du gouverneur général Paul Doumer, assura la continuité de la tranquillité retrouvée.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La guerre russo-japonaise et son issue commencèrent sans doute d'éveiller l'orgueil de race sommeillant au cœur des Indochinois. Que, vingt ans après la légendaire et triomphale épopée de Francis Garnier, le plus immense empire blanc fût battu sur terre et sur mer par un peuple asiatique (il n'est pas de race entièrement jaune, mais métissée de Malais insulaires), c'était là une chose imprévisible, inouïe, dont la fierté japonaise remplit tous les échos du Pacifique. Nous eûmes à ce sujet quelques anxiétés de politique internationale, qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

durèrent peu, mais qui n'eurent, il faut bien le dire, le pouvoir de provoquer la moindre réaction nationale chez l'Annamite. Le théâtre de cette guerre fameuse et ses conséquences territoriales étaient trop éloignés pour avoir, sur nos protégés, un effet direct. Et tout se passa en paroles, d'autant mieux que l'Annamite n'avait pas encore toutes les libertés de verbe et d'écriture dont il jouit aujourd'hui. Ce jour-là encore, ce fut une petite chose, incapable d'ébranler un peuple et une opinion publique.

LA GRANDE GUERRE

Vint, en 1914, la grande guerre.

Nous avons, pendant plus de quatre ans, laissé notre Protectorat avec ses seules forces du temps de paix, et le peuple annamite livré à lui-même et à ses réflexions, — et aussi aux réflexes que les événements pouvaient exercer sur lui. Il faut le dire : il s'est montré d'un loyalisme parfait : nous n'avons, à une époque où tout mécontentement actif eût été si facile et irrépressible, nous n'avons eu à constater ni la moindre rébellion, ni même

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un mouvement de mauvaise humeur. Ce qui prouve bien que le Protectorat français avait su se faire de puissants amis, ou au moins se faire estimer, pour qu'on lui obéît dans le moment où il ne pouvait matériellement se faire craindre; et cette pensée, soit dit en passant, doit être notre plus puissant réconfort moral pour l'avenir de notre Asie.

Mais le peuple annamite n'a pas seulement assisté à la grande guerre et entendu ses échos lointains. Il y a, de notre propre volonté, pris part. Il a, lui, Jaune, participé à la victoire de Blancs sur d'autres Blancs. C'est un fait dont il n'est pas possible de sous-estimer l'importance.

En effet, les contingents indigènes que nous avons, suivant des besoins et des rythmes divers, envoyés dans la Métropole, soit au front, soit dans les usines de l'arrière, ont acquis, dans le frottement quotidien, soit du soldat métropolitain dans la tranchée, soit surtout de l'ouvrier dans l'atelier, des idées démocratiques que de nombreux Français eux-mêmes comprennent mal, et que les Annamites ne comprennent pas du tout. Ils ont avalé, sans pouvoir le digérer, un amas confus et lourd de notions politiques occidentales, inassimilables à l'intelligence et au caractère asiatiques, du moins sans un sévère contrôle et une adaptation spéciale. Ils sont revenus dans leur Patrie, très vains

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de cette fausse documentation et aussi très fiers du traitement vraiment fraternel qu'ils ont trouvé dans la Métropole. Ils ont déballé ces notions fumeuses, — déformées encore par l'angle de réflexion intellectuel propre à la race jaune, — comme étant la bonne parole française et la vérité de l'avenir. Orateurs novices, ils ont trouvé le moins adéquat et le plus mal préparé des auditoires. Une telle propagande ne pouvait que jeter le trouble dans des consciences simples et honnêtes comme sont généralement celles du peuple annamite. Elle a préparé, peut-être involontairement, une évolution brusque et fréquemment injuste, qui cause aujourd'hui notre difficulté majeure.

Sans insister sur les idées nouvelles et violentes qui risquent de mettre la maison annamite à l'envers, il faut pourtant bien citer : l'idée d'*indépendance individuelle*, qui, mal comprise, est en train de détruire la *famille* annamite, la puissance du père et même la puissance de la Tradition : et aussi : l'idée de *liberté politique nationale*, grâce à quoi nous voyons des Annamites saper le respect séculaire dû au souverain et à la dynastie, et prétendre que l'Annam pourrait être prêt à accepter une forme républicaine de gouvernement.

Il n'y a pas à le cacher : l'intoxication de la jeune génération annamite a été apportée là-bas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par ceux qui, après un plus ou moins long séjour, sont revenus de la grande guerre, et surtout par les étudiants qui sont venus faire en France un stage d'études supérieures ou spéciales. Et elle s'est étendue à ceux qui, étant demeurés en Indochine, ont entendu, — sans toujours les bien comprendre, — les homélies plus ou moins passionnées de ces lettrés hâtifs.

Lettrés hâtifs, en effet. Je n'ai pas la moindre idée de sous-estimer l'intelligence assimilatrice de l'élite de ces jeunes gens; et j'en connais qui sont véritablement supérieurs, et qui joignent à leur science réelle l'attrait de leur race élégante d'aspect et courtoise d'énonciation. On me permettra tout de même de dire que certains d'entre eux doivent précisément à leur lointaine origine l'indulgence que les mêmes examinateurs et professeurs n'eussent pas montrée à des candidats métropolitains. En admettant que les étudiants annamites soient, dans l'ensemble, les égaux des étudiants français, c'est bien le maximum de ce qui peut être. Et, en même temps, il y a lieu de les guérir de l'ivresse occasionnée chez eux par ces libertés de dire et d'écrire, que leurs ancêtres n'ont jamais connues, — et que leurs pères vivants redoutent bien plus qu'ils ne les désirent.

Nous avions cru, malheureusement à tort, que le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

retour au foyer, que l'immersion dans le culte et dans les traditions auraient raison facilement des billevesées ramassées sur la rive gauche de la Seine et dans les meetings. Il n'en fut rien parce que le premier sentiment que les jeunes Annamites renièrent fut le respect du Père, la vénération des Ancêtres, c'est-à-dire rien moins que la pierre angulaire de la civilisation jaune. Et là, nous sommes désarmés: à quoi bon tenir le levier quand le point d'appui n'existe plus ? Mais si nous savons profiter du temps et de nos forces, si nous avons compris surtout celle de la persuasion, ces jeunes gens vieilliront : ils deviendront des hommes : à leur tour, ils auront des enfants, et ce jour-là, ils ne feront plus fi de l'autorité paternelle.

*
**

L'instruction que nous avons offerte aux jeunes générations, les promesses faites par nous à ceux qui en profiteraient avec succès, ont apporté dans l'esprit de l'Annamite à la fois des ambitions et des craintes. En effet, nous avons, entre autres bé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

néfices, accordé à nos protégés celui d'une instruction conforme au progrès moderne. C'est un programme étendu que nous avons commencé là. Que ce soit *horizontalement*, par l'instruction primaire partout répandue, que ce soit en *hauteur*, par l'enseignement secondaire et supérieur offert à une élite intellectuelle et curieuse, nous avons introduit dans ces cerveaux traditionnels et lents un esprit nouveau, actif et critique. Nous avons, pour pousser la jeune génération dans cette voie, promis, à ceux qui obtiendraient des grades universitaires, des places et fonctions dans l'Administration de l'Etat; et nous avons, en même temps, facilité singulièrement, aux candidats indigènes, l'obtention de ces diplômes tant enviés. Et nous nous trouvons aujourd'hui (comme jadis les souverains d'Annam vis-à-vis des lauréats de Namdinh sans emplois immédiats) à cette époque difficile, où une jeune génération instruite, sur notre propre invitation, mais de préceptes français et à la française, se croit en mesure de critiquer et peut-être de détruire ce qui existe, mais est hésitante dans le remplacement et dans la reconstruction.

Ces jeunes gens, doués de l'habileté coutumière de la race, et délivrés, par notre enseignement très démocratique, des anciennes chaînes du respect familial et des cultes traditionnels, n'en savent pas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

assez pour connaître les difficultés de notre tâche, mais ont assez de mémoire pour nous rappeler les promesses que nous leur avons faites, et pour nous en réclamer immédiatement et impérieusement l'exécution.

*
**

Du point de vue international, la politique de l'Europe vis-à-vis de l'Asie Jaune n'a guère été plus heureuse. Après avoir fait sentir à la Chine la force armée, mécanique et scientifique de notre civilisation, après avoir exigé d'elle des renoncements, — qu'elle veut aujourd'hui dénoncer comme étant les injustes corollaires de traités unilatéraux, — nous lui avons consenti, sur le plan économique, puis sur le plan financier, puis sur le plan judiciaire, des concessions singulièrement osées, pour ne pas dire davantage. Nous avons, pour tout dire d'un mot, pratiqué envers elle une façon de politique de douche écossaise, que sa faiblesse ne lui permettait pas de rejeter, mais que l'intelligence de ses chefs proclamait insupportable.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

D'ailleurs, des Chinois sont, tout aussi bien que des Annamites, venus travailler dans nos usines de guerre, d'où ils n'ont rapporté pour nous ni crainte, ni estime, pour les mêmes raisons que les Annamites eux-mêmes. C'est dans ces conditions médiocres que la Chine, suivant l'apostolat de Sunyatsen, est devenue une République. Nous n'y avions plus le prestige moral que nous y avions séculairement. Avant même l'appel venu de Russie, le Sud Chinois a été le facile réceptacle où les appels révolutionnaires ont foisonné, comme une génération spontanée toxique, ont gagné toutes les provinces du sud limitrophe du Tonkin (sauf le Yunnan, qui fait, toujours et assez volontiers, cavalier seul dans la race jaune), et ont même gangrené la frontière sino-tonkinoise. Danger infiniment plus pressant et subtil que ne le fut jamais la piraterie. Les « Deux Quangs », qui étaient déjà le refuge des Chinois condamnés à l'exil intérieur, et aussi de la populace flottante des ports à traité, deviennent dès lors l'asile de tous nos bandits et mécontents indochinois, et le laboratoire d'où partent, sans que nous puissions nous y opposer efficacement, tous les avocats, payés ou non, de la révolte contre le Protectorat français et du désordre universel.

Et, dans le même temps, nous donnions à Pékin

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et à Nankin, comme à Moukden, le spectacle d'une race blanche désunie, d'une politique internationale décousue, et d'une carence absolue de politique raciale. La France isolée; les Etats-Unis en rivalité avec la Grande-Bretagne, rivalité transplantée sur le Fleuve Bleu; le recul, dans tout l'intérieur chinois, d'une Europe sans cohésion; et l'Amérique, dans sa lutte sourde contre le Japon sur tout le théâtre Pacifique, semblant favoriser le désordre de tout l'Extrême Orient.

C'est dans ces conditions extraordinaires que le virus bolcheviste, issu de la révolution russe, franchit les frontières de l'Oural et de la Sibérie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE II

LE BOLCHEVISME EN ASIE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UNIVERSALITÉ DE LA PROPAGANDE

Le bolchevisme, s'extériorisant au delà des limites de l'U. R. S. S., ne s'attaque pas particulièrement à un endroit ou à une nation. Il a un but de destruction générale de la société existante, et de ses bases, et de ses principes, et de ses moyens. L'univers entier est offert à son apostolat. Il n'a pas d'adversaire préféré : on peut dire qu'il s'adapte aux rencontres géographiques. C'est pourquoi il déborde d'abord sur l'Asie limitrophe, sur l'Asie à qui appartient une partie même de l'U. R. S. S.

Un des principes de la propagande est que l'Europe peut être surtout atteinte dans les domaines extra-européens des puissances coloniales. Et précisément l'Asie comprend géographiquement les domaines coloniaux importants de la France, de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas et des Etats-Unis d'Amérique, pour ne citer que les principaux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Asie se trouve donc être la première rencontrée sur les chemins de la propagande maudite.

L'action dissolvante de l'apostolat révolutionnaire se fait sentir dans toutes les colonies françaises, avec des points d'attaque identiques, mais avec des diversités d'applications qui font malheureusement honneur à la psychologie des « grands chefs ». Rien de plus significatif à cet égard que la circulaire (confidentielle au moment de son envoi) adressée à tous les gouverneurs par M. le Ministre Piétri (20 juin 1930) :

« *Sans doute, la physionomie des événements varie suivant le milieu, le degré d'évolution de ses habitants, la mentalité de ceux-ci, leurs revendications et leurs aspirations; mais les buts poursuivis étant, somme toute, semblables, certains principes fondamentaux de notre politique et de notre administration indigènes méritent d'être rappelés, afin que vous en assuriez désormais la sévère observation. Je n'hésite pas à les porter à la connaissance des chefs de nos grandes colonies, indistinctement.*

« *J'ai la conviction qu'il s'agit de mouvements superficiels qu'il est possible d'entraver, du fait qu'ils sont provoqués ou exploités savamment sur des mécontentements passagers. Nulle part le mal ne saurait être irréparable et aucune désaffection profonde ne peut être enregistrée dans la masse*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des collectivités demeurées fidèles et confiantes dans notre action bienfaitrice.

« L'une des leçons qui se dégagent des incidents auxquels je faisais allusion est, en général, l'insuffisance de contact de l'autorité locale avec la population indigène. A quoi faut-il l'attribuer? Tantôt à la pénurie de personnel, tantôt à l'accroissement des affaires qui le retiennent trop au chef-lieu de la circonscription, tantôt au fait que l'administrateur, dont la tâche est fort lourde, porte principalement son attention sur certaines questions, vers les travaux d'outillage et de mise en valeur, par exemple.

« Beaucoup de fonctionnaires d'autorité vivent avec leur famille, dans la colonie, et il m'est revenu qu'il en résultait parfois une tendance à réduire leurs tournées au minimum.

« Que l'insuffisance de contact avec les populations soit due à du relâchement ou à toute autre cause, c'est à remédier à cet état de choses que je vous prie d'apporter toute votre attention.

« L'une des principales attributions de l'Administrateur, en liaison étroite avec les services de police et de sûreté, lorsqu'ils sont déjà fortement constitués comme en Indochine, est d'être en rapports étroits et constants avec les collectivités dont il ne doit rien ignorer de la vie quotidienne. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

On sent que ces lignes ont été dictées par la situation des esprits en Indochine : et leur auteur n'hésite pas à signaler « qu'un administrateur sans rapports officiels avec l'autorité militaire de son agglomération, et qui omet de rendre compte à son chef d'incidents continuels dont se rendent coupables les soldats indigènes, assume une lourde part de responsabilité ».

D'après le plan avoué des propagandistes de l'U. R. S. S., il est donc indispensable, pour connaître la façon dont l'Indochine a été attaquée, et les moyens par lesquels elle peut être préservée, de dire succinctement l'action bolcheviste dans les pays voisins de notre Protectorat, et la situation actuelle et les résultats de cette propagande.

SON CARACTÈRE PROTÉIQUE

On s'est étonné de la puissance de l'apostolat bolchevique, et de l'extrême rapidité de son expansion dans l'immense Asie, que ce soit chez des nations diplomatiquement libres d'elles-mêmes, ou que ce soit dans les domaines coloniaux des puis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sances blanches. Il est, à cela, deux raisons principales.

La Chine, agrégat immense et amorphe de plus de 450 millions d'hommes jaunes, n'a pas connu, — et connaît aujourd'hui moins que jamais, — l'ordre et la discipline qui font les sociétés humaines. Les proportions de son domaine terrestre, déjà excessives, sont multipliées par la rareté extrême des communications et par les espaces désertiques de l'intérieur. Rien ne réunit entre elles les populations répandues sur ce sol, tantôt fertile, tantôt ingrat, et, dans les deux cas, à l'extrême : il n'y a pas de rouages ni d'organismes de gouvernement assez étendus, à la fois assez souples et assez solides, qui puissent exercer, à de telles distances et dans de telles conditions, une action opérante; et il n'y a pas d'intérêt général commun assez puissant pour en tenir lieu à l'égard de gens simples et primitifs, et (malgré la fameuse civilisation jaune qui n'a pas pénétré les extrémités de ce corps ethnique gigantesque) demeurés à l'orée même des sentiments humains qu'ils balbutient à peine. Abandonné à lui-même, sans armature sociale, sans guides réels, en proie à la misère qui étreint, toujours et sans exception, les peuples qui ne sont pas *constitués*, sans réflexes actifs, l'homme jaune est la proie, facile et crédule,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de toutes les propagandes, de tous les mouvements d'idées et des plus aveugles emportements.

Et quant aux peuples qui n'ont plus la totale direction de leur destin (Annamites, Hindous, Birmans, Javanais, Malais, etc.), les premières lueurs de civilisation que leur apportèrent leurs maîtres blancs, — lueurs si insuffisantes parfois qu'elles sont plus dangereuses que les ténèbres, — leur font prendre pour des réalités objectives les appels révolutionnaires, où le mot « délivrance » sonne comme un bienheureux tocsin.

*
**

Mais la meilleure raison d'un succès si imprévu est la facilité avec laquelle la doctrine bolcheviste se déguise et s'adapte aux circonstances et aux milieux où les propagandistes la transportent. Avec une intelligence et un à-propos vraiment diaboliques, les « apôtres » de Moscou étudient le pays où ils vont évoluer, connaissent la géographie des lieux et la psychologie des êtres, et déterminent les points névralgiques par où ils pourront s'in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sinuer dans les bonnes grâces des hommes. Cela est d'autant plus facile que la mystique de Moscou, comme on a bien voulu l'appeler, ne s'extériorise guère au delà de son centre, qu'il n'y a, dans l'évangile rouge d'exportation, aucun plan constructif, et que tout se réduit d'abord à renverser ce qui existe. L'effroyable génie de ces apôtres est de savoir choisir et manier sans scrupule les leviers de l'œuvre de destruction.

C'est ainsi qu'on verra le bolchevisme envahir la Chine sous forme de xénophobie; le Japon, sous forme de socialisme ouvrier; les Indes anglaises, sous forme de la haine blanche ; les îles de la Sonde, sous forme de nihilisme; le Siam, sous forme de libéralisme; l'Indochine, enfin, sous forme de nationalisme exaspéré.

Passons rapidement en revue ceux de ces avatars qui ne nous concernent pas directement. Mais, dès maintenant, reconnaissons que, sous ces espèces multiples et diverses, l'ordre social, — et la race blanche qui la représente en Asie, — trouve, dans le bolchevisme issu de Russie, un adversaire irréconciliable et varié, mais unique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I

LE BOLCHEVISME EN CHINE

Tout est explicable lorsqu'on connaît le caractère du *pé-sinn*, son anarchie, son imprévoyance, son ignorance et sa légèreté. Le paysan n'est pas sans qualités : il sait travailler la terre et s'y attache, il est patient jusqu'à la résignation, il n'est pas guerrier, étant sans idéal national; mais il devient facilement brigand ou profiteur, car il est sans morale si ce n'est sans superstitions, et il ne poursuit jamais que le gain immédiat capable de donner sur l'heure la jouissance matérielle, la seule qui compte.

Spolié, ruiné, meurtri, le Chinois est allé où il risquait de trouver une atténuation à ses maux, — ou tout au moins l'espérance. Il est allé vers les Japonais, dans cette Mandchourie où la population a décuplé en vingt-cinq ans, sûr qu'il était de voir

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pousser ses moissons sans qu'une bande de pillards vînt lui ravir le fruit de son travail en même temps que la vie. Mais tout le monde n'a pas la chance d'aller vers le Nord : aussi d'énormes masses se sont-elles tournées vers Canton.

Le bolchevisme a su comprendre quel terrain fertile attendait son ensemencement. Il ne pouvait que séduire ces pauvres masses : il a su flatter l'orgueil foncier de l'Asiatique en promettant au pauvre l'égalité avec le riche, il s'est acquis l'intellectuel en lui reconnaissant l'aptitude à conduire ses affaires nationales et en le persuadant de son équivalence avec le blanc. Loin de la pure doctrine de Moscou, mais travaillant à abaisser le sens moral et à libérer les pires instincts humains de leurs fragiles barrières, il a prêché en faisant fond sur l'appétit et l'oppression, il a désigné à la vindicte les auteurs de tous les maux : les Blancs et ceux qui pactisent avec eux. Chargé de messianisme, le bolchevisme s'est adapté aux coutumes, à l'amour de l'argent, au sens de la propriété, à la présomption, à l'effroyable misère du Chinois qui s'est ainsi trouvé définitivement attiré à la xénophobie. Ce sentiment, qui fut toujours latent et qu'aucun des 8.000 missionnaires qui vivent en Chine ne pourra contredire, est d'ailleurs limité aux individus et aux procédés de la race blanche et ne touche

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en rien aux idées européennes que les Jaunes envient et cherchent à acquérir maladroitement.

De Canton, la propagande soviétique a infecté l'intérieur en trois foyers distincts. Sur les 2.000 départements des 70 provinces, 300 sont acquis aux idées soviétiques et confessent le menaçant évangile. De redoutables forces morales aussi bien que militaires grandissent avec rapidité.

Si les masses vont naturellement à la pire haine sociale, le bolchevisme sert admirablement la politique des partis qui l'utilisent avec adresse vis-à-vis de l'étranger. Il est entendu qu'aujourd'hui le communisme est crime d'Etat en Chine. Les nationalistes ont pris le pouvoir en répudiant la qualité de Rouges qui les avait aidés; mieux même, ils ont lancé un appel à l'Amérique aussi bien pour se débarrasser des Russes qui devenaient encombrants que pour tenir les Japonais à distance.

*
**

La Russie était, avant la guerre, une grande puissance coloniale. La fin du dix-neuvième siècle lui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avait apporté le Caucause, le Turkestan, les confins afghans, la Sibérie, le Tibet. Expansion qui ne se fit pas sans heurt. La Grande-Bretagne s'était émue d'une rivale qui menaçait l'Inde, et l'accord anglo-russe de 1907, prélude à la triple entente européenne, avait arrêté la marche russe vers le sud de l'Asie. La Russie jouissait de ce privilège de colonies unies entre elles et la métropole. Leur défense était facile et la grande guerre ne put les atteindre de l'extérieur. A l'intérieur, la révolte s'étendit contre le bolchevisme, auquel les territoires d'Asie refusaient de se soumettre.

Contre ses propres colonies, le gouvernement soviétique, servant étrangement le principe de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, que sa doctrine affirmait intangible, entreprit donc une série d'opérations militaires et établit, par la force, sur ses confins, une série de « républiques sœurs » : Azerbaïdjan, Arménie, Géorgie, Boukhara et Khiva. Au delà de cette zone, ce sont les protectorats du Tibet, de la Mongolie. La politique russe s'est adaptée avec souplesse à toutes les situations, cherchant toutes les circonstances pour raffermir ses positions. Administrativement, elle a morcelé les provinces, profitant de toutes les différences ethniques pour opposer la division à sa force : République d'Usbecks, des Turkmènes, des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Kirghizes au Turkestan ; région autonome des Tchetchenes, du Vladicaucase, de l'Ossétie du Nord, au Caucase. Des congrès périodiques réunissent cette multiplicité de gouvernements et transmettent les ordres impérieux de Moscou. Economiquement, malgré les proclamations répétées contre l'exploitation des peuples par les nations coloniales, les Soviets pratiquent une politique intéressée chez leurs vassales. Un rapport du Comité central panrusse affirme que la Sibérie doit être la base de ravitaillement et le magasin de matières premières de la Russie. Il pense même, sans souci des préceptes de Genève sur la réglementation de la main-d'œuvre, à transporter annuellement plusieurs millions de paysans dans les steppes à mettre en culture. Le protectorat mongol a été établi parce que ce pays peut fournir chaque année deux millions de pounds de viande, un demi-million de pounds de laine et des centaines de millions de pounds de peaux. D'autre part, le caractère primitif du marché mongol en fait un déversoir naturel aux produits russes, servi par la proximité du transsibérien et protégé par les déserts qui ferment la Mongolie à la Chine.

En 1919, les « Jeunes de Chine » prennent leur premier contact avec Moscou, et moins d'un an plus tard sont formées les premières cellules com-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

munistes à Shanghaï, à Canton et à Pékin. Les progrès sont lents, mais les efforts des propagandistes sont tenaces. Soixante-dix délégués chinois prennent part à la conférence des pays d'Extrême-Orient à Moscou. En 1922 se tient, à Shanghaï, le 2e congrès communiste, et à l'automne de 1923, dans la région côtière, entre Canton et Amoy, s'organise avec succès la première « Union des paysans ». Entre temps, les agents de Moscou donnent un vigoureux appui à la campagne xénophobe du parti nationaliste chinois de Suen-Wen, qui voit en eux une aide précieuse pour la guerre contre le Nord. Rouges et bleus, communistes et nationalistes, fraternellement unis, marchent contre les nordistes et leur expédition est couronnée de succès, au grand avantage des agents russes Borodine et Galen. Cela en 1926.

Profitant de l'absence des troupes régulières, occupées à lutter contre les armées du Nord, les communistes de Canton, avec l'appui de l'Union des paysans, 4.000 hommes et 3.000 fusils, arborent le drapeau rouge et installent un gouvernement soviétique à Haï-Lon-Fong; suivent des scènes de terreur, les maisons pillées, 800 bourgeois fusillés sans jugement et leurs cadavres horriblement mutilés, exposés sur la voie publique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En novembre de la même année, les meneurs russes soulèvent un mouvement encore à Canton; étudiants et ouvriers massacrent bourgeois et marchands; le gouvernement de Nankin mobilise les troupes du Hounan et du Foukien pour rétablir l'ordre, mais elles arrivent trop tard. Le mois suivant éclate un autre soulèvement, plus sanglant que le premier, dirigé par le consul de l'U.R.S.S., et 20.000 révoltés proclament le gouvernement des Soviets. Finalement, les forces nationalistes s'emparent de la ville, 2.000 communistes sont tués, le consul disparaît, le vice-consul est fusillé et plus de 1.000 civils innocents sont tués, un nombre considérable de maisons incendiées. La plupart des 20.000 brigands dispersés alors gagnent les montagnes du Hounan et du Kiangsi, et entreprennent la conquête systématique de la région; partout les milices locales reculent devant eux; la population, terrorisée, ne résiste pas; quiconque résiste, d'ailleurs, est mis à mort.

Le programme de relèvement de la Chine, qui fut élaboré à cette époque, trahit son origine bolchevique. En voici les grandes lignes : confiscation de toutes les terres, destruction de tous les titres de propriété ou de location, confiscation de tous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fonds de commerce d'une valeur supérieure à 500 piastres, mise à mort sans jugement de tous les citoyens inutiles, bonzes, devins, malades, vieillards, etc... Le mot d'ordre, désormais, sera : travailler ou mourir; et la seule règle qui comptera sera l'instinct; plus de mariages, plus de famille; les hommes seront enrôlés dans l'armée rouge, les enfants élevés aux frais de l'Etat et chargés d'espionner ce qui se passe dans les maisons; les femmes vivront comme elles pourront, etc., etc.

Le gouvernement cantonnais qui émigra le 1er janvier 1927 à Hankéou, y subit à tel point l'influence de Borodine et de ses amis que les « modérés » s'en séparèrent pour former, le 18 avril de la même année, sous la direction de Changhaï Shek, le gouvernement national de Nankin. Quoi qu'il en soit, l'évangile de Borodine ne tomba pas sur un terrain infertile; bientôt la semence en germa dans le Honan et sa végétation luxuriante envahit les bords du Yang-Tsé.

Il faut insister là-dessus. Le gouvernement chinois, à qui l'on n'a rien à apprendre en fait de finesse et d'opportunisme, s'est servi des agents bolcheviques aussi longtemps qu'ils lui ont paru être

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

utiles à la doctrine jaune et aux ambitions de la République aux sept couleurs. Quand il a pensé qu'ils devenaient à la fois inutiles et dangereux, il s'en est débarrassé, courtoisement peut-être, mais lestement sans doute. C'est l'établissement du régime nationaliste et autoritaire de Nankin, en même temps que la disparition de Borodine, Karakhan et autres apôtres hier tout puissants. Cette disgrâce influe nettement, on le verra plus loin, sur les avatars du bolchevisme dans toute l'Asie, et notamment en Indochine. Mais, si les chefs révolutionnaires s'en allaient, les germes, par eux déposés, demeuraient et grandissaient. A Nankin, on s'en aperçut trop tard.

Car, en dehors du « collectivisme » mystique, qui fait l'âme héréditaire du Jaune, trois autres causes, sur quoi il faut dire un mot, sont favorables à l'éclosion du germe bolchevique sur cette partie du sol chinois qui s'étend sur le cours moyen des grands fleuves, surtout entre Hom-Keou et Canton.

La première consiste en « une répartition vicieuse des terres ». En effet, 40 % de la totalité des terres arables appartiennent aux paysans, sous forme de parcelles morcelées à l'extrême dans la plupart des cas; le reste est affermé. Or, les gros propriétaires exploitent à tel point l'aspiration à la terre des masses paysannes chinoises que le fermage s'élève

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

souvent à 70 % de la récolte. Il existe donc un abîme social entre le paysan trimant comme une bête de somme et son seigneur encore féodal, qui se laisse oisivement pousser les ongles.

Un autre conflit met aux prises le petit propriétaire terrien et le capitaliste. En effet, le loyer de l'argent est extrêmement élevé en Chine où le taux de l'hypothèque est souvent de 20 à 30 %, mais les usuriers de campagne vont encore bien plus loin dans cette voie. Ainsi, le paysan endetté se trouve dans la même situation que son camarade, le simple métayer.

La troisième circonstance est d'ordre économico-politique. Les tentatives de modernisation et surtout les guerres éternelles coûtent énormément d'argent, absorbent complètement les recettes douanières des grands ports et aboutissent à de très lourdes impositions. Or, ces impôts sont répartis d'une manière très inégale et frappent surtout les petites gens. Il apparaît donc nettement que les travailleurs des champs, qui forment la masse de la population du centre de la Chine, n'ont rien à perdre à l'abandon d'un système capitaliste.

En effet, la Chine soviétique ne forme pas encore un seul bloc, mais se compose de trois fragments qui se touchent à peine. Les territoires acquis

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au communisme tendent tous vers le Yang-tse-Kiang, comme vers une artère commune. Han-Kéou, le Chicago de l'Asie, *résiste de plus en plus difficilement à la pression rouge; et, à l'Ouest, Chung King, centre commercial important, clé de voûte de la route vers le Tibet, se trouve également menacé. Les trois zones rouges sont encore séparées, mais leur situation géographique indique le danger que courrait la Chine bourgeoise si les mâchoires de la tenaille rouge, ouvertes vers le Sud et l'Ouest, se refermaient.*

Ainsi, et malgré Nankin, ses efforts et son nationalisme officiel, malgré l'échec personnel de la propagande moscovite en 1927, *le péril communiste est devenu, dans le centre chinois, un péril militaire. Dès* 1930, *les forces révolutionnaires, mal organisées, mal disciplinées, mais enthousiastes, comptaient* 150.000 *hommes armés (on n'ose dire : des soldats), partagés en* 18 *divisions, et pourvues de ce que l'armée régulière chinoise ne connaît pas, un commandement central, ayant une idée et recherchant sa réalisation.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

**

Cette force est à considérer, si, de sa constatation, on veut bien rapprocher celle des forces slaves à la frontière altaïque, suivant, du moins, le colonel russe Roudine. Cette armée est divisée en deux groupes :

Le groupe occidental, avec état-major à Tchita, comprend le 18e *corps d'armée* (26e, 35e *et* 37e *divisions d'infanterie,* 5e *brigade de cavalerie indépendante, avec les troupes techniques correspondantes). Ces troupes sont stationnées dans le Transbaïkal.*

Le groupe de l'Est, avec état-major à Kikolsk Oussourisky, comprend le 19e *corps d'armée* (1re *division de l'Océan Pacifique et* 2e *division du Preamour,* 9e *brigade indépendante de cavalerie, avec de fortes unités d'aviation). Ce corps d'armée est stationné dans la région frontière de l'Oussouri avec la Mandchourie.*

Au total, Blucher dispose d'environ 70.000 *à* 80.000 *hommes. Il a comme soutien immédiat les troupes de la circonscription militaire de la Sibérie* (3 *divisions d'infanterie*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Marquons toutefois, au moins sur le plan politique, la scission entre communistes et « républicains », ou modérés chinois. Ces soi-disant modérés se disent tout de même communistes, mais *nationaux*, et refusent d'obéir, chez eux, à une influence et à des prescriptions étrangères. Au printemps de 1932, 244 membres influents du parti communiste se sont détachés de ce parti qu'ils considèrent comme un simple instrument de la IIIe Internationale. Voici le texte de la déclaration. Il est à retenir :

Lorsque nous avons adhéré au parti communiste, notre désir était de servir la cause de la Révolution chinoise. Nous avons eu le regret de constater que la politique internationale du parti a non seulement trahi nos intentions, mais qu'elle s'est révélée comme ne servant que les intérêts des Soviets. Le parti communiste nous demande de lutter contre les impérialistes, alors qu'il se réconcilie avec eux. Ainsi, la Russie soviétique ne reste pas neutre en présence de l'invasion japonaise actuelle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en Chine; elle permet au Japon de transporter ses troupes sur la ligne de l'Est chinois; elle a conclu un pacte de non-agression avec le Japon. Les déclarations russes permettant une assistance aux nations faibles n'ont pour but que de leurrer le peuple chinois. Nous avons donc recouvré notre liberté et renoncé à toute relation avec le parti communiste chinois, qui n'est qu'un instrument aux mains de la IIIe Internationale.

*
**

Tel est l'état présent de la propagande et du mouvement bolcheviste. Il est, comme toutes les affaires chinoises du moment, protéiforme, complexe et sans clarté. C'est pourquoi il faut tenir de lui grand compte, sans pouvoir dire avec assurance de quel côté il se tournera, s'il variera, s'il vivra, ou s'il disparaîtra, comme ont disparu avant lui tous les mouvements de l'Extrême Asie, noyés dans les distances et les multitudes.

Il y a des formations politiques et des « bureaux » des Soviets sur le territoire chinois, à Shanghaï, à Canton et aux portes de Canton, sur le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sol à bail de Hongkong. Mais on n'en parle pas ici. Car il est à remarquer qu'aucun de ces postes ne s'occupe directement de la Chine, mais bien de la propagande communiste hors des frontières. Nous les trouverons dans les pays limitrophes où ils tentent d'exercer leur action.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II

LE BOLCHEVISME AU JAPON

Serré dans son domaine insulaire, gêné par une population croissant à l'excès, chargé d'une classe ouvrière augmentant sans cesse avec l'essor industriel d'un pays rénové, tout glorieux d'ambitions territoriales satisfaites et tout gonflé d'ambitions sociales naissantes, le Japon apparut au bolchevisme comme une terre d'élection pour son prosélytisme. Il avait raison en ce sens que la curiosité récemment éveillée de l'esprit japonais, surtout dans les jeunes générations, se précipitait fougueusement vers toutes les nourritures intellectuelles modernes, fussent-elles, comme le marxisme, de viande creuse. Mais il avait tort, parce que le développement de l'histoire asiatique venait de créer dans les convictions nippones l'état national et patriotique exacerbé par la défaite russe, première victoire des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jaunes sur les Blancs, ou, pour être plus exact, des Asiatiques sur les Européens. La classe ouvrière, gênée par son adolescence gigantesque, et ses dirigeants, aussi novices qu'elle-même, ont donné à fond dans le marxisme, et paraissaient ainsi une proie facile aux hommes de Moscou. Mais l'état de guerre ou la crainte de la guerre (affaires de Russie, de Corée, de Mandchourie, lutte avec la Chine, rivalité océanique avec les Etats-Unis) ont rapidement donné à l'armée une influence prépondérante.

Dans l'état de croissance hâtive où se trouvait le Japon (état traduit par une gêne générale, situation économique, chômage, mévente des produits de la terre, évasion des capitaux, baisse des valeurs, endettement des industries), le Japonais s'est bien vite convaincu que les financiers et les hommes politiques qui géraient les affaires du pays le menaient à sa perte.

Il n'est pas surprenant dans ces conditions que les tendances extrémistes se soient sensiblement accentuées, non seulement parmi la jeunesse, tant des écoles que de l'armée, mais également parmi certains vieux Japonais encore fidèles aux traditions nationales.

Le communisme ne semble pas avoir été le principal bénéficiaire de ces tendances. Les difficultés extérieures ont plutôt influencé les partis ouvriers

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vers un certain nationalisme. Le parti ouvrier-paysan affirme son indépendance vis-à-vis de Moscou et le parti socialiste se fait appeler parti socialiste-national.

Bien que les idées marxistes soient fort répandues dans les jeunesses des écoles qui se plongent avec frénésie dans une littérature communiste abondante laissée à leur portée, le mouvement communiste ou socialiste est à peu près impuissant, par suite d'un manque d'organisation et de moyens financiers.

On a pu constater qu'aux dernières élections, les partis ouvriers n'ont obtenu que 275.925 *voix (parti national paysan-ouvrier :* 134.364. *Parti social-démocrate :* 122.262; *et divers:* 18.669 *voix, sur un total de près de* 10 *millions de voix exprimées),* 5.566.410 *pour le Seyoukai,* 3.332.419 *pour le Minseito,* 190.156 *au groupe indépendant et* 145.667 *au groupe Adatchi.*

Par contre, le mouvement d'ultra-nationalisme, de fascisme, etc., s'est rapidement développé en bénéficiant de la sympathie ou de la protection, non seulement de l'Armée, mais souvent même de personnalités très importantes, comme par exemple M. Hiranouma, Vice-Président du Conseil Privé et Président d'une association nationaliste à tendance plus ou moins fasciste, le Kokoukonsha.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Armée éprouve quelque répugnance contre un Parlement composé de trop de politiciens plus préoccupés de leurs intérêts personnels que de la grandeur nationale. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le mouvement nationaliste se soit développé si facilement.

Ce mouvement tend vers une concentration des pouvoirs gouvernementaux, vers une épuration des mœurs, vers plus d'indépendance vis-à-vis de l'étranger.

Ainsi les mouvements populaires, que le bolchevisme entendait fomenter à son avantage, se sont développés à son détriment. Tout le socialisme japonais est nationaliste et, toutes révérences gardées, s'avère comme un fascisme d'Extrême Orient.

On peut en inférer que, plus que jamais, — depuis les derniers événements de Shanghaï et de Mandchourie — sans compter ceux qui se préparent dans le Nord de la Chine — le Japon peut être considéré comme la seule nation ayant à la fois la puissance et la volonté de maintenir l'ordre dans les pays de race jaune (et malaise). Sans insister sur un objet qui est hors des préoccupations de ce petit livre, une telle constatation semble marquer, à la France protectrice de l'Indochine, son devoir pacifique international.

En tout cas, l'U. R. S. S. semble avoir compris et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

enregistré sa déconvenue; car, dès 1931, Moscou considérait comme un adversaire ce Japon dont il avait tenté de faire un défenseur et un avocat de sa « mystique ». Egalement dès cette époque, l'U. R. S. S. installait, dans l'est de la Sibérie, des éléments d'observation, transformables rapidement en troupes de choc.

Et, pendant la session d'octobre 1931 du Comité central exécutif, la feuille semi officielle *Dni* raconte qu'il se produisit, entre Staline et Vorochilov, une courte dispute à l'occasion de la discussion du rapport sur la politique extérieure. Naturellement, tous les assistants s'intéressaient aux événements de Mandchourie et on posa à Vorochilov la question : « Dans quelle mesure sommes-nous prêts sur les lignes de l'Amour ? » Vorochilov répondit de sa place : « Il faut partager la question en deux. Sur la ligne du front, nous sommes entièrement prêts à remplir notre devoir; mais à l'arrière nous avons une ligne de communication coupée, attendu que le chemin de fer sibérien est occupé entièrement par des transports pour le Magnistostroi et le Kouzstroi. » Staline s'écria : « On construit ces géants pour les fronts. » Vorochilov haussa les épaules et répondit : « J'avais compris que le camarade m'interrogeait sur le présent et non pas sur l'avenir. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il apparaît donc que l'état des relations russo-japonaises, dans l'esprit de Moscou, dépend de la valeur du Transsibérien, ainsi que du rendement des fameuses usines géantes de Novokousnetz et de Magnitogorsk (Sibérie centrale). Il y a d'ailleurs, à Vladivostock, à l'état-major de l'armée soviétique du Pacifique, un bureau dit de « coréisation », des unités militaires sibériennes. Nous n'enregistrons ces faits que pour montrer l'échec de la propagande bolcheviste au Japon. (1)

⁂

L'état d'extrême tension entre le Japon et la

(1) Les revues bolchevistes, et notamment le *Konoiven*, prêtaient au Japon (automne 1932), le programme suivant : reconnaissance du Mandchoukouo, ce qui vient d'être fait; — envahir Jehol fin septembre ou début d'octobre; — puis fournir des armes aux rouges autour de Shanghaï; — fomenter des troubles xénophobes; — entente avec l'Occident; — auxiliaires chinois; — occupation de Chapei et de ses usines; — occuper Tientsin, Tsintao, Amoy et Swatow.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Chine, l'état de sourde et inamicale rivalité entre le Japon et les Etats-Unis contraignent le Japon à maintenir l'armée dans son hégémonie actuelle, hégémonie de plus en plus populaire à mesure que le « fascisme socialiste » japonais prend plus de force. Les changements de ministère, même à la suite d'attentats, prouvent que le peuple perdait déjà la foi en ses politiciens, et les partisans de la gauche comme ceux de la droite étaient depuis longtemps d'accord pour mépriser les pratiques des partis politiques parlementaires, et pour préférer l'action directe. La dénonciation, par l'armée, des pratiques corrompues des partis politiques, tomba donc dans un sol fertile; et, avec le début des troubles de Mandchourie, le mouvement fasciste commença à prendre l'influence considérable qui ne fait que croître. Parallèlement à l'évolution de l'état-major de l'armée, il y eut également celle des diverses associations réactionnaires nationalistes et de la jeunesse militaire.

La guerre en Mandchourie, la lutte diplomatique avec les puissances étrangères et Genève, provoquèrent naturellement une expansion considérable du nationalisme parmi les associations réactionnaires, l'association des réservistes de l'armée, les étudiants sans emploi et même les partis prolétariens et communistes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La jeunesse universitaire, gavée de littérature marxiste mise abondamment à sa portée, cessa de se diriger vers les partis prolétariens persécutés et impuissants, mais, désireuse d'agitation, elle s'enrôla dans les associations réactionnaires.

Les associations secrètes, éparses, se groupèrent alors en de nouvelles formations, telles que le Seisento (agglomération de l'ancien « Dragon Noir » et de quelques autres associations semblables), et modifièrent leurs programmes en conséquence.

Les partis prolétariens se disloquèrent et l'on vit une fraction importante du parti socialiste passer en bloc au nationalisme devenu anti-capitaliste, surtout depuis la spéculation sur le yen qui réduisit l'encaisse métallique du Japon de quelque 400 millions de yens.

Il ressort — et seul ce corollaire nous intéresse ici — que, pour aussi longtemps que le Japon croira devoir se garder à la fois des réactions de la Chine et des actions de la Russie et des Etats-Unis, il n'y a aucune chance de succès pour la propagande communiste dans tout l'Empire, insulaire ou continental. (1)

---

(1) *Il est intéressant de signaler ici la ténacité avec quoi l'U.R.S.S. tente de convaincre les deux puis-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sances intéressées, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, d'une collusion secrète entre le Japon et la France — les deux pays où le bolchevisme a le plus nettement échoué — dans les affaires du Pacifique et de l'Asie orientale; voici un extrait d'un document secret de l'U.R.S.S., publié en février 1932 par la « Kroznaia G. », de Léningrad :

« Les troupes françaises ont envahi les provinces du Sud chinois, Younnan et Kouansi, sous prétexte de poursuivre les « bandits » qui empiètent sur le territoire de l'Indochine française. La ressemblance de cette excuse avec la justification que les Japonais donnent à leur politique d'annexion, saute aux yeux. C'est aussi sous prétexte de « répression du banditisme » que le Gouvernement japonais conduit ses opérations militaires en Mandchourie. Dans le Sud, ce sont des détachements de l'armée rouge chinoise que les impérialistes français désignent par « bandes de bandits ».

« Il y a deux ans, les autorités françaises en Indochine ont déjà commencé à collaborer avec les généraux chinois pour étouffer le mouvement soviétique. Les autorités françaises ont évidemment pris la résolution de profiter de cette occasion pour s'emparer du territoire chinois.

« Certains faits nous prouvent avec certitude qu'il existe un accord entre la France et le Japon.

« Mais la politique de Kuomingtang qui donne aux impérialistes étrangers la Chine en échange de leur défense contre la révolution ouvrière et paysanne, reste la même. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III

LE BOLCHEVISME AU SIAM

Comme il est dit dans la courte étude du bolchevisme en Indochine, la première installation révolutionnaire au Siam fut une sorte de comité ou de bureau, renseignant et rassemblant les Annamites qui avaient cherché à l'Ouest du Mékong un refuge contre les poursuites de la police du Protectorat. Le mouvement communiste au Siam sort de là. Un centre annamite fut créé à Ubol par un agriculteur du nom de Naiseng, et ne se fit connaître que par de multiples distributions de tracts.

Le régime d'autocratisme absolu et quasi-divin qui gouverne le Siam depuis les temps historiques ne pouvait permettre aux apôtres de l'U. R. S. S. un espoir important. Grâce à leur discret entêtement, il s'était fondé un « parti du peuple » auquel la mystique de Moscou n'avait rien à demander ni rien à apprendre. En réalité, ce « parti du peu-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ple », où le peuple ne comptait pour rien, se composait de mécontents de l'armée et de la marine, à la suite de diverses mesures commandées par la crise du riz (suppression de 1.500 fonctionnaires, diminution des soldes, baisse de l'argent, etc.). Ainsi ce parti s'apparentait assez exactement aux mécontents du Japon. Une opposition ainsi formée et recrutée ne pouvait être ni sociale, ni dynastique; elle s'en prit aux « princes », qui gouvernaient l'Etat. Et la grande affaire communiste se réduisit, de l'aveu universel, à une révolution de palais, qui dura tout juste 48 heures.

Le premier « manifeste » des « rebelles » était de la plus pure inspiration bolcheviste :

Le but du mouvement de libération est de former un Gouvernement par le peuple et pour le peuple.

Les princes sont tombés dans les mains des citoyens justiciers et toute tentative pour les délivrer serait dangereuse pour eux.

Les rois, depuis le début de la dynastie, ont exercé un pouvoir absolu et l'ont délégué à des favoris inqualifiés et indignes.

Les favoris ont excédé leurs pouvoirs et usurpé les droits du peuple, les laissant dans l'humilité et l'ignorance des conditions du pays. Les favoris entendent gouverner comme il leur plaît, en s'emplissant les poches. Une dépression économique sans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

précédent s'est abattue sur le pays. Le Gouvernement a alors traité le peuple comme des esclaves, comme des animaux et non comme des hommes. Les impôts ont été levés pour remplir les poches des dirigeants comme il n'a jamais été fait dans les temps modernes, sauf dans la Russie des Tsars et dans l'Allemagne du Kaiser, où les peuples se sont d'ailleurs soulevés et ont chassé leurs maîtres.

Or, il faut proclamer que ce pays appartient au peuple et non à une monarchie égoïste et à ses favoris. Nos ancêtres ont conquis la liberté pour nous, et par conséquent le pays doit être gouverné pour et par le peuple.

Pendant que les dirigeants se remplissent les poches, les mesures de restriction s'abattent sur le peuple. Nous devons changer le régime.

Un ultimatum a été envoyé au roi; s'il ne s'y soumet pas, il devra être considéré comme traître à son pays et le peuple alors agira en connaissance de cause.

Le peuple établira un gouvernement populaire suivant les principes suivants :

1° Liberté du pays, liberté des citoyens et notamment liberté économique;

2° Réforme de l'administration pour le bien du peuple;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3° *Aide et assistance accordées au peuple et principalement aux chômeurs;*

4° *Droits égaux pour tous les citoyens;*

5° *Liberté suivant ces principes à tous les citoyens;*

6° *Instruction et éducation politique diffusée.*

Un gouvernement pour et par le peuple doit être notre principal but.

Les princes-ministres responsables ayant été incarcérés, une délégation du « parti du peuple » s'est rendue auprès du Roi, dans son palais, et a déclaré « que le parti du peuple n'a aucune intention de violence, il désire seulement apporter un changement dans l'administration du Royaume, en accord avec les intentions du Souverain. »

Le Roi a répondu en faisant afficher la proclamation suivante :

« Nous reconnaissons l'existence du parti du peuple qui désire apporter certaines modifications dans le gouvernement actuel sur un modèle existant dans certains autres pays, et qui nous a demandé d'accepter de *régner comme un monarque constitutionnel.*

« En fait, nous avons depuis longtemps le désir d'instituer une monarchie constitutionnelle et nous approuvons la conduite du parti du peuple, ainsi que les mesures prises qui ont seulement pour but de maintenir l'ordre et de sauvegarder la vie de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tous les citoyens; en conséquence, nous déclarons que toutes les mesures prises par le parti du peuple, si même elles sont contraires aux lois existantes, ne sont pas à considérer comme telles. »

De grandes fêtes, dans tout le royaume, ont suivi cette déclaration. La tranquillité a été rétablie — si on veut bien admettre qu'elle ait été troublée pendant quelques heures. Et les associations secrètes ont disparu. Jusqu'à présent du moins, tout l'effort communiste au Siam s'est réduit à changer une monarchie absolue en une monarchie constitutionnelle, et à remplacer le ministère des *Princes*, par un ministère de généraux et d'amiraux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IV

LE BOLCHEVISME EN INSULINDE

Le mouvement anticuropéen en Insulinde n'a pas attendu l'épidémie bolchevique. Il l'a, de si longtemps précédée, qu'on peut dire, avec juste raison, que le bolchevisme n'a rien créé dans ces régions, et qu'il a, assez maladroitement du reste, tenté de profiter de la situation qu'il y trouvait. C'est un des meilleurs exemples de sa faculté d'adaptation, et, pour dire le vrai, de son *opportunisme.*

Les Hollandais ont développé leur empire colonial, à l'abri et à l'écart de tout voisinage. Ils y ont donc développé, sans comparaison possible avec l'extérieur, les qualités et les défauts de leur race et de leur gouvernement. C'était donc le bon sens placide, les améliorations matérielles de la vie, l'activité hiérarchique et ordonnée dans le calme. Le revers de cette belle médaille a été décrit, il y a

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

longtemps, par un Hollandais, le fameux Multatuli. (Indolence et imprécision, égoïsme individuel, puis collectif, tous deux à peu près involontaires, détachement, sans violence aucune, de la société indigène, etc.)

En 1911, une association indigène anti chinoise, à but d'abord exclusivement commercial — le Sareat dedang — versa dans la politique — jusque là chasse gardée des Blancs — et prit, sous l'action secrète de chefs inconnus, une attitude anti néerlandaise. Quelques émeutes eurent lieu et, sans liens entre elles, furent si facilement réprimées, que l'autorité locale n'y vit pas les prodromes d'un esprit nouveau.

A dire le vrai, il n'y eut pas eu de manifestations de cet « esprit nouveau », qui fût resté dans le domaine de l'idéal, dans la « lutte des classes », méthode que préfère Moscou pour s'insinuer dans les « Iles », où le travail agricole et le travail maritime sont, suivant les lieux, prépondérants. Et ce fut le travail ordinaire : syndicats, meetings, grèves, réunions, abandons de poste, fermetures d'usines. En 1926 et 1927, les troupes locales, non contaminées, eurent raison des émeutiers, dont la plupart furent déportés en Nouvelle-Guinée.

Suivant la tradition de Moscou, le parti communiste, qui était *parti* trop tôt, se disloqua, et fit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

place au P. N. I. (Parti National Indonésien) d'allures plus réservées, et de prétentions seulement politiques. Les autorités hollandaises ne furent pas abusées par ce camouflage.

Brusquement, le gouvernement intervint de nouveau. Fortement documenté par ses enquêtes sévèrement conduites avec une lenteur calculée, il fit procéder à une vaste razzia documentaire et s'empara d'un matériel précieux, qui prouvait l'évidence absolue des liens politiques et financiers existant entre la Russie soviétique et les meneurs nationalistes. Ceux-ci furent arrêtés et condamnés à de nombreuses années d'emprisonnement, après un procès où il fut abondamment démontré que le plan poursuivi était le renversement complet du pouvoir néerlandais.

On en est là. La colonie est tranquillisée, mais le gouvernement ne peut pas être tranquille. Les rébellions particulières comme celle d'un navire de guerre au commencement de 1933, exigent une attention continue et marquent qu le vieux levain fermente toujours.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V

LE BOLCHEVISME DANS LES COLONIES BRITANNIQUES D'ASIE

On ne peut parler ici des mouvements qui agitent les Indes anglaises que pour déclarer que les idées mises en route dans le monde par la révolution russe sont demeurées étrangères à ceux qui ont déclanché ces mouvements, aussi bien qu'à ceux qui les suivent. L'animateur, le conducteur, l'apôtre de la révolte hindoue, Gandhi, ne se cache point de ses ambitions : « Tant que subsistera la domination étrangère, a-t-il dit à la clôture de la fameuse Conférence de la Table Ronde, nul problème indien ne pourra trouver sa solution. »

C'est là un idéal, en ce sens qu'on ne peut l'atteindre; en réalité, si Gandhi a un seul jour rêvé la suppression des castes, et l'accord de tous les Indiens de toute race et de toute religion, il sait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— et tous ses compatriotes savent comme lui — que ce n'est pas une chose humainement possible. Le parti dit nationaliste, dont Gandhi est l'illustre porte-drapeau, travaille à rendre l'hégémonie à la vieille caste conquérante des Brahmanes; et il s'élève contre la domination anglaise parce que l'Angleterre est le véritable défenseur des minorités ethniques et religieuses, qui sont de l'ordre d'une centaine de millions d'individus. Entre Hindous, Bengalis, Musulmans, Brahmaniques, Bouddhiques, la Grande-Bretagne maintient, par la puissance d'une paix armée, un équilibre total, qui n'a jamais, avant sa conquête, existé dans les annales de l'Inde. Le bolchevisme n'a rien à voir là dedans, ni à glaner. Il n'est même pas un moyen dont les deux adversaires pourraient momentanément se servir.

D'ailleurs, en même temps que la politique et les mœurs de l'histoire, la simple géographie s'y oppose.

L'énorme masse montagneuse et glacée du centre asiatique, le plateau tibétain, citadelle à plus de 3.500 mètres d'altitude, où l'on n'entre et d'où l'on ne sort pas comme on veut, et où aucune idée extérieure ne peut ni pénétrer, ni se développer, est un obstacle contre lequel ne valent, ni les chemins de fer, ni les avions, ni la volonté des hommes. Par là,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les Indes anglaises sont mieux séparées de l'Asie qu'elles ne le seraient par des milliers de milles marins. Cette protection massive ne laisse rien traverser de la Chine ni du Nord. En outre, les états indigènes, appuyés soit au Turkestan chinois, soit aux versants sud de l'Himalaya, soit sur la rive droite de l'Indus, sont les meilleurs défenseurs de la domination britannique, et sont opposés à toute endosmose.

Le bolchevisme a essayé, et essaiera encore, de faire passer pour siennes les agitations qui bouleversent les Indes britanniques. Ces agitations n'en sont pas moins dangereuses — et importantes du point de vue européen et blanc. Mais il faut donner à chacun ce qui lui appartient. Si les leaders hindous ont tenté de se servir de l'instrument bolcheviste, il y a longtemps déjà qu'ils l'ont rejeté; les attentats bolchevistes contre le Congrès national hindou (avril 1929) et les tracts injurieux lancés contre Gandhi et les Swarajistes par le Comité exécutif de l'Internationale communiste (siège à Moscou) en sont une preuve suffisante.

Ainsi protégées, du moins actuellement, sur ses frontières terrestres, par des princes autochtones ou par des collectivités, qui n'aiment pas les Anglais, mais qui ont mêmes intérêts qu'eux, et qui ne vivent que par eux, les Indes britanniques ne peu-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vent être atteintes que par les voies maritimes. Et c'est pourquoi Singapour, voie mondiale ouverte vers l'Asie, en est devenue le cadenas.

***

Les Straits Settlements n'offraient pas à la propagande bolcheviste un terrain favorable; les petits états qui les composent sont trop morcelés; et une action dans la presqu'île ne pouvait être qu'une annexe et un corollaire de l'action aux Indes néerlandaises. Mais la situation géographique des Straits Settlements faisait d'eux la liaison indispensable entre les deux races asiatiques, la jaune et la brune. C'est seulement par Singapour que la Chine pouvait communiquer à l'Inde sa fièvre soviétique.

Cette certitude, acquise par les directeurs de Moscou, a conditionné la création du secrétariat syndical panpacifique (Congrès de Honkeou 1927, et de Vladivostock 1929) et des « bureaux » de Hongkong et de Singapour. Celui-ci n'a duré que l'espace d'un matin. La Grande-Bretagne a senti le danger d'une telle installation, même rudimentaire, dans cet emporium mondial dont la crise a fait un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

désert silencieux. C'est là qu'elle a arrêté le mouvement expansif d'une Asie frémissante. Elle a senti fléchir en même temps sa puissance commerciale chez les jaunes, et sa puissance nationale chez les bruns. Elle a senti que, si ces deux dangers pouvaient s'accoler et se joindre, elle risquait de perdre son orgueilleux et universel équilibre. Et Singapour emprisonne les Extrême Orientaux chez eux.

Présentement, derrière les étalages vidés, au-dessus des rues mornes, c'est un défilé presque ininterrompu de forts, de bastions, de batteries. Le tout est bien camouflé sous des gazons élégants et soignés : mais le tout y est. Et ce n'est pas un vain simulacre; la place est pleine de réserves d'hommes, de vivres et de munitions. Il ne suffit pas à l'Angleterre d'avoir mis un cadenas à la porte asiatique; elle veut pouvoir le fermer en un instant.

Et c'est, comme on le verra plus loin, à Singapour que le front unique contre le bolchevisme s'avère le plus nécessaire et a commencé de se réaliser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE III

LE COMMUNISME EN INDOCHINE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I

HISTORIQUE DES GROUPEMENTS

C'est en Indochine — pays de race jaune, à proximité (par endosmose) d'un réservoir effrayant d'un demi-milliard de Jaunes, que le communisme se révèle, pour nous, le plus dangereux, et doit être, par nous, le plus sévèrement combattu.

En outre, les officiels du bolchevisme (IIIe Internationale) déclarent que, pour les états colonisateurs, la révolution dans les métropoles est impossible sans la « bolchevisation » préalable des colonies (1). Et la section française de la IIIe Internationale a, par suite, adopté comme *plate-forme* coloniale la libération des peuples opprimés (2).

---

(1) Déclaration de M. le Député Doriot à la Chambre (3-12-1918).

(2) Le programme entier est inséré dans *l'Humanité* du 27-3-1924.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le communisme colonial est donc un moyen d'atteindre les métropoles à travers leurs colonies. Cette stratégie commande la tactique du plan : gagner au bolchevisme les indigènes résidant en France (et par le grand nombre des Annamites à Paris et dans nos grandes villes, l'Indochine est particulièrement vulnérable) et essayer, tant par eux que directement, d'amorcer une action communiste dans leur pays d'origine.

Après une tentative avortée d'action unique (1), les représentants du bolchevisme se sont décidés à une action individuelle sur les Annamites résidant en France (2), afin d'en faire des apôtres de la Révolution à leur retour dans leur pays, et à une action directe en Indochine. C'est cette action directe qui est presque uniquement exercée aujourd'hui (3). En tout cas, nous n'avons qu'à déterminer l'influence de ces jeunes hommes chez eux, à leur retour dans leur pays d'origine.

---

(1) L'Union Inter coloniale, avec son journal le *Paria*, créée par Doriot, et désertée d'abord par les Annamites, puis par les Nord-Africains, qui n'agréaient pas la trop grande centralisation des idéals, et la violence d'attitude des chefs.

(2) Cette action a produit des troubles superfi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Pham-boi-Chau. — L'agitation entretenue dans l'Indochine est le seul fait des indigènes de race annamite. Les indigènes d'autres races (Cambodgiens, Laotiens, Muongs, Thos, Mans, Méos, Mois, etc.) sont de civilisation très inférieure ou à demi-sauvages, généralement apathiques et peu intelligents; aussi ont-ils admis sans résistance la domination française et ne se sont-ils jamais livrés à une réaction sérieuse. Au surplus, le chiffre de la population annamite (environ 15 millions d'individus sur 18 millions représentant le chiffre total de la population de l'Indochine) l'emporte-t-il de

---

ciels; par exemple, l'intervention des communistes à l'inauguration de la Cité Universitaire.

(3) Néanmoins, on peut signaler une tentative de résurrection de cette internationale coloniale, dans la « Ligue anti impérialiste des Jaunes » créée au Congrès de Francfort (1932) et installée, pour sa section française, 68, rue des Archives, dans les bureaux du journal l'*Appel aux Soviets*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

beaucoup sur celui des autres races et également la valeur de l'Annamite, considérée du point de vue social, est-elle très supérieure à celle de ses voisins.

La première tentative locale révolutionnaire fut l'association dite : « La reconquête de l'Annam ». Son chef, Pham-boi-Chau, et ses dirigeants organisent sur le Japon un courant d'émigration de jeunes Annamites qui iront s'instruire dans des écoles militaires japonaises pour former plus tard les cadres de l'armée révolutionnaire appelée à chasser les Français du pays d'Annam. Vers 1907-1908, plusieurs centaines de jeunes Annamites sont ainsi installés au Japon. Les buts de l'Association comportent aussi le rétablissement en Annam de la monarchie légitime. Pham-boi-Chau réussit à convaincre à le suivre au Japon, le prince annamite Nguyen Phuc Dan, *alias* Cuong Dê, ayant titre nobiliaire de marquis et qui descend directement de l'empereur Gia-Long.

Il semble inutile, dans ce bref exposé, de relater les agissements des membres de l'Association Viêt-Nam Quang-Phuc Hôi, laquelle n'a, à aucun moment, constitué le moindre danger pour l'occupation française en Indochine. Disons simplement que ses buts ont légèrement évolué après 1911, sous l'influence de la révolution chinoise, et qu'il n'a plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

été question de rétablissement de monarchie en Annam, mais d'installation d'un régime républicain — imité probablement de celui que s'était donné la Chine — avec le prince Cuong-Dê comme Président de République! Les dirigeants de l'Association ont été capturés tour à tour ou sont décédés en pays étranger. Pham-boi-Chau a été arrêté en juillet 1925. Seul, le prince Cuong-Dê continue à résider au Japon, sans entourage. Son action est nulle.

En fait, l'Association était réduite à l'impuissance dès 1920. Elle avait à son actif quelques attentats terroristes commis sur les personnes (jets de bombes d'Hanoï et Thai-Binh en 1913, empoisonnement des troupes blanches à Hanoï en 1908, complots en Cochinchine, attaque de la prison de Saïgon en 1916, mouvement protestataire en Annam en 1908, attaque de postes frontières : Talung en 1915). Ses effectifs n'ont guère dépassé 3 ou 4 centaines d'indigènes, ses moyens et ses ressources — malgré les subsides alloués par la Légation d'Allemagne à Bangkok — sont restés très limités.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

⁂

Nguyen-Ai-Quoc. — Les effets de la prise du pouvoir en Russie par les bolcheviks et l'avènement du communisme ont été ressentis assez tardivement en Indochine malgré la proximité de Canton, foyer d'épidémie. Mais, lorsque les dirigeants de l'U. R. S. S., se rendant compte de la vanité de leurs efforts dans les pays européens, ont songé à atteindre dans leurs colonies les pays capitalistes-colonisateurs, la situation s'est modifiée rapidement et le mouvement communiste en Indochine a pris une certaine ampleur qui commanda de grandes précautions, à cause du danger que présentent, chez un peuple en tutelle qu'agitent des instincts naturels de xénophobie, la force d'expansion des idées communistes, l'appel aux sentiments vils, la proclamation de mots d'ordre séduisants pour les âmes simples, l'exploitation méthodique et de mauvaise foi des multiples incidents, souvent anodins, qui marquent la vie politique ou économique d'un pays.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cependant, dès 1918, *on assiste aux premières manifestations d'un esprit nouveau. Un Annamite, jusqu'alors inconnu mais dont la notoriété sera grande plus tard, établit une liste des « Revendications du peuple Annamite » qu'il fait imprimer en français et qu'il envoie à la Conférence des Nations, à MM. Lloyd George, Wilson, Clémenceau, Poincaré, aux présidents des Chambres françaises, à des députés français, etc.*

Cette liste est signée du nom symbolique de Nguyen-Ai-Quoc (Nguyen : nom de tribu très commun en Annam et par lequel on désigne parfois les Annamites) : qui aime son pays. Elle énonce toutes les libertés (de penser, d'écrire, de parler, de se réunir, de voyager, etc.), que son auteur dénie être accordées aux Annamites par le Gouvernement protecteur. Les mêmes revendications ont également été publiées dans des feuilles chinoises sous la signature du prince Annamite Cuong Dê.

La publication de ces revendications étant restée sans effet, Nguyen-Ai-Quoc n'en continue pas moins son action dans les milieux politiques avancés de l'Europe et il entre en relations avec des politiciens français professant des idées avancées. Il est aussi en correspondance avec des Anglais et des Allemands s'occupant de politique, est abonné à de nombreuses revues d'avant-garde et il fait partie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de clubs extrémistes. Il s'affilie à la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen et à la Franc-Maçonnerie, mais il s'en sépare dès que l'ordre est donné, de Moscou, vers 1921, de rompre avec tout parti ou secte autre que les partis communistes.

Il crée, à Paris : l' « Union intercoloniale » qui groupe en France tous les indigènes des colonies hostiles à la domination française et il fonde, par le moyen d'une société coopérative, le premier journal indigène de combat, sous le titre : « Le Paria ».

Les Noirs (Sénégalais, Malgaches, Antillais, Algériens) qu'il a fait adhérer à l'Union Intercoloniale lui paraissant peu soucieux de sa discipline, il s'en sépare également et disparaît de France, en 1925, à l'insu même de ses camarades annamites, pour gagner clandestinement la Russie où il va achever son éducation révolutionnaire et s'instruire en russe afin de parachever les connaissances linguistiques assez étendues qu'il possède déjà en anglais, en français, en chinois et, naturellement, en annamite.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Les jeunesses révolutionnaires. — Pendant ce temps, un groupe de « Jeune-Annam » s'était créé à Canton autour de Pham-boi-Chau. Nguyen-Ai-Quoc, après ses « études bolchevistes » en Russie, est revenu en Chine; il utilise ce groupe encore informe pour créer son « Association des Jeunesses révolutionnaires annamites », qui a pour but public l'exclusion des Français de l'Indochine, et comme but secret, l'alliance avec le « peuple majeur russe » pour le triomphe du communisme. Cette association organise le va-et-vient de ses propagandistes entre Canton et l'Indochine, une section militaire à l'école de Whampoa, et les cadres des organismes communistes en Indochine. Cette association a comme membres principaux notamment Hong-son et Ho-tung-mau, qui devinrent les lieutenants d'Ai-Quoc; c'est Hong-son qui, le 19 juin 1924, provoqua l'attentat de Shamen contre le Gouverneur général Merlin.

En 1925, les Russes sont à Canton et Nguyen-Ai-Quoc s'installe sous le toit du Consulat des Soviets.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ses compatriotes émigrés reçoivent dès lors une instruction communiste que leur dispensent en français et en chinois des professeurs russes et chinois, assistés d'Annamites parlant cette dernière langue. Et lorsque les troupes chinoises, que dirige Gallent, sont chargées d'occuper les parties excentriques de la province du Kouang Tong qui échappent encore à leur influence, Hong-Son et Ho-Tung-Mau sont placés à la tête de sections politiques qui suivent les armées en campagne, dans le Kin-Lin et l'île d'Haïnan, pour soviétiser le pays au fur et à mesure de son occupation par les troupes. Les deux lieutenants de Nguyen-Ai-Quoc font à cette époque du communisme appliqué, après avoir été instruits théoriquement.

L'association des jeunesses révolutionnaires, installée à Canton, avait les mêmes principes.

Au sommet, nous voyons un Congrès des Représentants de la Nation qui fixe la doctrine et les buts, établit ou corrige les statuts, règle le travail de l'année à venir, élit les membres (titulaires et suppléants) du Comité Central exécutif, siégeant à Canton puis à Hongkong.

Dans chaque pays de race annamite (Tonkin, Annam, Cochinchine) fonctionne un Comité de pays qui se superpose aux Comités de province, lesquels exercent leur autorité et leur contrôle sur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les sections rurales, ouvrières, de rues ou de villes, scolaires ou féminines.

L'Association fomente, en Indochine, des groupes locaux :

1° Le *Nouvel Annam* (recruté surtout parmi les anciens forçats de Poulocondore) ;

2° L'*Association cochinchinoise* Nguyen-an-ninh (qui a compté jusqu'à 7.000 adhérents et a été annihilée en 1929 par l'emprisonnement de Nguyen-an-Ninh et de 200 comparses) ;

3° Le *Parti nationaliste annamite* (au Tonkin en 1927), avec une section au Yunnan, de buts nationalistes et de moyens terroristes. C'est ce groupe qui est responsable des événements de Yenbay, Honghoa et Lamtao (8-10 février 1930).

Mais, pendant que l'action se développe au Tonkin, les propagandistes russes sont expulsés de Chine. Borodine et Nguyen-Ai-Quoc rentrent en Russie (avril 1927), ses deux lieutenants sont incarcérés à Canton (mai 1927) et ne sont libérés qu'en décembre 1928.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

⁂

Le parti communiste. — C'est dans cet imbroglio que s'ouvre à Hongkong (1er mai 1929) le Congrès annuel des *Jeunesses révolutionnaires annamites.* Il se termine par une scission violente, ensuite de quoi se constitue, en dehors du mouvement cantonais, le premier *Parti communiste indochinois.* C'est celui qui, sous ses divers avatars, a fait la plus considérable besogne. Il s'annexe la Société Nguyen-an-Ninh, et forme les premiers noyaux ouvriers et paysans, ainsi que des syndicats révolutionnaires. A la fin de 1929, coexistent en Indochine : ce parti communiste indochinois, où se sont fondues la Nguyen-an-Ninh et l'Association des jeunesses dissidentes; le parti *communiste annamite,* synthèse secrète du précédent, et l'ancien parti du *Nouvel Annam,* demeuré sur sa position.

Ces groupes recherchent leur affiliation à la IIIe Internationale, par l'entremise du « Bureau d'Orient » installé à Shanghaï. Cette demande est rejetée. Mais il faut noter ici l'entrée en scène d'un Annamite habitant Moscou, et qui signe : « Le-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hong-phong », les appels et les tracts dont il inonde l'Indochine. Or, les caractères « Le-hong-phong » sont expressément phonétiques du nom slave *Litvinoff*.

Rebutés par le Bureau d'Orient (1), les groupes susnommés font appel à Nguyen-Ai-Quoc, qui est à Bangkok, en mission de l'U. R. S. S. (2), qui accepte (décembre 1929), et se retrouve à Kowlown, avec ses camarades sortis (août 1929) des prisons de Canton. Plénipotentiaire du Komintern, Quoc fusionne tous les groupes en un seul : le *Parti communiste annamite* (deuxième manière). Il refuse l'affiliation à la Fédération communiste de l'Insulinde (3) que proposait le Bureau d'Orient. L'organisation définitive du parti est dès lors acquise : syndicats ouvriers et paysans (4) ; associations de jeunesses, de sports, de coopératives, de femmes; surtout la création des syndicats locaux

(1) Ce Bureau d'Orient, représentant le Komintern en Chine, n'a été reconnu qu'à cette occasion des gouvernements européens intéressés.

(2) Cette mission consistait à créer au Siam une section révolutionnaire où entreraient les Annamites habitant le Siam.

(3) Cette fédération a son siège à Singapour.

(4) Environ 5.000 paysans et petits propriétaires fonciers.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans les grandes industries (pétroles, distilleries, électricité, chemins de fer, arsenal de Saïgon, navigations, instituteurs, filatures, charbonnages à Hongay, *société forestière* à Vinh, etc.). C'est de là que partent tous les troubles depuis mai 1930.

Les animateurs arrivaient à l'heure dite, soit du Siam, soit de Russie. Les incidents de Cochinchine et du Nord-Annam ont assez bien servi les intérêts du bolchevisme général, pour que Nguyen-Ai-Quoc ait obtenu, de Moscou, la reconnaissance de son parti comme Parti National. *De ce fait même, le Parti communiste Annamite entretint dès ce jour des relations assez suivies avec les organismes bolchevistes ou créés par le bolchevisme en Asie (comités centraux de Shanghaï et de Hongkong; comité provincial de Canton; Bureau d'Orient de Shanghaï; Union des syndicats de Vladivostock; Southern bureau pour l'Insulinde; Eastern bureau de l'Union Pan pacifique). En réciproque, les Soviets ont réservé 30 places aux Annamites dans les Instituts de propagande moscovites* (1).

Il y a donc un danger commun pour tous les pays colonisateurs en Asie.

(1) L'original de cette offre est aux mains de la Sûreté Générale à Hanoï; il y a deux de ces places réservées à l'Ecole d'aviation russe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Dans l'intérieur même de l'Indochine, si les chefs des groupements estiment à 6.000 le nombre de leurs adhérents, les dirigeants de Canton et de Sanghaï réduisent ce chiffre à un millier seulement. Les organismes indochinois, malgré leur apparente complexité, composent — du moins en ce qui nous concerne — un ensemble régulier et pourvu d'unité de directives et de moyens : leurs rivalités sont seulement apparentes, et *souvent volontaires*.

L'organe suprême est le « Congrès des représentants de la Nation », qui se réunit une fois par an, et qui, hors de son unique session, est représenté par un « Comité central exécutif ». Son siège est en Chine (2). Il dirige les trois Kybô (sections locales : Tonkin, Annam, Cochinchine) qui ont, cha-

(2) Dans ce groupe dit : *communiste indochinois*, le comité central exécutif est remplacé par un soviet de délégués.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cun, des sections provinciales et d'arrondissement. L'organisation se base sur la *cellule* (1).

La discipline est particulièrement sévère et rigoureusement appliquée. Chaque affilié a un surnom révolutionnaire, qui est un signe de reconnaissance, ajouté à certains gestes.

Les communications avec la Chine se font par terre (Langson ou Hongay) et par mer (Haiphong, Hongkong).

Les ressources financières proviennent des cotisations régulières, des collectes bénévoles, des bénéfices des maisons de commerce gérées par certains affiliés de marque, et par les subsides de la IIIe Internationale.

La propagande se fait par des journaux clandestins à petit tirage (2), par des brochures aux sujets indiqués par la IIIe Internationale, répandues plus spécialement dans les usines, par des tracts répandus dans les campagnes, par la distribution de calendriers révolutionnaires annuels.

(1) Il y a, dans chaque section, autant de cellules qu'il y a de syndicats organisés en Indochine : ouvriers, agricoles, scolaires, féminins.

(2) Le Thanhninh (500 ex.), le Hungdao (300), le Baccongnong (500).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La propagande en usines se fait par *ateliers*, lesquels sont constitués par des adhérents entrant dans les usines dans ce seul but; ces ateliers ont des organes syndicalistes, l'*Association des ouvriers rouges*.

Les cellules féminines se créent par la réunion de *nids*.

Il faut noter que le « parti nationaliste » opère surtout parmi les troupes indigènes. Au moment des incidents de Yenbay, il y avait 21 cellules militaires au Tonkin, spécialement dans l'aviation et parmi les anciens enfants de troupe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II

LES CAUSES DU COMMUNISME EN INDOCHINE

L'introduction du bolchevisme et ses causes, médiates et immédiates, de la rapidité de son extension, ont eu déjà leurs annalistes. Dans toutes les parties de l'Union — spécialement en Annam, et ensuite au Tonkin et en Cochinchine — l'administration a provoqué des rapports et fait des études détaillées; dès les premières alertes — et ce fut malheureusement un peu tard — les centres des propagandistes furent surveillés, leur action soigneusement déterminée, leurs personnes suivies et poursuivies. Rien n'a été omis ni négligé; ce que les autorités françaises savent aujourd'hui suffit, non seulement pour les éclairer complètement, mais pour les mettre à même de prévenir le retour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

offensif d'ennemis aujourd'hui mis hors de combat.

Ces travaux, qui sont d'un volume considérable et qui sont rigoureusement tenus à jour, ont servi aux argumentations et aux conclusions de ce petit volume. Il serait fastidieux de citer nos auteurs à chaque page. Le lecteur doit être assuré — ici et tout au long de sa lecture — que tout ce qui est affirmé en ces pages est puisé aux sources les plus pures et les plus directes de la vérité.

***

Choix du Nord-Annam comme base de l'action communiste. — Ce n'est pas par hasard que les agents de la IIIe Internationale, après avoir travaillé en Chine et dans les Indes néerlandaises, sont venus exercer leur propagande en Indochine et plus spécialement dans le Nord-Annam. Ils n'ignorent pas que, pour de multiples raisons que nous avons déjà mentionnées, ils y trouvent des concours utiles et des circonstances favorables.

Au cours des vicissitudes de l'ancien Empire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'Annam, les populations des provinces de Nghê-An et Hatinh se sont toujours manifestées comme particulièrement hostiles au pouvoir établi. Leur goût du complot, leur attitude de rébellion à l'égard de l'autorité se sont naturellement accentués depuis l'occupation française. Le Nghê-Tinh est devenu et est demeuré la terre d'élection des lettrés hostiles à l'influence occidentale, des nationalistes supportant impatiemment le contrôle du Protectorat, et, plus récemment, des jeunes évolués intoxiqués dans nos écoles ou dans les écoles de l'étranger par un enseignement mal approprié à leur mentalité.

En dehors des antécédents historiques qui pouvaient la favoriser, l'offensive communiste n'a pas manqué d'exploiter, comme elle continue à le faire d'ailleurs très habilement dans le reste du pays, les motifs de mécontentement qui peuvent inciter les populations à se plaindre du Gouvernement.

Au début des troubles, une partie de l'opinion a voulu expliquer l'agitation, en dehors de toute action communiste, par une explosion de protestations populaires contre certaines imperfections ou certains abus de l'administration française ou indigène. Cette conception simpliste n'a pas résisté à l'examen des faits. Le parti communiste lui-même s'est chargé de démentir cette interprétation des événements en proclamant ouvertement son pro-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gramme d'action contre les Gouvernements coloniaux. Personne ne soutient donc plus maintenant que les imperfections, les lacunes, les erreurs de notre administration soient les causes initiales et déterminantes des troubles actuels. Et c'est pourquoi il est indispensable et urgent de procéder dans tous les domaines à un sincère examen de conscience. Car il est certain que l'action communiste puise une vigueur particulière dans nos erreurs passées ou présentes; et comme nous ne pouvons songer désormais à supprimer la IIIe Internationale, la seule manière qui soit à notre portée de combattre son action est de supprimer, ou tout au moins de réduire la valeur des arguments dont elle se sert pour entraîner à la révolte les populations indochinoises.

Il convient de remarquer en passant que les Annamites qui défendent avec nous la cause de l'ordre n'arrivent pas à comprendre la subtile distinction spécieusement établie par la diplomatie russe entre la IIIe Internationale et le Gouvernement des Soviets. Ils se demandent avec étonnement comment une nation grande et forte comme la France peut conserver des relations diplomatiques avec une puissance qui proclame partout la révolution ouverte et sanglante contre notre souveraineté. Ils ne sont pas moins surpris d'ailleurs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de constater que des députés français, du haut de la tribune du Palais Bourbon, ont envoyé leurs félicitations aux rebelles de Yên-bay et encouragent les atrocités communistes du Nord-Annam.

*
**

L'administration a sérieusement recherché et pesé les causes du communisme indochinois.

Donnons ici un franc résumé de son examen.

Les impôts. — Le poids des impôts n'est pas en cause, du fait même de la déclaration des communistes eux-mêmes, qui savent bien qu'il y aura toujours des impôts à payer; mais ce qui est en cause, c'est l'application de certaines taxes, et surtout la manière de les percevoir. Ces déclarations concernent particulièrement la régie de l'alcool et la régie du sel.

Le système de la régie de l'alcool, expirant le 1er juillet 1933, doit être remplacé par un autre mode. Dans aucun pays du monde, la fabrication de l'alcool n'est libre, pour un motif de santé publique et pour un motif d'équilibre financier. Il y

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aura toujours, et heureusement, un contrôle d'Etat. Il est certain que les répressions continues et abusives de la contrebande, dues tantôt à la maladresse, tantôt à l'excès de zèle de certains agents, ont causé un mécontentement général et ont dressé l'opinion indigène contre l'administration. Il y a donc nécessité de créer de nouveaux procédés d'impôt indirect et de contrôle.

La régie du sel rencontre aussi une hostilité croissante que les agitateurs ont largement exploitée, au point de faire envisager par l'administration la réforme d'un système fiscal que les événements démontrent désormais inapplicable.

*
**

Il est une autre catégorie de taxes, celles-ci revenant au budget local, qui est devenue très impopulaire. Ce sont les taxes sur certains produits forestiers. Dans presque tous les villages des régions forestières, les pauvres gens ont l'habitude de se rendre en forêt pour ramasser quelques charges de menu bois. Aux termes des règlements en vigueur,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ces bois sont exonérés de taxes s'ils sont destinés à la consommation familiale de ceux qui ont été les récolter. Mais ils doivent acquitter des droits, d'ailleurs minimes, s'ils sont mis en vente. En fait, les indigènes qui vont ainsi chercher du bois dans les forêts voisines de leurs villages exercent ce petit métier pour en tirer quelque bénéfice, et ils vendent leurs fagots aux gens plus riches qu'eux, soit à domicile, soit sur les marchés, se mettant ainsi en contravention avec les règlements,

A un degré moindre, les taxes des marchés et le nouvel impôt des patentes indigènes ont donné lieu à récriminations, plutôt d'ailleurs en raison de certains abus de perception ou de certaines erreurs d'évaluation, qu'en fonction de la nature même de la taxe qui se justifie entièrement.

Quant aux impôts foncier et personnel, non seulement ils n'ont été frappés d'aucune augmentation depuis longtemps, mais encore ils ont subi, l'impôt personnel du moins, une sensible réduction du fait de la suppression des prestations qui, soit en nature, soit en argent, venaient autrefois s'ajouter au principal de l'impôt.

Il est un autre sujet de mécontentement populaire qui a été encore plus efficacement exploité par les agents de Moscou. Il s'agit des abus commis, à l'occasion du règlement des affaires administra-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tives et dans la distribution de la justice, par les mandarins des provinces de l'Annam et de la Cour de Hué. Trop de mandarins, à tous les degrés de la hiérarchie, sont malhonnêtes ou incapables, quelquefois ils sont les deux à la fois.

*
**

L'enseignement. — Mais, en même temps, le règlement de 1918 qui édictait des dispositions uniformes pour les divers pays de l'Union indochinoise, instituait un enseignement primaire et complémentaire franco-indigène entièrement nouveau et qui, en ce qui concerne l'Annam notamment, devait être substitué à l'enseignement traditionnel qui fonctionnait sous la direction et le contrôle du Ministère de l'Instruction publique à Hué. Or, ce dernier enseignement avait été lui-même récemment transformé. De 1906 à 1910, un Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement indigène de l'Indochine avait discuté des principes et avait abouti à certaines conclusions. De 1910 à 1913, ces conclusions avaient été adaptées aux circonstances parti-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

culières à l'Annam et de 1913 à 1918 un enseignement traditionnel remanié, complété et modernisé avait été réalisé.

Après un recul de dix ans, nous nous apercevons aujourd'hui que les mesures prises en Annam, en cette matière, ont eu le double inconvénient de susciter des critiques et des mécontentements amplifiés par les agitateurs de tous les partis et, par ailleurs, de préparer une génération d'élèves et d'étudiants plus prétentieux qu'instruits, troublés par des spéculations auxquelles leur esprit n'était pas accoutumé, et devenus ainsi particulièrement réceptifs aux suggestions de la propagande communiste.

***

Peut-être est-il ici une bonne occasion de connaître nos protégés, et de nous connaître nous-mêmes, dans les rapports d'instruction et d'éducation établis entre eux et nous.

Nous avons, à des doses diverses, offert et im-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

posé aux Annamites un enseignement à bases, à méthodes, à développement français : c'est-à-dire que, par une erreur étonnante et certainement involontaire, nous avons, au temps même où nous préconisions officiellement la pratique de la politique d'association, nous avons établi et maintenu une instruction à tendances purement assimilatrices. Nous avons naturellement obtenu une greffe qui a certaines qualités, mais qui ne répond pas aux nécessités actuelles : les Annamites *francisés*, seul produit possible d'un tel enseignement, seront toujours, et malgré même la supériorité possible de certains individus, inférieurs aux Français pourvus de la même instruction, car elle est naturelle à ces derniers et elle est, au contraire, opposée, et, en tout cas, étrangère au statut traditionnel du peuple indochinois.

Or, ce statut traditionnel, les Annamites de la jeune génération ne le possèdent même pas. On sait comment, au cours des transformations de notre enseignement, il s'était, pour ainsi dire, évaporé.

Quand on supprime un alphabet, on ne supprime que des sons. Quand on supprime des caractères, on supprime des idées. Nous avons donc, en reléguant, dans le « Rayon aux Antiques », les caractères dont se servirent les anciens sages de la Chine, ses philosophes et ses législateurs, Lao-Tseu, Confucius,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mengtseu, Tsouhi et les autres, nous avons, d'un seul coup, supprimé la morale traditionnelle, et tout le support intellectuel et social sur quoi étaient bâtis l'honnêteté et le sens équilibré de l'Annamite.

Nous estimions que, dans notre époque à visées lointaines, l'Annamite était un peu myope. Nous avons mis sur ses yeux des lunettes françaises. Croit-on que nous ayons amélioré son organe visuel ? C'est plutôt le contraire qui s'est produit.

Toute cette substance morale et héréditaire qui était la nourriture adéquate de l'esprit annamite, nous l'avons remplacée par la psychologie, la morale, les théories sociales du XVIII[e] siècle, lesquelles sont indigérables pour des Jaunes. Ils n'y ont vu qu'un *code des révolutions*, intangible dans ses préceptes et immédiatement applicable, comme serait un manuel d'agriculture et de jardinage. Voilà ce que nous avons offert à leur curiosité et imposé à leurs études. De ces jeunes gens qui auraient pu penser suivant leurs ancêtres, nous avons fait des gens qui ne savent plus que parler suivant les nôtres.

C'est dans ce manque, dans cette « fissure » entre l'instruction traditionnelle des Annamites et celle que nous leur avons donnée, c'est dans cette fissure que la propagande communiste s'est introduite dans l'esprit des Jaunes, les a envahis et désaxés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Contrôle administratif. — Les cadres des administrateurs et des administrateurs-adjoints, alors qu'ils auraient dû être augmentés en raison de la complexité toujours plus grande des affaires traitées dans les bureaux des résidences, ont été réduits. Les délégués administratifs qui, dans les régions éloignées des chefs-lieux exerçaient sur les mandarins, sur les notables, à l'égard des habitants, la surveillance et le contrôle que les Résidents ne pouvaient assurer à cause de la distance, ont été presque partout supprimés.

Les effectifs de la Garde Indigène, le nombre des inspecteurs et des gardes principaux européens ont été réduits dans des proportions importantes. De nombreux postes qui avaient toujours été occupés depuis la conquête ont été abandonnés les uns après les autres, par raison d'économie et parce que les populations indigènes apparaissaient comme définitivement tranquilles. Les portions centrales des brigades ont elles-mêmes été réduites, si bien

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que le service des patrouilles s'est trouvé ralenti, et parfois complètement supprimé.

Au moment où le Gouvernement général a créé, à la fin de la guerre, un service de sûreté générale et de renseignements politiques dont la nécessité apparaissait à tous comme indiscutable, l'Annam a dû se contenter, faute de crédits, d'une organisation embryonnaire.

En résumé, à la base des troubles actuels, et en dehors de l'action spécifiquement communiste de Moscou, et facilitant cette action, nous trouvons des griefs contre le Protectorat français et contre le gouvernement annamite; et nous découvrons aussi des lacunes et des insuffisances dans notre organisation, apparaissant comme la conséquence inéluctable d'une situation budgétaire constamment déficitaire.

*
**

Manque de correction de certains Européens. — Si le Gouvernement annamite, dans la personne de ses agents les mandarins, est malmené par les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

meneurs communistes, ces derniers ne se font pas faute de critiquer les Français, soit dans leurs actes individuels à l'égard des Annamites, soit dans les décisions de leurs fonctionnaires.

Il a été dit et répété que beaucoup de nos compatriotes avaient accumulé contre nous, de la part des indigènes, des rancunes et des hostilités, par certaines attitudes brutales, méprisantes ou simplement discourtoises. C'est une vérité que tout vieil Indochinois de bonne foi doit reconnaître. C'est une vérité que MM. Sarraut et Varenne, ainsi d'ailleurs que leurs prédécesseurs et leurs successeurs, ont mis en évidence en essayant de définir, comme un des éléments essentiels de notre occupation pacifique en Indochine, la politique « d'égards » vis-à-vis de nos sujets et de nos protégés. Dans ce domaine, des progrès sensibles ont été réalisés. Mais nous demeurons encore loin de la perfection. Et les meneurs communistes sont trop habiles pour avoir négligé dans leur propagande de flétrir, en les généralisant, les écarts de geste ou de langage de certains Européens d'une éducation insuffisante ou d'une irritabilité excessive.

En dehors de ces fautes individuelles, certaines erreurs de notre administration, de nos programmes économiques et financiers ont été critiquées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Travaux publics. — Les travaux publics que nous avons entrepris ici sont certes une des plus belles justifications de notre présence en Indochine. Mais parmi ces travaux, d'aucuns nous ont été reprochés comme ayant une apparence de luxe et n'étant pas directement profitables à la majorité des contribuables indigènes. Il a été remarqué notamment, parfois avec malveillance, que tels importants crédits, utilisés pour la construction de routes de grand tourisme, eussent été plus judicieusement employés à l'exécution de travaux d'irrigation intéressant la masse paysanne, travaux souvent promis aux représentants de la population et dont l'exécution fut trop longtemps ajournée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

L'armature communale. — Il faut avoir le courage de reconnaître que le mal communiste existe dans l'Annam et sa constitution intérieure, et qu'il faut extirper, dans la commune même, cellule de l'organisation du pays, les causes qui ont fait naître ce mal et qui en ont favorisé la propagation.

L'évolution du mal semble s'être produite de la façon suivante. Le village est la cellule essentielle du pays; il est le cadre obligatoire de la vie annamite dans le domaine religieux, familial et moral comme dans le plan social et politique.

L'administration du village est assurée officiellement par des notables qui sont vis-à-vis de l'autorité les répondants de la collectivité communale. En fait, il est dirigé par une oligarchie de lettrés, d'anciens mandarins, de gros propriétaires, de vieillards, de chefs de famille dont l'influence est fonction de leur savoir, de leur grade dans la hiérarchie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mandarinale, de leur expérience, de leur richesse. Autour de ces privilégiés gravite une nombreuse clientèle de parents, de salariés, de métayers, de fermiers. Initialement, l'élite dirigeante aurait pu, grâce à son ascendant sur la collectivité, protéger cette dernière contre la propagande révolutionnaire. Pour les raisons qui ont été indiquées plus haut, — esprit nationaliste, désir de créer des difficultés au Protectorat, — elle ne l'a pas voulu, et séduite elle-même par les théories anti-impérialistes et par les égards dont elle était alors l'objet de la part des premiers propagandistes de Moscou, elle manifesta à l'endroit de ceux-ci une neutralité bienveillante, parfois même une sympathie agissante. Fort de cette protection occulte ou avouée, un communisme camouflé de nationalisme, très libéral et tolérant, s'installa dans les villages et « travailla » la masse paysanne des salariés agricoles et des petits propriétaires fonciers qui constitue le plus souvent les quatre cinquièmes, parfois même les neuf dixièmes de la population et qui, il faut l'avouer, est souvent exploitée par l'oligarchie dirigeante.

Lorsque ce travail préparatoire eût porté ses fruits, lorsque la clientèle besogneuse des maîtres du village eût été au moins partiellement dissociée de ces derniers, les comités communistes jetèrent le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

masque, ils se proclamèrent les adversaires irréductibles non seulement du Protectorat et du mandarinat représentant et défendant l'impérialisme étranger, mais encore des richards, des gros et moyens propriétaires, des élites possédantes et même intellectuelles vivant aux dépens du prolétariat des campagnes, et le maintenant par leurs exigences et leurs abus dans un état voisin de la misère.

Cette dernière étape de la propagande communiste a été franchie. L'entraînement populaire qui en est résulté a permis les mouvements de masses qui se sont récemment produits dans le Nord de l'Annam. Cette nouvelle attitude du parti communiste a eu, par contre, l'avantage de rendre la situation plus claire. Les élites annamites ont pour la première fois compris, au regard de leurs propres privilèges, la gravité du péril communiste, l'alliance qui n'avait pu être réalisée, du moins avec une complète sincérité et une suffisante unanimité des oligarchies dirigeantes des villages avec le gouvernement.

Il est certain que l'assainissement et le renforcement de l'armature communale réalisés grâce à l'appui de forces suffisantes et à la collaboration d'un service de sûreté bien organisé, sont les pre-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mières et indispensables conditions du rétablissement de l'ordre.

*
**

Carence des autorités indigènes. — *Une autre leçon de ces événements qui doit le plus sérieusement retenir notre attention est la constatation que les agents de l'administration annamite ont été totalement impuissants à entraver de quelque manière la propagation de l'agitation. A tous les degrés de la hiérarchie, les services provinciaux indigènes sont demeurés inertes, ne pouvant désigner aucun des meneurs, n'obtenant aucun concours des autorités cantonales et communales, donnant l'impression d'avoir perdu toute autorité sur la masse de leurs administrés.*

On a indiqué plus haut les causes générales auxquelles il faut attribuer cette incapacité d'un personnel qui, sauf de rares exceptions, n'est pas à la hauteur des tâches qu'on lui confie. Il convient d'ajouter aussi que les moyens de police

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mis par le Gouvernement annamite à la disposition de ses sous-préfets (phu et huyên) sont dérisoires. Ceux-ci n'ont avec eux que quelques satellites (linh tuân sai) très peu payés, et dont l'unique occupation est de trouver à vivre aux dépens des habitants. Avec de tels auxiliaires, qui sont sans discipline, sans conscience, assez mal vus de la population, il est naturel que les chefs de circonscriptions se soient sentis en infériorité devant une organisation secrète dirigée par des chefs énergiques, actifs et obéis. A partir du moment où l'on put croire que l'insurrection allait devenir générale, la peur a paralysé les mandarins, qui s'enfermèrent chez eux uniquement préoccupés d'assurer leur propre défense. A l'heure actuelle et malgré que la situation dans beaucoup de sous-préfectures soit très nettement améliorée, c'est en tremblant de tous leurs membres que la plupart des phu et huyên accompagnent dans leurs opérations les détachements militaires ou de garde indigène. Cette carence des fonctionnaires indigènes a certainement contribué dans une large mesure à donner le champ libre aux agitateurs. Un des problèmes de l'avenir sera précisément, si l'on s'en tient à une observation fidèle du traité de Protectorat qui interdit notre immixtion dans l'administration intérieure du royaume, de placer à la tête des provinces et des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

arrondissements des mandarins qui sachent se rendre populaires et garder un prestige intact.

Le paupérisme. — Parlons-en franchement. C'est ici que nous nous trouvons, de la sorte la plus éclatante, en face de la vérité, qu'il faut bien que l'on connaisse enfin. Bien avant nous, séculairement, le peuple annamite — agricole et de monoculture — présentait un terrain favorable au mécontentement et même à la révolte. Et, vérité paradoxale, nos bienfaits ont augmenté le paupérisme, dangereux à l'état latent. Car nous avons diminué la mortalité infantile, et distribué la santé, et donc *augmenté la population*, sans avoir pu, en même temps (en Annam, la nature et la configuration du sol nous l'interdisaient) augmenter proportionnellement ses moyens de vivre. Voilà la cause, éternelle et profonde.

Avant nous, avant surtout le xx^e^ siècle et le soviétisme, les populations vivaient isolées du mouvement mondial, et, par conséquent, résignées. Le bolchevisme et ses apôtres sont venus avec leurs mirages. Voilà la cause déterminante. Tout s'est passé sinon en dehors de nous, du moins en dehors de nos responsabilités. Au fond, la révolte actuelle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se fût aussi bien dressée contre la dynastie du Nguyen. Et le Protectorat n'est pour rien dans l'explosion. Mais il peut, il doit et il veut être pour beaucoup dans la riposte et dans le rétablissement de l'ordre et de la sécurité.

Ces pays, en effet, Annam et Tonkin plus spécialement, ont de tout temps souffert de ce paupérisme rural, qui est la plaie des grandes collectivités asiatiques, de la Chine jusqu'à l'Inde, et qui est l'effet immédiat et le plus sensible de la surpopulation des campagnes riches. Ceci n'est pas une notion nouvelle. L'existence d'une classe nombreuse de déshérités, de non-possidentes, dont la condition sociale contraste cruellement avec celle des classes aisées ou riches, a de tout temps sollicité les préoccupations des pouvoirs publics de l'Indochine. Ce ne sont pas les événements actuels qui nous l'ont révélée et attiré pour la première fois notre attention sur le problème extrêmement complexe et délicat que pose, avec une acuité accrue périodiquement par les cataclysmes naturels tels que typhons, sécheresses, inondations, le pullulement en de certaines régions d'une population dont une partie ne trouve pas sur place à manger à sa faim.

Le paupérisme est un mal inhérent à l'état social annamite. Nous l'avons trouvé largement étalé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur tout le territoire lorsque nous sommes venus dans ce pays. Si, malgré un effort considérable réalisé pour relever les conditions d'existence de la collectivité indigène et qui a incontestablement amélioré le sort du plus grand nombre, malgré les millions investis dans ce pays par le capitalisme français, ce mal subsiste encore, c'est qu'il est fonction de lois naturelles, de faits d'ordre physique, de phénomènes d'ordre social qui échappent à l'emprise des décisions humaines.

La crise à laquelle nous assistons est grave; elle était inévitable dès lors que le bolchevisme avait, grâce à la faction nationaliste, trouvé le moyen d'atteindre la classe paysanne pauvre. Son ampleur nous a surpris, il faut l'avouer, parce que nous ne pouvions pas deviner à l'avance la force de pénétration du virus communiste dans une classe composée d'illettrés et d'êtres dont l'énergie semblait avoir été assoupie par l'habitude de la résignation et de la désespérance. La révélation que nous ont apportée ces événements a été précisément celle de la facilité étonnante avec laquelle la conscience de classe peut être éveillée dans ces milieux populaires ruraux.

Certaines régions du pays atteignent une densité de plus de 500 âmes au kilomètre carré. L'Indo-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chine annamite est peut-être le pays du monde où se vérifie le plus justement la célèbre formule de Malthus d'après laquelle « toute population tendait à s'accroître suivant une progression géométrique, tandis que les moyens de subsistance ne pouvaient s'accroître que suivant une progression arithmétique. »

Il suffit d'examiner d'un peu près l'état social de la collectivité indigène dans les provinces actuellement troublées pour se convaincre que le paupérisme rural, paupérisme dont les formes et les aspects sont du reste très complexes, est bien en effet la première explication qui doive être donnée de leur bolchevisation.

Bien que la propriété en pays annamite soit extrêmement morcelée et qu'il y ait un nombre considérable de petits propriétaires possédant des lopins parfois infimes de terrains, il y a dans chaque village un contingent important de « non possidentes », qui ne peuvent vivre que du louage de leurs services. La proportion de cette catégorie d'individus varie, suivant les villages, de 30 à 70 % de la population. Or, on remarque que plus un terroir est riche et plus le nombre des propriétaires fonciers est restreint par rapport au nombre des prolétaires qui s'y entassent. Cela s'explique par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'accaparement auquel se livrent les richards — généralement anciens hauts dignitaires du Gouvernement annamite, entrepreneurs ou commerçants ayant fait leur fortune dans les grandes villes — de toutes les bonnes terres. Cet accaparement s'opère suivant un mécanisme de prêt du droit annamite qui n'est autre que l'antichrèse de notre code civil. Les opérations de cadastrage et d'immatriculation de la propriété foncière poursuivies dans la province de Vinh au cours de ces dernières années a permis de constater que dans certains villages, les sept dixièmes des parcelles étaient cultivés pour le compte des créanciers antichrésistes, soit par leur propriétaire véritable, soit par des métayers. L'Annamite qui possède un bien de famille, où sont les tombeaux de ses ancêtres, ne s'en défait pas volontiers. Il préfère, lorsqu'il a besoin d'argent, le remettre en gage à un créancier par un contrat d'antichrèse et, pratiquement, dans la moyenne des cas, il lui en abandonne la gestion. Ainsi progressivement, certains richards parviennent à s'assurer la possession et le revenu de nombreuses parcelles, dont certaines leur restent définitivement acquises si le débiteur laisse passer trente ans sans se racheter ou s'il renonce pour une raison quelconque à reprendre sa terre.

Ceci explique le déséquilibre qui règne dans ces

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

campagnes annamites entre la répartition du capital foncier et celle des richesses produites.

Il est aisé d'apercevoir que la paysannerie pauvre, celle à laquelle il a été facile d'insinuer qu'elle était exploitée, se compose à la fois des gens qui ne possèdent absolument aucun bien et des petits paysans dépossédés pour un temps plus ou moins long de leur maigre héritage par leurs créanciers antichrésistes, qui se comportent en réalité comme des usuriers.

C'est cette masse paysanne qu'on a organisée en syndicat paysan rouge et, après les explications forcément un peu sommaires qui précèdent, il est concevable que les chiffres cités plus haut des effectifs probables de ce syndicat ne sont pas exagérés.

Pour comble, la crise économique actuelle est venue aggraver très profondément cet état de choses. La mévente du riz est générale et le cours de cette céréale a atteint des taux qui ne couvrent pas le prix de revient. Les petits propriétaires sont dans l'incapacité de se procurer des espèces. La misère s'étend à la classe moyenne. Cette situation est comparable à celle du Japon actuellement. Enfin une sécheresse, qui de mémoire d'homme n'a pas eu sa pareille, a détruit les récoltes sur bien des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

points, créant une disette partielle dont les effets sont toujours graves.

Telle est la situation exposée de façon aussi concrète que possible dans ses causes profondes et ses effets extérieurs les plus apparents.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III

L'ACTION COMMUNISTE EN INDOCHINE

C'est donc au commencement de 1929 que le bolchevisme international, s'occupant depuis longtemps des affaires de Chine et d'Asie, a commencé, par une action secrète de délégués spéciaux aux choses d'Indochine, de concentrer les mécontents et d'unifier les groupes révolutionnaires locaux.

***

A. — *En Annam et en Cochinchine*

C'est l'absorption très rapide par le parti communiste, en formation dès le deuxième semestre de 1929, de tous ces éléments nationalistes de l'inté-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rieur, échappés aux répressions précédentes; ce qui explique à la fois : la facilité avec laquelle ce nouveau parti a pu constituer ses premiers cadres; le fait que la région de Nghê-Tinh (Vinh et Hatinh) a été le centre initial de son activité; les sympathies dont il a tout de suite bénéficié, dans ces provinces où les classes dirigeantes ont toujours nourri un goût plus ou moins prononcé pour les conspirations.

Dès le mois de novembre 1929, il était évident que les bolchevistes avaient en Annam repris à leur propre compte tout le travail d'agitation politique des conspirateurs qui les avaient précédés et qui s'effaceraient désormais devant eux. Il est possible d'ailleurs qu'une évolution soit également possible dans le sens inverse d'un redressement du nationalisme bourgeois. Mais en 1929, nous n'avons eu en face de nous dans ce pays qu'un seul adversaire : le parti communiste.

La dislocation du « Thanh Niên » par l'administration du Protectorat et la suppression momentanée au Tonkin de l'activité du parti « Viêt Nam Quôc Dân Dang », réalisées simultanément en 1929, *avaient fourni à Nguyen-Ai-Quoc, officiellement reconnu comme promoteur du communisme chez les Annamites, une opportunité qu'il ne laissa pas perdre, celle de grouper et de bolcheviser les épa-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ves de ces partis vaincus. Il fit donc, comme on l'a vu, décider au cours d'une réunion tenue à Hongkong en janvier 1930 qu'il n'y aurait plus désormais pour les trois pays annamites qu'une seule organisation révolutionnaire, le « parti communiste annamite », lequel prendrait la direction de l'agitation politique antifrançaise menée concurremment avec l'agitation pour la révolution sociale. Des comités provisoires aussitôt mis en fonction devaient déclancher l'activité extérieure du parti à compter du 1er mai 1930, simultanément dans les régions jugées les plus réceptives pour la propagande en Cochinchine, en Annam et au Tonkin. Des militants revenant de Russie, de Canton, du Siam et de France se mirent immédiatement au travail.

Effectivement, à la date précitée, des manifestations, auxquelles les Gouvernements locaux s'attendaient, mais qui surprirent néanmoins par leur ampleur, leur discipline et l'attitude agressive des participants, eurent lieu à Sadec en Cochinchine et à Vinh en Annam. Au Tonkin où le parti ne comptait encore que très peu de recrues, rien ne se produisit de sérieux.

Sadec est en Cochinchine un foyer ancien d'intrigues politiques; c'est là que Cuong Dê avait ses plus fidèles partisans avant la guerre : Nguyen-Ai-Quoc y a passé sa jeunesse et, par conséquent, y

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avait amis et condisciples; son père y est décédé et a son tombeau à Caolanh, au centre même de la région travaillée par les adeptes de la nouvelle foi.

Vinh est, comme il a été dit, le berceau de presque toutes les vedettes des conspirations antifrançaises. La famille de Nguyen-Ai-Quoc e nest originaire, et ce furent les villages de Pham-Boi-Chau et de Nguyen-Ai-Quoc qui marchèrent en tête des plus importantes manifestations paysannes de cette province.

Les dirigeants communistes ont concentré par la suite le principal de leur effort sur le Nghê-Tinh pour se conformer aussi aux instructions de Komintern, qui avait recommandé aux branches extrême orientales de l'I. K. de tâcher, par tous les moyens, à s'emparer d'abord d'une portion du territoire pour y installer une base intérieure, un véritable quartier général, d'où l'action révolutionnaire rayonnerait ensuite sur tout le pays. On sait comment ce plan a été mis à exécution en Chine, où le Gouvernement soviétique chinois maître d'une portion importante des provinces de Hounan, du Houpeh et du Fou Kien, tient sérieusement en échec le Gouvernement national de Nankin. Des documents saisis montrent quel prix les chefs du parti annamite attachaient de leur côté à se créer également une position solide au Nghê Tinh. Ils y ont, de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fait, déployé une activité véritablement frénétique pendant toute l'année 1930.

Au mois d'octobre 1930, Nguyen-Ai-Quoc réunissait à nouveau quelques-uns des chefs de l'intérieur; cette assemblée, après avoir examiné les résultats déjà obtenus et pris connaissance des instructions du Komintern, décidait de donner au Parti une organisation plus complète et définitive. Il fut convenu notamment qu'il étendrait son champ d'action au Cambodge et au Laos, précédemment laissés de côté, et qu'il prendrait de ce chef le titre de « Parti communiste indochinois ». Les statuts et règlements furent revisés; l'édition définitive en a été mise en distribution dès le mois de décembre suivant.

Ce parti communiste indochinois est placé sous le contrôle du Bureau d'Orient de la IIIe Internationale, dont le siège est maintenant au Houpeh auprès du gouvernement soviétique chinois. Nguyen-Ai-Quoc, qui réside en permanence à Hongkong depuis le début de 1930, *délégué du Komintern, servait d'intermédiaire entre ce bureau et le « Presidium » du parti qui a son siège en Indochine même. L'organisation du parti proprement dit, qui est distincte de celle des formations satellites illégales telles que : syndicats ouvriers et pay-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sans, unions des jeunesses, des femmes rouges, ligue anti impérialiste, secours rouge, comporte les échelons suivants :

Un Presidium (Trong Uong) pour toute l'Indochine;

Un Comité exécutif central (xu uy) pour chaque pays;

Un Comité exécutif (tinh uy) pour chaque province;

Un Comité exécutif d'arrondissement (huyên uy) pour chaque sous-préfecture;

Des cellules groupant quinze militants au maximum.

Une discipline rigide exige que tout organe inférieur obéisse de la façon la plus absolue aux ordres émanés de l'organe qui lui est immédiatement supérieur.

Tel est l'organisme, foncièrement et formellement bolcheviste, qui a réussi à créer en Annam les troubles graves dont la répression fut victorieusement poursuivie.

Insistons sur ce fait, qui prouve l'obédience étroite des propagandistes annamites locaux aux directives de Moscou. Choisi avec une bonne connaissance historique et psychologique des lieux et des hommes, le Nord-Annam (Nghe-an, Hatinh, Than-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

han), point contaminé permanent, devient un centre de virulence, d'où le poison destructeur se répand, n'importe quand et n'importe comment, jusqu'aux extrémités de l'organisation politique et cherche à en intoxiquer profondément tous les rouages. Après quoi, avertis dès longtemps de la moutonnière ignorance de l'Annamite, les meneurs savent bien que les foules suivront. En même temps, on fait, dans cette cellule improvisée, des expériences successives pour connaître quels arguments et quelles méthodes auront le plus de prise sur les esprits. Telles sont les premières tentatives sur les ouvriers et sur la masse paysanne.

*
**

Propagande ouvrière. — C'est la création des syndicats ouvriers dans les grandes usines et dans les petits ateliers de la région visée employant une main-d'œuvre importante (ateliers de chemin de fer, société forestière : 600 à 700 ouvriers, dont le dixième à peu près est débauché, mais dont la moi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tié demeure dans une neutralité favorable (1). Les manifestations publiques se résolvent en grèves et en tentatives contre les bâtiments industriels. Cependant les militants n'ont pas eu assez d'influence pour pousser cette collectivité ouvrière à se joindre aux manifestations périodiques prescrites par le calendrier révolutionnaire. Cet exemple est intéressant à retenir, car il tend à prouver que les théories bolchevistes ont peine à dominer un milieu ouvrier qui a conscience de n'être point exploité.

Aux ateliers de la Société forestière par contre, les propagandistes ont trouvé un terrain beaucoup plus favorable. Les salariés de cette entreprise privée avaient des sujets faciles de revendications à propos de la durée du travail, des exactions, des contremaîtres indigènes, de la discipline précise imposée par la Direction. Les meneurs eurent tôt fait de provoquer dans ce personnel la formation d'un syndicat illégal; plusieurs grèves eurent lieu de janvier à avril 1930.

Par la suite, des grèves partielles et répétées furent encore provoquées à la Société Forestière aux

(1) D'après les documents mêmes du parti, saisis à Vinh, en avril 1931, par la Sûreté Générale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dates des 16 mai, 6 juillet, 20 et 23 août et 9 septembre. Tout en faisant des concessions qui lui permirent de s'attacher la fidélité d'un noyau de travailleurs honnêtes, la Direction procéda progressivement à l'élimination des mauvaises têtes et des meneurs qui lui étaient signalés par la Sûreté. Le 9 septembre, pour en finir, elle congédia d'un coup environ 200 ouvriers affiliés au syndicat illégal, tous originaires d'ailleurs du village voisin de Yên-Dung entièrement converti au communisme. Ce personnel était aussitôt remplacé par des éléments recrutés parmi les gens de la région, heureux de trouver un travail bien rémunéré, et qui, jaloux désormais de conserver leurs places, semblent avoir assez bien résisté par la suite aux excitations des chômeurs rouges. Car il n'a été signalé depuis cette époque aucun autre mouvement de grève ou d'insubordination dans ces parages.

Dans les autres provinces de l'Annam où le communisme a commencé à s'infiltrer au cours du deuxième semestre de 1930, *apporté par des propagandistes détachés de Nghê-Tinh, la classe ouvrière ne paraît pas avoir été sérieusement touchée. Les grèves qui se sont produites dans ces centres depuis* 18 *mois n'ont jamais donné lieu à interventions répressives de nos forces de police; elles se sont toujours dénouées pacifiquement.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Propagande paysanne. — Nous connaissons mieux aujourd'hui, grâce à une observation plus attentive de la situation et à une plus exacte information touchant le travail effectivement accompli par le parti communiste dans la masse paysanne, les ressorts profonds d'une agitation collective, qui a nettement le caractère révolutionnaire, qui est parfaitement consciente de ses buts et supérieurement organisée. La vérité est que nous sommes en présence d'une crise sociale beaucoup plus complexe et beaucoup plus difficile à dénouer, qu'on l'a pu supposer alors qu'elle n'était qu'à ses débuts.

C'est incontestablement l'application de la technique bolcheviste la plus orthodoxe qui a créé cette situation. Le parti, proprement dit « avant-garde du Prolétariat », a constitué ses effectifs en attirant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à lui d'abord quelques chefs de file nationalistes, puis les esprits déjà tourmentés par l'idée révolutionnaire, instituteurs et fonctionnaires révoqués, diplômés sans situation, écoliers n'ayant pu poursuivre leurs études jusqu'au bout, lettrés faméliques, aigris et intrigants de tout acabit. On leur a donné à lire et à apprendre une abondante littérature communiste traduite en quôc ngu. La précision des formules, l'audace des conceptions, le mystère attrayant d'une forme de société secrète la mieux organisée qui ait jamais existé, et par-dessus tout le fait d'obtenir une occupation pour leur activité inquiète, ont contribué à donner en très peu de temps à toute cette pègre d'intellectuels la mentalité de purs militants. Beaucoup sont devenus des fanatiques sincères. Les rapports adressés au « Presidium » par le Comité local de l'Annam, dont les chiffres sont sur ce point certainement exacts, nous apprennent qu'il y avait, à la fin de décembre 1930, à Vinh près de 300 et à Hatinh près de 400 membres inscrits au Parti.

Etant donné la sélection qui règle l'admission dans le parti, sélection dont l'administration a la preuve par l'impossibilité d'y faire entrer un seul informateur, on comprend quelle force agissante représente un pareil état-major d'animateurs, répartis sur tout le territoire, vivant au contact immé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

diat de la population, l'enserrant dans un réseau extrêmement serré de surveillance et de contrôle. Assurés qu'ils étaient d'une sympathie générale de la part de la classe moyenne en tant que révolutionnaires prêchant l'éviction du pouvoir étranger, ils ont pu développer leur propagande, sans être gênés, et cela pendant de nombreux mois, c'est-à-dire aussi longtemps que l'autorité locale n'a pas eu à sa disposition le personnel militaire et de police suffisant pour surprendre et contrecarrer leurs agissements.

Ces militants sont avant tout des révolutionnaires professionnels se consacrant exclusivement aux tâches qui leur sont assignées par les organes auxquels ils appartiennent. Inutile d'insister ici, le sujet étant vulgarisé par une nombreuse littérature exégétique de la Révolution russe, sur les méthodes grâce auxquelles les membres d'un parti communiste peuvent agir dans un milieu déterminé sans découvrir leur propre individualité. Les conférenciers parcourant les villages de jour ont la face voilée afin de n'être pas reconnus; ils « travaillent » d'ailleurs toujours dans une autre région que celles dont ils sont originaires; on fait distribuer les tracts par des coolies, des enfants, mercenaires et inconscients; tous les communistes, en entrant dans le parti, prennent un faux nom et, entre eux, ils ne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se reconnaissent que par des signes conventionnels (1),

La bolchevisation de la paysannerie s'opère selon le processus fixé par les règles du Komintern. Les propagandistes s'adressent directement aux paysans pauvres, qui ne possèdent aucun bien, qui ne vivent que du produit de leur travail manuel. Ils leur parlent de leur condition misérable, les excitent contre leurs employeurs, leur font concevoir que la fortune des propriétaires oisifs ne dépend que de leur labeur à eux. On leur affirme que tout cela peut être changé; que tous les hommes sont égaux et qu'il y a assez de richesses sur terre pour que chacun ait sa part. On leur dit que le communisme leur apporte la libération, que ce parti groupe les travailleurs de tous les pays du monde et qu'il renversera bientôt l'ordre social bourgeois, parce que la force des masses populaires sera irrésistible, lorsqu'elles sauront s'orga-

(1) Le double empaumement de toutes les sociétés secrètes d'Asie; l'entrecroisement des doigts dans ces mains retournées, anciens signes de reconnaissance des *taosse* : et, parfois, le port d'un objet secondaire d'habillement, d'une couleur déterminée, et changeant suivant les époques, avec les mots d'ordre des chefs de groupe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

niser et manifester une même volonté. Quel misé-reux, n'ayant rien à perdre dans l'aventure, pour-rait résister à de semblables arguments, répétés avec persévérance, appuyés d'une incessante distri-bution de libellés et de tracts, colportés par des jeunes gens très ardents, généralement intelligents et ayant l'ascendant moral des apôtres d'une nou-velle foi ? Et c'est ainsi que, faisant tache d'huile autour des premiers foyers communistes villageois constitués au début de 1930, la doctrine et l'enthou-siasme qui en est le fruit se sont propagés de pro-che en proche à la presque totalité des villages de la vallée du Song-Ca et de la plaine de Ha-Tinh, malgré les efforts de l'autorité locale pour enrayer le mouvement.

Tous les adhérents à la cause sont inscrits au syndicat illégal paysan (*Hông-Hôi*), *dont l'organi-sation basée sur le principe du centralisme démo-cratique comme celle du P. C. comporte les éche-lons suivants : Comité provincial, Comité d'arron-dissement, Comité intercommunal et Comité de vil-lage. Dans chaque village, les syndiqués sont répar-tis en cellules de cinq membres au maximum. Cha-que cellule a son secrétaire communicateur. Les mots d'ordre se transmettent très facilement de haut en bas dans cette organisation, où les diri-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

geants maintiennent une parfaite discipline. Les militants du parti, noyauteurs occultes des syndicats disséminés dans le pays, voient tout ce qui se passe. Ils signalent les défaillances, les désobéissances, et malheur à ceux qui commettent une faute.

Il est facile de comprendre qu'un tel mécanisme une fois mis en mouvement possède une vitesse propre, et qu'il suffisait aux dirigeants d'être manœuvriers un peu habiles pour accélérer la marche de la bolchevisation.

En insistant sur la lutte contre l'impérialisme français, ils ont, au moins au début de la campagne, abusé les classes moyennes sur leur véritable but et obtenu de leur nationalisme la complicité qui pouvait leur être le plus utile pour cette période, celle du silence. Aujourd'hui nombreux sont certainement ceux qui se repentent de n'avoir pas prévenu les autorités et fait arrêter les propagandistes avant qu'ils aient eu le temps de remuer les couches profondes de la population. Dès que les communistes sont assurés d'avoir pour eux, dans une région déterminée, la puissance numérique, le « renversement des forces » cher à Lénine joue automatiquement avec toutes ses conséquences. Ils révoquent les notables récalcitrants ou impopulaires, constituent des soviets de fait et imposent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leur loi, décrétant l'expropriation des propriétaires fonciers possédant plus de dix mâu de terrain, et le partage des terres ainsi récupérées et des terres communales entre les adhérents du syndicat paysan. A ce moment, il est trop tard pour que les propriétaires victimes de ces spoliations puissent résister. Ils n'ont pas d'autre alternative que de se soumettre ou de s'enfuir, en attendant que le pouvoir légal vienne remettre les choses en bon ordre.

Les grandes manifestations massives déclanchées depuis 1929 sous le prétexte de célébrer les anniversaires inscrits au calendrier révolutionnaire témoignent d'une conception tactique extrêmement efficace pour amener la basse classe de la paysannerie à prendre conscience de sa force numérique.

Mais la propagation de la foi communiste que ces manifestations ont facilitée n'a subi, elle, aucun échec. Elle a converti la majeure partie de la classe pauvre à laquelle elle s'adressait. Peu importe que les petits bourgeois, les intellectuels, les petits propriétaires, affolés par les conséquences (qu'ils peuvent mesurer aujourd'hui) de cette révolution, se retournent anxieusement vers le Gouvernement. Ils sont la minorité; leur défection ne peut pas affaiblir sensiblement le parti.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Fidèles au programme général de l'I. K., les communistes annamites ont entrepris en outre la lutte antireligieuse ; les chrétientés sont l'objet d'un travail actif de désagrégation par propagande et par intimidations. Les missionnaires qui avaient cru, comme tout le monde, à un mouvement nationaliste, ont tout d'abord gardé une prudente neutralité, conformément à la politique recommandée par la Papauté. Les intérêts évidents des Missions et la religion elle-même étant aujourd'hui en péril, ils n'hésitent plus à prendre le parti du Gouvernement et font tous leurs efforts pour empêcher leurs ouailles de se joindre aux révoltés. Dans l'ensemble, les catholiques sont loyalistes et constituent un élément sur lequel nous pouvons nous appuyer, mais ils sont en réalité une faible minorité, quelques dizaines de mille seulement dans les Vicariats apostoliques menacés de Vinh-Hatinh et Dônghoi.

C'est donc un total approchant de 50.000 paysans qui, selon les formules bolchevistes, ont été « éveillés » et « ont mis leur confiance dans le Parti ». Ce nombre prend toute sa signification si l'on retient qu'il s'agit d'hommes adultes et que, sur une population estimée globalement pour les deux provinces à un million deux cents mille individus, le total des hommes âgés de 18 à 60 ans recensés pour l'impôt personnel (y compris les dispensés) oscille

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aux environs du nombre de deux cent dix mille (1).

Pour réaliser les complications que suscite un pareil état de choses, il faut ne pas perdre de vue que ce désordre s'étend à un territoire grand comme deux départements français, et qu'il intéresse de six à sept cents communes indigènes.

Ce n'est plus le danger politique de ces levées insurrectionnelles périodiques de pauvres gens armés de piques et de coupe-coupes qui doit nous causer le plus d'inquiétude aujourd'hui, mais le danger social et économique que représente, non seulement dans les provinces déjà contaminées, mais pour tous le reste du pays d'Annam, cette activation soudaine de toutes les haines, de toutes les rancunes de la classe pauvre.

***

Nous avons tenu à donner à l'excitation paysanne le développement qu'elle comporte réelle-

(1) Ces constatations s'appliquent exclusivement au Nord-Annam.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment. Car elle tend à créer en Annam, et, par endosmose, dans toute l'Indochine agricole, non pas une série de mouvements correspondant à des excitations temporaires et locales, mais un état d'esprit permanent vers une révolution sociale, grâce à cette *question agraire* qui a soulevé les Jacques Bonhomme de toutes les races et de tous les pays. C'est sous ces espèces qu'il s'est installé en Cochinchine, pays exclusivement agricole et de monoculture, où la rizière conditionne les quatre-vingt-quinze centièmes de la vie publique. On en verra le développement et les conséquences au dernier chapitre de cette étude.

***

Les provinces voisines du Nghê Tinh ont été affectées de même sorte. Le parti communiste y a recruté ses militants parmi les intellectuels faméliques et les intrigants politiciens de la classe moyenne. Le souvenir des troubles politiques de 1908, — révolte des cheveux coupés, — a entretenu dans certaines parties de la circonscription un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ferment de nationalité assoupi, mais qui n'attendait qu'une occasion pour bouillonner.

Le bilan des manifestations massives auxquelles s'est livrée de son côté la paysannerie depuis le mois de mai 1930 est, par contre, un bilan tragique. L'estimation des pertes qu'ont subies les émeutiers ressort environ à 1.200 individus tués sur le lieu même des collisions. Il faut admettre un nombre égal de blessés, dont beaucoup ont dû périr des suites de leurs blessures.

L'opinion publique, surtout dans la Métropole, ne pouvait pas ne pas être émue en apprenant périodiquement la nouvelle de ces conflits sanglants, se produisant toujours dans des conditions à peu près les mêmes: foules paysannes exaltées refusant d'obéir aux sommations des autorités, se précipitant sur la troupe pour la submerger et ne laissant à celle-ci d'autre alternative que de faire usage de ses armes pour se dégager et échapper à une destruction certaine. Dans les cas, très rares d'ailleurs, où nos soldats isolés ont pu être capturés par des émeutiers, ils ont été aussitôt décapités et jetés au fleuve.

Pour arriver à comprendre par suite de quelle aberration les meneurs communistes ont ainsi fait tuer un grand nombre de leurs compatriotes, il faut se reporter aux instructions qui étaient en-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

voyées en province par les dirigeants du Parti, et ne pas perdre de vue que les meneurs, étant nationalistes révoltés autant que propagandistes communistes, étaient impatients de créer l'insurrection politique par tous les moyens.

Les documents dans lesquels le Parti a formulé ses mots d'ordre pour les manifestations populaires ne permettent aucune équivoque. Les manifestants doivent être animés de l'esprit de lutte. Une circulaire adressée aux provinces après les manifestations du 17 août 1930 dit textuellement ceci :

« Quand ils voient venir des soldats, les manifestants les abordent et les troupes d'auto-défense se mettent à cerner chacun des soldats, les ligoter et enlever leurs fusils pour s'en servir. »

Les instructions rédigées pour la préparation des troubles du Premier Mai sont non moins formelles.

Une analyse attentive des manifestations massives qui ont marqué les phases successives du mouvement permet de se rendre compte qu'il y a eu un constant effort de la part des dirigeants locaux du Nghê An pour en perfectionner le mécanisme de manière à en faire un véritable instrument d'insurrection.

Le soulèvement de la paysannerie, auquel nous avons assisté dans le Nord-Annam, ressemble donc beaucoup plus à ce qu'on est convenu d'appeler

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une *jacquerie*, qu'à ces démonstrations populaires auxquelles la Confédération Générale du Travail et les partis extrémistes nous ont habitués en Europe, et qui consistent en défilés pacifiques qui se laissent canaliser et conduire par les forces de police. Ici le mot d'ordre a toujours été de déborder celles-ci par quelque manière et de marquer un succès sur l'autorité établie.

*
**

B. — Au Tonkin

En ce qui regarde la propagande communiste, le Tonkin diffère absolument de l'Annam et de la Cochinchine. En Annam, surtout dans le Nord-Annam, c'est par l'ambition mal satisfaite et le mécontentement traditionnel des lettrés, — c'est-à-dire par l'intellectuel, — que le communisme se propage. En Cochinchine, où la vie publique et nationale est tout entière fonction de la rizière et du riz, c'est par l'instinct de propriété, c'est-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à-dire par la question agraire que s'infiltre l'endosmose révolutionnaire. Au Tonkin, où l'Annamite est physiquement plus fort, et spirituellement moins développé, où le peuple est plus volontiers obéissant, et où l'historique révolte des Tayson a d'abord été militaire, c'est un sentiment confus de nationalisme et de xénophobie exaspérée qui peut troubler la conscience populaire. Donc, c'est ici l'évangile de la seule violence, et il ne saurait être mieux prêché et mieux écouté que par les éléments indigènes militarisés et casernés. L'extrême souplesse du bolchevisme le devait saisir; l'ingéniosité de ses propagandistes ne pouvait que s'y adapter à l'instant. La chose n'a pas manqué.

C'est sur les tirailleurs que les prédications se sont exercées. Et la région où se réunissaient secrètement les gens venus de l'extérieur fut le Lamtao (région entre le Fleuve Rouge et le Songchai, affluent de la Rivière Claire, dépendant jadis du Tongdoc de Sontay, gouverneur des Trois Citadelles : Sontay, Honghoa, Tuyenquang). Les administrateurs, civils et militaires, de cette région (aujourd'hui provinces de Phuto et de Yenbay) savaient avoir affaire à une population tranquille, occupée surtout d'agriculture et même de métiers artistiques (c'est l'ancien phu de Lamtao qui fournissait en grande partie les familles de sculpteurs sur bois

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et sur pierre; et le Lamtao s'appelait, aux temps de l'Annam autonome : le Pays des Pagodes).

Mais on ne s'est pas assez souvenu que ce même Lamtao fut, pendant une dizaine d'années, le refuge des Pavillons Noirs de Luuvinhphuoc, après la prise de Sontay par l'amiral Courbet; que, par cette promiscuité, un certain goût de luttes intestines et d'espionnage avait envahi cette préfecture; et que, par suite, c'était là que, pendant longtemps et avant la remise du pays aux autorités civiles, les autorités militaires françaises avaient recruté leurs *indicateurs* indigènes. Les plus petits détails de l'histoire d'un pays ne devraient être jamais négligés par ceux qui ont la charge de son administration.

Voilà donc expliqués, tout en même temps, le caractère de la propagande au Tonkin, et les parages qu'elle avait choisis.

Il s'ensuit qu'il n'y eut pas au Tonkin d'agitation populaire, mais une rébellion militaire; et que, aussitôt que cette rébellion fut jugulée et que les villages des propagandistes furent réduits, il n'y eut plus rien sur le Fleuve Rouge et dans le Delta tonkinois, lequel, après une violence imprévue et rapide, s'assagit d'un coup et sans réserve.

Jamais il n'aurait dû se passer, à Yenbay ni ailleurs, des complots de ce genre, si nous avions été

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avertis à temps, et surtout si les avertissements que nous avions pu recevoir et transmettre aux intéressés avaient produit l'effet qu'ils devaient produire. Il n'en fut rien malheureusement, et nous laissons ici, pour établir les justes responsabilités de ces tristes heures, la parole aux recteurs mêmes de la politique et de l'administration françaises, en nous souvenant que, au Tonkin, étant donné le caractère spécial de la propagande communiste, il dépend de nous seuls de la faire disparaître.

*
**

Les notes et appréciations qui suivent marquent que l'administration du Protectorat était inquiète de la propagande faite auprès des tirailleurs, mais que le commandement militaire refusait de départager ces inquiétudes. Mais elles démontrent en même temps que ces sentiments provenaient d'un vice initial, qui est le vice du recrutement des cadres indochinois, et leur manque absolu de spécialisation. Nous insistons là-dessus, sans doute d'abord pour diminuer équitablement la responsa-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bilité, personnelle et fragmentée, de ces cadres, par ailleurs excellents, mais surtout pour montrer que le remède est connu et immédiatement entre nos mains, et, en dernier lieu, pour dégager le Protectorat, qui voyait clair, et dont le seul tort est peut-être de n'avoir pas donné, d'assez haut et assez fort, les ordres qu'il était en droit, — et en devoir, — d'imposer.

Dès la fin de 1926, et sur la demande du Gouvernement Général, le Département avertissait de l'intensité croissante de la propagande révolutionnaire dans les troupes indigènes, dans des termes parfaitement clairs :

I. — COLLABORATION DES AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES. — *Dans chaque place, les Commandants d'armes et les autorités civiles locales doivent échanger directement les informations qui leur parviennent sur les tentatives de propagande révolutionnaire dans les corps de troupes et établissements militaires. Ils règlent de concert les mesures locales d'exécution pour surveiller les menées subversives et parer à leur répercussion.*

II. — SURVEILLANCE A L'EXTÉRIEUR DES QUARTIERS. — *Cette surveillance exige une collaboration très étroite de l'autorité militaire et de l'autorité civile locale. L'autorité civile locale doit :*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

a) *Signaler à l'autorité militaire intéressée la présence sous les drapeaux des propagandistes dangereux;*

b) *Surveiller les abords des bâtiments militaires;*

c) *Rechercher et arrêter les agents distributeurs de tracts de toute sorte et les poursuivre en justice;*

d) *S'efforcer d'identifier les militaires qui assistent à des réunions de révolutionnaires pour les signaler au Commandant d'Armes. Exercer une surveillance discrète dans les cafés et autres lieux fréquentés par les militaires.*

L'autorité militaire doit communiquer à l'autorité civile compétente les renseignements qu'elle possède sur les militaires suspects et s'adresser à elle pour enquêter sur la conduite de ces militaires à l'intérieur des casernes.

⁂

Cependant, le 3 août 1926, le Général Commandant Supérieur, répondant aux lettres de la Résidence Supérieure au Tonkin, écrivait :

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que la surveillance de la propagande antifrançaise dans les troupes indigènes a retenu toute l'attention du Commandant... *Mais ni la surveillance normale, ni les moyens d'investigation directs n'ont permis de découvrir quoi que ce soit de subversif...* »

Le 29 septembre suivant, le Général Commandant la division de l'Annam-Tonkin, donnait de son côté les assurances suivantes : « *Le loyalisme des tirailleurs et gradés indigènes ne peut être mis en doute,* et leur attitude à l'égard des gradés européens n'a pas changé. A tous les degrés de la hiérarchie, les officiers continuent à constater chez les militaires indigènes le même esprit de discipline, la même docilité, la même bonne volonté qu'autrefois. Dans les garnisons des postes-frontières l'esprit est particulièrement bon. »

Et le Résident Supérieur rendait compte au Gouvernement général :

« Je suis beaucoup moins optimiste que le Général Commandant Supérieur. On ne nie pas leurs qualités militaires, leur entrain, leur courage, leur esprit de discipline, mais ils n'ont jamais combattu jusqu'ici que contre des gens d'une autre race que la leur, parfois loin de leur pays, toujours solidement encadrés, souvent judicieusement amalgamés. En serait-il de même si nous avions besoin d'eux pour réprimer une insurrection fomentée en Indo-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chine même par des Annamites? La question est pour le moins douteuse. Il ne faut pas oublier que, depuis quelque temps, la propagande anti française n'exerce dans leurs rangs, lentement, mais méthodiquement. La doctrine soviétique enseignée à Canton par certains de leurs compatriotes choisis parmi les plus intelligents et les plus hardis, fait obligation de gagner avant tout à la cause révolutionnaire le sous-officier et le soldat indigène. C'est à la caserne que doivent être constituées les premières cellules et c'est de la caserne que doit partir le mot d'ordre qui deviendra le signal des hostilités. Nous avons sur ce point des précisions dont nous devons tenir le plus grand compte. Il n'est pas douteux que les tirailleurs suivront sans hésiter et docilement tout meneur, pourvu que ce dernier, sous-officier, caporal ou soldat, ait su prendre sur eux, soit par menaces, soit par promesses, quelque influence ou quelque ascendant.

Le 19 juillet 1929, le rapport des opérations de la Commission Criminelle, présidée par l'Administrateur Bride, concluait ainsi :

« Le procès a révélé aussi l'étendue du mal dans les troupes indigènes puisque, sur 227 individus arrêtés, 40 étaient des militaires. Encore faut-il ajouter que, pour des raisons d'opportunité, l'enquête de la Commission Criminelle dans les régi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ments indigènes n'a pas été poussée à fond, et noter que l'Autorité Militaire a prononcé, pour motifs politiques, de nombreuses et graves sanctions disciplinaires sans en avoir avisé l'Administration. On a déjà attiré à plusieurs reprises l'attention du Haut Commandement sur la gravité du péril. Ces avertissements ne semblaient pas avoir convaincu des Chefs militaires trop enclins à croire *qu'ils se trouvaient ici à la tête de troupes identiques à celles qu'ils avaient commandées en Afrique*. Il serait opportun de rappeler au Général Commandant Supérieur l'impérieuse nécessité de constituer rapidement à son Etat-Major un Service de Renseignements suffisamment développé pour qu'aucune surprise ne soit possible du côté des troupes indigènes. Il est urgent de mettre à l'étude, avec la volonté d'aboutir à une solution, la question de l'éloignement des régiments annamites des villes de Hanoï, de Haïphong et de Namdinh, où ils sont la proie trop facile de propagandistes révolutionnaires, où la surveillance politique est difficile, sinon impossible, et où leur révolte ou leur défection pourrait entraîner des conséquences désastreuses. »

D'autre part, le Service local de la Sûreté a constamment communiqué au Service des Renseignements militaires toutes les informations qu'il pouvait recueillir sur la propagande révolutionnaire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans la troupe. Ces renseignements étaient précis et concordants. Le Haut Commandement lui-même en mesurait la valeur puisqu'il songeait à un recrutement montagnard pour la constitution de forces à opposer éventuellement aux rebelles. Comment, dès lors, comprendre que le Général Commandant Supérieur ait persisté dans la réalisation du plan de regroupement des troupes de l'Indochine qu'il appliqua dès son arrivée dans la Colonie, en 1928, plan qui consistait essentiellement à réunir dans certains centres des troupes exclusivement blanches et dans d'autres, comme *Yenbay*, Sept-Pagodes, Kiênan et Namdinh, des troupes exclusivement annamites? N'était-ce pas une faute également de retirer de Fort-Bayard la Compagnie d'Infanterie Coloniale qui occupait ce poste jusqu'à l'été de 1928, pour la remplacer par des tirailleurs exposés à toutes les propagandes révolutionnaires chinoises et que le jeu des relèves devait ensuite disséminer dans les garnisons tonkinoises ?

Il n'est pas douteux d'autre part que *le mode actuel d'encadrement des troupes annamites par des officiers non spécialisés et plus habitués aux Noirs qu'aux Jaunes, ne soit une lourde erreur*, sur laquelle l'attention de l'Autorité Militaire a été maintes fois, mais en vain, attirée. Le 16 juin 1928,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'Administration Supérieure émettait de nouvelles inquiétudes :

« Le Général Commandant Supérieur peut-il affirmer aujourd'hui que les tirailleurs soient bien commandés? On ne met pas en doute, cela va sans dire, la bonne volonté, l'intelligence, la valeur du commandement, mais comment s'exerce-t-il, dans les grandes villes surtout? L'officier est-il assez près de ses hommes? Demeure-t-il auprès d'eux assez longtemps pour les bien connaître? Est-il spécialisé dans l'instruction de la troupe indigène? Est-il l'objet d'un choix rigoureux de la part de ses chefs? Parle-t-il la langue annamite? Tant qu'à chacune de ces questions il n'aura pas été répondu affirmativement, j'estime qu'il est téméraire de prétendre être renseigné exactement sur l'évolution des esprits des sous-officiers et des soldats annamites et de déclarer par suite qu'on n'éprouve de ce côté aucune inquiétude. »

Le rapport de la Résidence Supérieure, du 19 juillet 1929 au Gouverneur Général sur les opérations de la Commission Criminelle était tout aussi net :

« Il faut profiter de la circonstance pour examiner s'il ne serait pas possible de modifier le mode actuel d'encadrement des tirailleurs. Tant qu'on persistera à affecter à ces régiments des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

officiers et des sous-officiers français provenant de l'Afrique ou des autres colonies au lieu de réserver les places à des militaires connaissant le Tonkin pour y avoir vécu et en parler la langue, on s'exposera délibérément aux plus graves aventures. »

Cet avertissement a été donné plusieurs fois à l'Autorité Militaire : vainement. Elle a même appliqué le système des relèves fréquentes aux simples gendarmes, à qui, cependant, sont confiées en ce pays, les fonctions de Commissaire de Police, qui exigent, pour être bien remplies, une connaissance approfondie du milieu.

*
**

En ce qui concerne spécialement l'esprit de la garnison de Yenbay, les avertissements n'avaient pas manqué.

En 1929, depuis trois mois environ, exactement depuis leur retour au camp de Tong, où leur bataillon avait pris part aux manœuvres d'octobre, les tirailleurs de Yenbay, et surtout ceux de la 6e compagnie, dont beaucoup étaient originaires de l'Annam, recevaient fréquemment la visite d'émissaires du parti.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une dizaine de réunions se tinrent, tout près de la caserne, dans les cases du camp des tirailleurs mariés et aussi chez l'adjudant Cam.

Il est, à première vue, surprenant que ces réunions aient pu avoir lieu sans éveiller l'attention des chefs de quartier et des mandarins de Yenbay. Cela paraît moins étonnant quand on sait que ces conciliabules étaient réunis dans une sorte de quartier militaire dont le Commandant Militaire de la Place se réservait jalousement la surveillance et où il supportait mal l'intrusion de la police résidentielle.

Il convient aussi de noter que les tirailleurs du 4e Tonkinois inspiraient une véritable terreur à la population civile de Yenbay où ils se considéraient comme en pays conquis, ainsi que l'avaient prouvé de graves et récents incidents : pillage à force ouverte à la suite duquel deux tirailleurs furent condamnés à cinq ans de réclusion; coups et blessures graves sur la personne des gendarmes auxiliaires. On comprend à la rigueur que les autorités subalternes indigènes n'aient pas osé intervenir elles-mêmes. Il paraît plus étrange qu'elles n'aient pas au moins signalé les allées et venues suspectes qu'elles ne pouvaient pas ne pas remarquer; de même qu'il semble invraisemblable que le Commandant d'Armes n'ait pas été tenu au courant de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ces mouvements par ses indicateurs militaires.

Le Commandant d'Armes ne pouvait être averti par l'Administration Civile de Yenbay, qui ne savait elle-même rien de ce qui se passait dans les quartiers militaires et dont l'attention avait pu ne pas être attirée par les allées et venues des conjurés. C'était à lui, au contraire, qu'il incombait de prévenir le Résident des renseignements qui lui étaient donnés. Il devait au moins prendre quelques mesures de sécurité. Il n'en fit rien.

Une seule explication peut être donnée à ces lourdes imprudences : l'ignorance complète du milieu indigène.

Mais il est quelque chose de beaucoup plus grave. En réalité, il n'existait à Yenbay, entre le Résident et le Commandant d'Armes, aucune collaboration, aucune liaison en vue d'une action commune.

« Si j'avais su, dit le Résident Supérieur au Tonkin, que, depuis un an, les tirailleurs du 4e Tonkinois maltraitaient la population annamite de la ville et que les autorités subalternes indigènes, par peur des représailles, n'osaient se plaindre; que la situation était même devenue assez grave pour que l'Autorité Militaire eût été invitée à fournir au gendarme Commissaire de Police des patrouilles armées pour assurer la protection des familles et réprimer les violences de toutes sortes commises

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par les tirailleurs; si j'avais été informé que ces patrouilles avaient été supprimées parce que, de l'aveu même du Commandant, elles auraient fini par arrêter à peu près tout le bataillon; si j'avais appris que le cinéma de Yenbay était chaque soir envahi par des tirailleurs qui ne payaient pas leur place ou qui occupaient des places d'un prix supérieur; si j'avais su qu'il y a six mois environ deux tirailleurs avaient été arrêtés pour un acte de piraterie commis de l'autre côté du Fleuve Rouge et condamnés à cinq ans de détention; que, d'autre part, le gendarme auxiliaire avait été roué de coups et qu'un caporal martiniquais avait subi les mêmes violences; si j'avais eu connaissance, enfin, que, depuis de longs mois, le Résident n'avait pu entretenir avec le Commandant d'Armes les rapports normaux entre représentants de l'Autorité Civile et de l'Autorité Militaire : je serais intervenu pour mettre fin sans délai à cette situation, et le coup de main du 9 février ne se serait pas produit, ou, tout au moins, aurait été beaucoup plus difficile à organiser. »

Il n'y a donc pas de comparaison possible entre l'Annam, la Cochinchine et le Tonkin, au regard de la valeur et de la continuité de la propagande bolcheviste.

En Annam et en Cochinchine, partant d'un cen-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

tre, le Nghe-Tinh, la propagande s'adresse à l'ouvrier et surtout au paysan; elle leur présente des motifs sociaux, perpétuels et qui les touchent, individuellement et collectivement. Elle ne trouve d'obstacle ni dans le peuple, qui écoute; ni dans l'administration indigène, qui a peur et fait défaut; ni dans l'administration française, à qui la lettre des traités de Protectorat ne permet pas, en Annam, d'action ni d'intervention directe.

Au Tonkin, la propagande n'a aucun point pour s'installer d'une façon permanente. Elle ne trouve pas, dans le paysan tonkinois, — que la crise du riz n'affecte pas directement, — d'oreilles complaisantes; elle a seulement dans l'élément militaire indigène un auditoire forcément temporaire, et qui serait impuissant s'il était bien aux mains de ses chefs. Et elle rencontre un obstacle important dans l'administration française qui, au Tonkin, a le droit d'une gestion et d'un contrôle directs.

Ces caractéristiques sont à retenir dès qu'il s'agit, — comme fait le chapitre suivant, — de s'opposer à une doctrine adverse, et de la détruire, dans son action, dans ses apôtres et dans ses adeptes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE IV

DECADENCE DU COMMUNISME INDOCHINOIS

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La situation politique indochinoise, qui fut délicate en ces derniers temps, s'est améliorée avec une grande rapidité. On peut, sans exagération, dire qu'elle est présentement bonne. Les dates fatidiques du communisme ont passé inaperçues dans les cinq pays de l'Union : pas un mouvement; pas une révolte; pas même un mécontentement public, ni une manifestation généralisée. Il y a peut-être eu des discours, mais dans des intérieurs si capitonnés et secrets qu'il n'y en eut aucun écho au dehors.

Ceux qui connaissent bien la population annamite et la difficulté qu'il y a à mettre en marche les ressorts profonds de sa conscience nationale, n'en sauraient être surpris.

On l'a dit plus d'une fois, on le voit maintenant; le mécontentement des foules, dont certains meneurs ont voulu jouer, n'existait point réellement. Au fond, il y avait l'indifférence, et surtout cette indifférence capitale qui provient de l'ignorance d'un peuple qui ne veut pas s'occuper au delà de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sa rizière, — et qui provient aussi de la résignation millénaire aux « décrets du ciel ». Ce sont là des bases immobiles et lourdes contre quoi les agitateurs ne peuvent rien.

Lorsque les fameuses cellules communistes se sont formées pour la première fois, elles ont abusé le paysan d'esprit à la fois paresseux et crédule. Neuf fois sur dix, — au moins, — et nous le savons maintenant, les meneurs venus de Canton à la voix d'Ai-Quoc proclamaient qu'il suffirait aux paysans de se mettre en cortège pacifique et d'aller à la « Résidence » pour voir diminuer et même supprimer les impôts. Les paysans se sont mis en cortège, sans en penser davantage : et ils n'ont pas su ce que signifiaient les emblèmes rouges de la faucille et du marteau, déployés dans leur foule. Si on leur avait dit ce qu'ils faisaient sans s'en douter, ils seraient rentrés chez eux. Il a fallu en venir à la répression pour leur ouvrir les yeux. Aujourd'hui, ils savent, et ils ne marchent plus.

Et là même où le « nhaqué » est le moins heureux, les cellules désorganisées ne peuvent plus se reformer. L'homme de la rizière, qui veut vivre tranquille, est maintenant le premier à prévenir notre police quand il sait quelque chose du communisme aux abois. La fièvre annamite est passée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ne faut pas qu'elle revienne : il y a, pour cela, des remèdes préventifs à administrer, aux guéris comme aux convalescents. Il y a là des sacrifices indispensables à faire et des réformes à opérer. C'est un programme d'avenir. Nous avons eu assez de perspicacité pour l'établir. Nous aurons assez de volonté pour le réaliser.

*
**

Aussi rapidement et exactement que possible, nous venons de voir quels sont ceux de nos défauts — et aussi de nos qualités — qui ont été exploités par le bolchevisme; quels moyens a utilisés, quels résultats a obtenus son apostolat.

Ces événements nous dictent notre devoir, ainsi que les mesures à prendre afin de ne plus jamais revoir ce que nous avons vu, et afin de ruiner les entreprises de nos adversaires et de les décourager de les recommencer sur de nouvelles propagandes.

Ces mesures sont de cinq sortes :

a) Les mesures *répressives*, temporaires et locales, qui ont pour but immédiat de détruire les dispositifs ennemis, et les mesures *préventives*, lo-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cales, mais continues, qui ont pour but d'empêcher la reconstruction de ces dispositifs;

b) Les mesures *administratives*, permanentes et générales, qui ont pour but de séparer définitivement les meneurs des populations, à qui nous enlevons les motifs de mécontentement et d'opposition;

c) Les mesures *sociales*, auxquelles doivent participer, non seulement les chefs des administrations, mais tous les métropolitains devenus colons et habitant la colonie;

d) Enfin les mesures *internationales*, qui tendent à étendre les défenses d'une puissance à toutes les colonies blanches du même continent.

Les trois premières mesures dépendent de la seule métropole et sont intérieures à une administration, à un gouvernement, à une nation. La quatrième dépend d'une race et d'une civilisation, c'est-à-dire de toutes les nations qui composent la race et qui sont les bénéficiaires et les apôtres de cette civilisation; elle est d'autant plus délicate et difficile dans ses applications qu'elle est plus généralisée, et dépend de l'action diplomatique et internationale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I

MESURES RÉPRESSIVES ET PRÉVENTIVES

Elles sont naturellement des mesures de force, et, par suite, d'ordre militaire et policier. Leur ordre est constant, mais leurs détails d'application diffèrent suivant les lieux et les incidents.

Dans le Nord-Annam, — qui, il faut toujours le répéter, — a été le principal centre d'action du bolchevisme, on a eu recours aux forces militaires blanches pour rétablir l'ordre, ces forces étant réparties en autant de détachements qu'il y avait de centres contaminés.

La présence de ces troupes devait d'abord permettre de rendre disponibles tous les effectifs de la garde indigène dont le rôle allait être désormais de se consacrer à la police active. Elles doivent, en outre, protéger directement les secteurs dépendant de chaque poste, réprimer tout mouvement insur-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rectionnel, rassurer par de fréquentes tournées la population restée saine, prêter leur appui aux autorités qui le réclamaient. Ces troupes sont en fait en état de réquisition permanente à la disposition de l'autorité provinciale. Le Commandant chef de bataillon, se tenant en contact permanent avec le Résident, se concerte avec lui pour les ordres à donner.

Le résultat de ce dispositif et de l'activité déployée par les troupes en place fut d'amener à Vinh une détente qui était très sensible dès le mois de janvier 1931 et qui, malgré une recrudescence de l'agitation aux approches du premier mai, dure encore et paraît même s'accentuer.

Ces troupes sont réparties entre un certain nombre de postes d'occupation placés aux points les plus sensibles des zones rouges. Un chef de bataillon, au chef-lieu de chaque province, assure le commandement et se tient en liaison permanente avec le Résident.

Forces de Police.

Concurremment avec cet accroissement des forces militaires d'occupation, le Gouvernement du Pro-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tectorat a réalisé un nouvel effort pour augmenter les effectifs des brigades de garde indigène à Vinh et à Hatinh, qui sont respectivement ainsi composées et réparties : à Vinh, 720 hommes répartis entre la portion centrale du chef-lieu et 29 postes ou détachements mobiles commandés par un inspecteur, 14 gardes principaux et 15 gradés indigènes. Un renfort de 30 gardes venant du Tonkin est venu compléter cet effectif. A Hatinh, 520 hommes répartis entre la portion centrale et 16 postes ou détachements mobiles commandés par un inspecteur, 11 gardes principaux et 5 gradés indigènes.

Les missions dévolues aux éléments militaires et aux brigades de garde indigène se complètent, mais ne se confondent pas. La garde indigène est la force de police régulière dont dispose normalement l'autorité civile. Elle exerce toutes les attributions de la gendarmerie en territoire de protectorat, dans la double matière de police administrative et judiciaire. Il lui incombe d'exercer une surveillance constante sur tous les points de la province, de rechercher les malfaiteurs, d'exécuter les mandats de la justice provinciale, d'escorter les autorités, d'opérer le transfert des prisonniers. Par sa composition et son entraînement, elle est adaptée

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la mentalité des habitants. Dans les conjonctures actuelles, le rôle de la garde indigène est extrêmement important. Elle couvre les régions en effervescence d'un réseau très serré de postes de police entre lesquels des détachements mobiles établissent des liaisons constantes. C'est elle qui, suivant les indications des mandarins ou de la Sûreté, donne la chasse aux individus signalés comme meneurs, qui procède aux enquêtes et aux arrestations, et qui, par un contact de tous les jours avec les chefs de village et chefs de canton, contribue à rendre à ceux-ci confiance dans l'administration.

Sa collaboration avec le Service de la Sûreté, récemment réorganisé dans les deux provinces de Vinh et de Hatinh, est essentielle pour l'organisation de la répression légale, par les voies judiciaires normales, de tous les crimes et forfaits commis en si grand nombre durant la période des troubles et qui se découvrent peu à peu. D'une bonne utilisation de la garde indigène dépend en grande partie le succès rapide de la reprise administrative des régions bolchevisées.

Les postes militaires qui, pour la plupart, sont installés au chef-lieu de chaque sous-préfecture, constituent une armature de soutien qui met à pied d'œuvre, en prévision des éventualités plus gra-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ves, la force nécessaire et suffisante pour briser toute rébellion caractérisée. Par des tournées fréquentes effectuées dans leur secteur, les détachements de légionnaires ou de tirailleurs donnent aux habitants l'impression salutaire que toute tentative d'insurrection est vouée à un échec certain.

Il n'est pas douteux que les propagandistes bolchevistes avaient, l'an passé, créé et exploité la croyance que le Gouvernement du Protectorat était démuni de moyens de défense, que la France était aux prises avec de telles difficultés en Europe qu'elle était incapable d'envoyer ici le moindre secours. La campagne par laquelle les Soviets ont accrédité dans le monde entier, l'hiver dernier, l'hypothèse d'une nouvelle guerre imminente a eu une profonde répercussion dans les milieux indigènes annamites. Non seulement dans les provinces troublées, mais aussi bien au Tonkin et en Cochinchine, les Annamites étaient convaincus que la grande guerre allait recommencer et un véritable malaise régnait dans tous les esprits, même dans les milieux fidèles au Gouvernement. Ces illusions commencent à se dissiper. En tout cas, à Vinh et à Hatinh, les fausses nouvelles concernant cette prochaine guerre, le débarquement d'une armée soviétique et autres mensonges dont les propagandistes communistes avaient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

abreuvé leurs crédules auditeurs, ne rencontrent même plus du tout le même crédit.

Sauf dans des cas très exceptionnels, nés des circonstances, le rôle des troupes régulières n'est pas de se substituer aux forces de police normales et de participer à l'administration proprement dite de provinces où elles sont cantonnées. Le fait que des capitaines sont provisoirement chargés de fonctions de délégués administratifs du Résident ne saurait modifier ce principe.

Sûreté.

Il était devenu évident, en effet, que l'Administration locale de l'Annam était dans l'impossibilité avec son personnel d'opérer la dislocation de l'organisation communiste par la recherche et l'arrestation des chefs et principaux animateurs de l'insurrection. Régulièrement, selon la formule du Protectorat appliquée en Annam, c'est aux mandarins et aux agents du Gouvernement annamite qu'incombe la responsabilité de toutes les opérations de police judiciaire qui intéressent les ressortissants des tribunaux annamites.

Pendant longtemps on a pu espérer que les man-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

darins provinciaux et leurs subordonnés, les quan-huyên, arriveraient, par leurs enquêtes, les renseignements qu'on les croyait capables de réunir, à démasquer les communistes notoires et à les faire appréhender. Cet espoir a été déçu et cette déception a éclairé d'un jour tout particulier l'insuffisance, ou plus exactement, la carence d'une notable partie de ce personnel.

Le seul moyen de remédier à cette insuffisance de l'Administration indigène était de confier à du personnel français le soin de faire les enquêtes et les arrestations dont les mandarins étaient incapables. Et comme il fallait confier cette tâche à un personnel entraîné et éprouvé, il n'y avait pas d'autre alternative que d'en charger les services de Sûreté du Tonkin, en étendant leur ressort jusqu'à la porte d'Annam. L'installation de deux commissariats pourvus d'un excellent personnel fut donc réalisée dans le nord du royaume. Ces commissariats fonctionnent sous le contrôle des Résidents, mais pour le compte du tribunal indigène provincial, dont ils ont une délégation générale. Ils procèdent à tous les interrogatoires des individus arrêtés et prennent l'initiative de proposer aux mandarins chefs de circonscriptions les perquisitions et arrestations, que les investigations du service démontrent opportunes pour atteindre les têtes de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'insurrection. Des résultats immédiats ont été obtenus et tous les chefs du mouvement et les principaux membres du Comité exécutif de l'Annam sont tombés sous main de justice.

Action solidaire du Protectorat et de la Cour de Hué.

Pendant la période critique, nous étions parvenus, non sans peine, à rendre solidaire de notre répression le gouvernement annamite. Le Résident Supérieur en Annam s'était rendu dans le Nord-Annam accompagné d'un ministre ayant délégation du Comat pour prendre sur place, d'accord avec le chef du Protectorat, toutes les mesures jugées nécessaires.

Cet accord complet et permanent des deux gouvernements français et indigène, indispensable pour ne pas laisser au seul Protectorat toute l'impopularité de la répression, n'était pas une des moindres difficultés à vaincre, et malgré certains flottements qui furent la conséquence de cette obligation, il faut se féliciter d'avoir pu la réaliser.

Elle permit notamment, en septembre 1930, au cours de la session ordinaire de la Chambre des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Représentants du Peuple, de ne pas trouver l'administration française isolée vis-à-vis des délégués de la population indigène des provinces troublées, et d'être en mesure d'affirmer, sans crainte d'être contredit, que le gouvernement annamite et le gouvernement français, également responsables de l'ordre et de la sécurité du pays avaient, malgré leur répugnance à l'emploi de la force, été contraints de décider, d'un commun accord, les mesures préventives et répressibles indispensables pour défendre les honnêtes gens contre les entreprises insensées des fauteurs de désordre.

*
**

Ce fut également à cette époque que l'Administration parvint à convaincre le Comat que le moment était venu de grouper autour des deux gouvernements, pour lutter contre le communisme envahissant, tous les éléments de la population qui avaient un intérêt quelconque à conserver l'ordre établi, même ceux qui nous avaient été initialement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hostiles, comme les membres du parti des vieux lettrés et ceux des diverses factions nationalistes. Le Ministre de l'Intérieur, S. E. Bai, qui avait été souvent hésitant dans sa collaboration, et qui avait essayé, à l'occasion de l'agitation bolchevique, d'obtenir le règlement de la question du retour rapide du roi, comprit que de nouveaux succès communistes et l'entraînement populaire qui en résulterait exposeraient à de graves dangers non seulement la souveraineté française, mais encore le gouvernement annamite lui-même et plus directement encore les privilèges matériels et moraux des classes dirigeantes et possédantes.

Pour faciliter et intensifier ce redressement politique, les instructions qui avaient été précédemment données en vue d'assurer aux villages une direction morale suffisamment ferme au moyen des notables supérieurs furent renouvelées et précisées; les mandarins et fonctionnaires indigènes en activité et dont la présence n'était pas absolument nécessaire dans leurs postes furent renvoyés momentanément dans leurs villages d'origine; des « bangta », mandarins occasionnels recrutés parmi les notabilités les plus qualifiées des régions troublées et ayant un intérêt personnel au prompt rétablissement de l'ordre, furent adjoints aux chefs de postes et commandants de secteurs, aux délégués adminis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tratifs, pour renseigner ces derniers sur le véritable état d'esprit des populations, pour collaborer à la réorganisation administrative des villages, pour faciliter l'arrestation des meneurs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II

MESURES ADMINISTRATIVES

Réforme du Mandarinat.

Au même titre que la réforme précédente, doit intervenir d'urgence une réforme du mandarinat. Aussi longtemps que nous pratiquerons une politique loyale de Protectorat, et en Annam notamment, il ne paraît pas possible ni d'ailleurs souhaitable de s'écarter de cette voie, il est indispensable que la Cour de Hué soit représentée dans les provinces et dans les circonscriptions par des mandarins instruits, capables et intègres. Ces qualités ne pourront être exigées de nos collaborateurs indigènes que si le gouvernement leur assure une situation matérielle et morale suffisante. Une révision générale des soldes et indemnités des mandarins de tous ordres et spécialement de ceux qui assument des fonctions d'autorité et qui assument des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

responsabilités, s'impose à bref délai dans le sens d'une sensible augmentation.

Cette augmentation permettra à l'autorité de se montrer plus sévère et plus exigeante. Elle facilitera un recrutement sélectionné qui devra faire l'objet de toute la sollicitude de l'administration. On pourra demander davantage à des fonctionnaires mieux rétribués et moins nombreux.

Une école de mandarins stagiaires devra être créée dans le plus bref délai à Hué. Le projet de cette institution a déjà été élaboré; ses dispositions s'inspirent, en tenant compte des nécessités nouvelles, du règlement de l'ancienne école des Haûbô, dont nous avons vu que la suppression en 1920 avait été une erreur.

Réforme de la Justice.

Une autre réforme indispensable et urgente est la réorganisation de la justice indigène et la révision des Codes. Il s'agit là d'un travail considérable dont l'opportunité a été reconnue depuis longtemps. Si cette œuvre essentielle n'a pas été réalisée plus tôt, c'est que les ressources en personnel dont dispose l'administration locale de l'Annam sont tellement réduites qu'il n'a pas été possible,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

depuis plusieurs années, de distraire des effectifs présents les fonctionnaires qualifiés pour préparer un travail aussi complexe. Par ailleurs, un travail équivalent a été poursuivi au Tonkin, sous la haute autorité du Premier Président de la Cour d'Appel de Hanoï et a abouti à la promulgation de codes révisés avec une rare compétence, dont le plus récent, le Code Civil, vient d'être publié. L'Annam pourra donc bénéficier des travaux poursuivis au Tonkin, et, moyennant certaines adaptations de détail, réaliser dans le minimum de temps une œuvre qui, en d'autres circonstances, eût nécessité de longs délais et un effort soutenu de plusieurs années.

Améliorations matérielles.

Si certaines satisfactions morales doivent être considérées comme éléments essentiels de l'apaisement auquel nous voulons aboutir, les améliorations matérielles de la condition quotidienne du paysan annamite doivent, pour les mêmes raisons, et d'une manière plus pressante encore et plus urgente, être l'objet de nos préoccupations. A cet égard, sans formuler des regrets superflus sur les retards apportés à la réalisation de certains grands

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

travaux d'hydraulique agricole, il convient d'entreprendre et de poursuivre de toute urgence l'exécution de ces travaux, partout où ils doivent permettre une augmentation appréciable de la sécurité et du rendement des récoltes; et par contre nous devons abandonner délibérément, ou tout au moins ajourner, certaines constructions de routes ou d'immeubles considérés, avec quelque raison, par les indigènes, comme improductifs ou d'ordre somptuaire.

Réformes constitutionnelles.

Ce programme, très sommairement tracé, serait incomplet s'il ne mentionnait brièvement l'éventualité, l'opportunité de certaines réformes d'ordre constitutionnel. Les Annamites, ceux d'Annam en particulier, aiment la politique. C'est un fait que nous pouvons regretter, mais dont nous devons nous accommoder. Il faut à ce goût de la politique donner des possibilités de satisfaction. Ce serait une erreur de vouloir régler toutes les questions par des mesures d'ordre exclusivement administratif; ce serait une erreur non moins grave de ne pas laisser aux opinions des possibilités de s'exprimer, aux partis des facilités de se constituer, aux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chefs de ces partis l'espoir de concourir sous une forme légale à la direction du pays.

L'élite de l'Annam aspire à la constitution d'une armature politique qui s'apparenterait aux institutions existantes dans les grandes nations modernes. Une occasion s'offre à nous de donner de larges satisfactions à ces aspirations : c'est le retour de l'Empereur, c'est l'installation, sur un trône qui a puisé sa force dans le respect des traditions séculaires et dans l'absolutisme d'un pouvoir royal sans contrôle, d'un souverain jeune, nourri du libéralisme français, ouvert aux idées de progrès et de liberté, désireux de réaliser, dans le plan d'un nationalisme loyal, la transition difficile et nécessaire entre le passé et l'avenir, entre la politique de conquête et la politique d'émancipation.

Action du Souverain.

Il appartient au monarque, dans la plénitude de ses prérogatives, d'apporter lui-même à l'absolutisme de sa puissance les tempéraments qui lui seront suggérés par les principes constitutionnels dont il aura appris en Europe à connaître la valeur, et par les aspirations de son peuple, auquel il aura le désir d'apporter de légitimes satisfactions. Il im-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

porte que la portée de ces gestes ne soit pas affaiblie par des réformes antérieures fragmentaires; il importe que le mérite en soit entièrement attribué à S. M. Bao Dai, et contribue ainsi à affirmer le caractère national et populaire de son règne.

On sait comment ce règne a heureusement débuté.

*
**

Parallèlement à cette évolution dans la voie d'un constitutionnalisme prudent et progressif, le souverain devra, dans le moindre délai, réaliser les réformes d'ordre judiciaire, administratif, fiscal et social dont il a été question plus haut : révision des codes, réorganisation de la justice, amélioration de la situation et de la qualité des mandarins, création de l'école des mandarins stagiaires, réforme de l'enseignement primaire, nouvel aménagement de certains impôts (alcools, sels, etc.), réorganisation du budget du gouvernement annamite et du budget local suivant une formule plus souple et plus libérale, permettant à l'Annam de se défendre et de s'organiser sans être constamment contraint de subordonner ses initiatives à la générosité incertaine et fragmentaire du budget général.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Toutes ces transformations indispensables dans le plan politique comme dans le plan administratif devront s'effectuer suivant l'esprit d'un protectorat sincère et libéral. Notre attitude en pareille matière doit être exempte d'équivoque. Le fait d'avoir accepté, sur la demande expresse de son père, d'assumer en France l'éducation du jeune empereur Bao Dai, nous interdit de pratiquer à l'égard de ce dernier une politique restrictive. Aussi bien, dans les circonstances actuelles, l'intérêt est d'accord avec le sentiment; car, outre que, du point de vue international, notre situation sera d'autant plus forte en Annam que nous y pratiquerons une politique se rapprochant davantage de la politique des pays placés sous mandat, on peut d'autre part affirmer dès maintenant que le meilleur obstacle qu'il nous soit possible de dresser efficacement en face du danger communiste est un nationalisme de bon aloi, soutenu, défendu par un souverain ardent défenseur du patrimoine de ses ancêtres et des libertés de son peuple, soucieux d'évolution et de progrès, et acceptant le Protectorat comme une formule de sauvegarde extérieure et non comme une charge de domination.

En manière de conclusion, il faut insister particulièrement sur la nécessité absolue, quelque libérale que doive être notre attitude générale et pré-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cisément pour permettre les réformes opportunes, les émancipations nécessaires, d'assurer de la manière la plus stricte, la plus intégrale, la plus énergique, la sécurité des personnes et des biens, la tranquillité publique. C'est un point essentiel sur lequel ne doit subsister aucun doute, sur lequel aucune transaction ne saurait être consentie.

*
**

Au risque de se répéter, il faut signaler à nouveau la nécessité de pratiquer avec la plus attentive rigueur, la « politique d'égards » vis-à-vis des indigènes. Tous les gouverneurs généraux qui se sont succédés en Indochine ont préconisé, ont prescrit, ont voulu imposer l'exacte observance des règles de justice, de bienveillance, de courtoisie qui devaient en toutes circonstances inspirer l'attitude des Européens à l'égard des indigènes.

Des progrès importants, incontestables, ont été réalisés dans ce domaine. Le plus souvent, et avec beaucoup de spontanéité d'ailleurs, le Français, officier, fonctionnaire ou colon, est affable, souvent même cordial vis-à-vis des indigènes. Il subsiste malheureusement, surtout de la part des agents

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

subalternes de l'administration ou de la colonisation, quelques erreurs fâcheuses de gestes ou de paroles auxquels nos protégés sont devenus de plus en plus sensibles et qui suscitent chez eux, en raison de leur vanité native, des rancunes souvent définitives. Il importe que, sur ce point, nous devenions tous, sans exception, irréprochables.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III

MESURES SOCIALES

Il est évident qu'il ne sera jamais possible de rallier les nationalistes irréductibles. Il n'y a pas, en ce qui concerne cette catégorie d'individus, de réforme qui tienne.

Quels que soient les bienfaits de notre administration, ils ne s'inclineront pas. Vaincus dans l'insurrection à l'intérieur, ils repasseront les frontières et recommenceront à renouer la trame des complots de leurs refuges de Chine ou du Siam. La seule politique à suivre à leur égard est celle de la répression impitoyable; car elle est la seule capable de mettre en évidence l'inanité de leurs tentatives, de maintenir dans une prudente réserve ceux de leurs partisans qui sont les plus tièdes, de les isoler en un mot du reste de la population, de manière à ce qu'ils soient toujours une mino-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rité traquée ou exilée. Tout indigène qui se pare de l'étiquette « révolutionnaire » doit être hors la loi; il ne faut pas qu'il y ait d'équivoque à ce sujet. Il est heureusement certain que le nombre de ces irréductibles n'est pas élevé, quelques centaines au plus pour le Nord-Annam, mais ils sont très ardents. Ce nombre augmenterait très vite si, par une générosité mal calculée, nous commettions la faute de composer avec eux, de leur témoigner de l'indulgence. L'expérience a prouvé qu'on n'obtient qu'un apaisement momentané par des mesures gracieuses dans lesquelles nos adversaires ne voient que l'indice d'une faiblesse.

A côté des nationalistes révolutionnaires, il y a les nationalistes pacifiques, qui, tout en affirmant leur désir de voir un jour leur patrie redevenir indépendante, se rendent compte que celle-ci a tout à gagner à exploiter longtemps encore l'amitié française. C'est en somme l'état d'esprit de la grande majorité des Annamites de la classe moyenne et de la plupart des membres des assemblées représentatives indigènes.

Il semble qu'une politique adroite de ménagements devrait permettre au gouvernement colonial de prendre appui sur ces éléments qui ne forment pas un parti constitué, mais qui n'en sont pas moins à l'heure actuelle la fraction la plus consistante

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'opinion indigène. En définitive, nous devons surtout considérer que nous avons affaire à un peuple positif, qui, dans l'ensemble, obéira plus volontiers aux aspirations de ce qu'il croit être son intérêt qu'à des impulsions sentimentales et spéculatives. Il dépend de nous, c'est une question de prestige et de force au moins autant que de sage politique, de lui prouver sans cesse que son intérêt est de rester fidèle au pacte du Protectorat.

Ce serait poursuivre une utopie que prétendre supprimer radicalement le paupérisme rural des pays annamites par des lois et des décrets. Ce mal résulte surtout d'un accroissement continu de la population, contre lequel nous n'avons aucun moyen de réagir complètement. Dans trente ans, il est très probable que le nombre des habitants sera le double de ce qu'il est aujourd'hui. Quelles que soient les mesures préventives imaginées par les pouvoirs publics, ce phénomène produira, ici comme au Japon, ses conséquences sociales inévitables quant aux conditions de vie d'une classe pauvre sans cesse plus nombreuse. Les réformes préconisées ne sont donc pas présentées comme un remède parfaitement efficient, puisqu'elles doivent nécessairement négliger la cause permanente du mal, qui est dans le pullulement d'un trop grand nombre d'êtres humains sur un espace limité. Elles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

visent plus modestement à obtenir une atténuation du déséquilibre que présente l'état social des campagnes actuellement en proie à la misère exploitée par l'apostolat bolcheviste, et à faire perdre à celle-ci le plus de terrain possible.

D'abord, dans l'ordre matériel, la création de nouveaux canaux d'irrigation ou d'assèchement qui figurent au programme de l'emprunt contribueront, ainsi que les améliorations culturales dues à l'emploi des engrais, à relever sensiblement la productivité de certaines régions. Les provinces où sévit périodiquement la sécheresse seront économiquement transformées lorsque le programme des irrigations y aura été complètement exécuté dans un délai de quatre à cinq ans.

Organisation communale.

Les événements ont fait ressortir les défectuosités de l'organisation communale annamite. Le Gouvernement royal a, depuis une cinquantaine d'années, toléré l'effritement des grandes collectivités communales de jadis et a ratifié par ordonnances les scissions de villages, généralement motivées par des querelles de clans. Il y a ainsi une poussière de villages, comptant quelques dizaines

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de foyers seulement, qui forment autant de compartiments étanches où règnent en maîtres quelques tyranneaux locaux. Une Ordonnance Royale de 1922 est venue, malheureusement, consacrer cet état de choses en conférant aux plus petits hameaux la personnalité et les attributs de la commune annamite traditionnelle. Les trois quarts des villages, constitués ainsi en unités autonomes, n'ont ni assez de territoire, ni le nombre d'habitants suffisant pour constituer une association capable de se constituer des ressources propres.

Cette division à l'infini de la collectivité indigène en petites cellules sans consistance met obstacle à toute tentative pratique d'organisation dans un sens moderne de la personnalité communale. D'autre part, le nombre excessif de notables que ce système comporte a accusé l'opposition entre la classe des oppresseurs légaux et celle des opprimés. Cet état de choses, que le Gouvernement du roi défunt prétendait justifier par le souci de donner satisfaction aux vœux du peuple, a engendré pratiquement une espèce spéciale de féodalisme, et ce n'est pas tout à fait sans avoir vu juste que les communistes emploient ce terme de « féodalisme » dans leurs mots d'ordre de propagande. Le moment semble venu d'édicter une bonne fois une loi communale qui fixera le statut de la collectivité com-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

munale, base sociale et administrative de l'Etat annamite.

La partie la plus délicate de cette réforme sera incontestablement de procéder au remembrement des grandes communes, qui ont d'ailleurs existé jadis, afin de supprimer une infinité de petites autocraties locales.

Il est facile de se rendre compte qu'au point de vue politique il y aurait avantage, dans les régions troublées, à réduire le nombre des communes, par conséquent le nombre des administrations communales responsables. Des conseils communaux élus par un collège important auraient une autre conception de leurs devoirs et de leurs responsabilités que ces notables innombrables qui détiennent le pouvoir dans une infinité de villages où ils règnent en maîtres sur une poignée de miséreux.

Législation.

L'œuvre législative ne doit pas s'arrêter là. L'Annam a besoin de moderniser toute sa législation civile et pénale et son appareil judiciaire. Le Cambodge et le Tonkin, voire même le Laos, l'ont précédé dans cette voie. Il n'est pas admissible que le Gouvernement de Hué persiste dans un conserva-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tisme stérile et refuse de mettre ses institutions au diapason des autres pays de l'Union.

Le sentiment que le royaume a été retardé dans son évolution par l'attachement paresseux des dirigeants annamites à des institutions surannées, et, disons le mot, par l'incompétence pour tout ce qui touche à la modernisation des hauts dignitaires sur lesquels s'appuie le Protectorat, est très vif parmi les Annamites instruits. Il n'est pas étranger à la défaveur que les organes du pouvoir indigène rencontrent auprès des classes moyennes et du peuple qui suit l'opinion de ces dernières.

Si l'on veut rétablir le prestige des mandarins, il est aisé d'apercevoir qu'il est indispensable, non seulement de les recruter mieux parmi des candidats ayant une solide instruction supérieure moderne, mais surtout qu'il faut en faire les serviteurs d'une loi équitable, juste et claire. Les meilleurs sujets, s'ils sont chargés d'appliquer le code vétuste de Gia-Long, de se conformer aux procédures absurdes des prétoires des anciens âges, ne peuvent que sombrer dans le discrédit général qui atteint les institutions elles-mêmes.

C'est pourquoi, et ceci est un point très important, ce qu'il importe au plus tôt de réaliser, c'est une vaste refonte des lois du royaume, de manière à restaurer aux yeux de tous le prestige des insti-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tutions, de sortir de l'état de carence qui semble, depuis plusieurs décades, avoir immobilisé tous les rouages de l'Etat annamite.

Mesures contre le paupérisme et le régime de la propriété.

D'autre part, une évolution favorable de l'état social de la paysannerie annamite suppose préalablement mises au point deux institutions fondamentales : le « régime foncier » et le « crédit agricole ».

Régime foncier.

Il n'y a pas, en Annam, de législation foncière proprement dite; celle-ci est réduite à quelques règles éparses dans le code des peines de Gia-Long et à quelques ordonnances royales sur la matière du prêt à intérêt, de l'antichrèse, de l'amodiation des biens communaux. L'instinct de la propriété individuelle est très développé chez les Annamites; mais par le mécanisme de l'engagement des terres à des créanciers antichrésistes, les petits propriétaires ruraux se voient privés de la jouissance de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leurs parcelles, et les biens collectifs des villages (biens communaux) sont soustraits par les agissements de l'oligarchie communale à leur destination légale, qui est d'assurer la subsistance de la classe pauvre.

Les essais de cadastrage et d'immatriculation foncière qui ont été faits au cours de ces dernières années fournissent des données statistiques fort utiles pour l'étude d'un régime foncier qui, tout en conservant ou en remettant en honneur d'excellents principes du droit indigène, devrait assurer la protection effective des petits propriétaires contre les prêts usuraires; régler les contrats de métayage; organiser le prêt sur récoltes; déterminer des règles nouvelles et plus modernes pour l'amodiation des biens communaux, leur collectivisation sous la forme de coopératives agricoles surveillées, lorsqu'il s'agit de grands domaines susceptibles d'une culture scientifique, par les spécialistes des Services agricoles; prévoir un système pour l'augmentation possible des biens communaux là où ils sont insuffisants. Cette législation aurait le mérite de mettre la population en présence d'une construction logique, d'un régime fondé sur des principes clairs de justice, tandis qu'à l'heure actuelle tout est dans ce domaine confusion et arbitraire. L'institution du « homestead » pourrait trouver

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

place dans une telle législation où elle rejoindrait l'antique institution du « huong hoa ».

*
**

Crédit agricole.

En harmonie avec ce code de lois foncières doit être poussée à fond l'organisation du « Crédit mutuel agricole ». Une Association de Crédit mutuel agricole a été créée à Vinh en 1928.

Dotée de capitaux insuffisants, elle n'a pu développer ses opérations que dans un rayon peu étendu autour du chef-lieu. Mais l'expérience a été concluante. Malgré les troubles communistes, l'Association a continué à faire fonctionner sa banque sans subir de pertes, et elle procède à des prêts en nature de riz aux villages qui ont le plus souffert de la récente sécheresse. Le mécanisme de ce crédit mutuel agricole est très simple et s'adapte merveilleusement à la mentalité du paysan annamite. L'emprunteur met en gage fictif sa propriété en déposant les titres entre les mains de la caisse de crédit; il paie un intérêt modéré, mais à propos de chaque emprunt il laisse une somme fixée à 2 % au profit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du capital mutuel. Celui-ci se forme très rapidement et s'accroît des bénéfices annuellement réalisés par la Banque. Les premiers capitaux sont avancés aux Caisses provinciales de crédit mutuel par l'organisme central du Crédit agricole; mais il arrivera un moment, dans dix ou vingt ans, où chaque caisse provinciale aura remboursé les avances de l'organisme central et où elles pourront fonctionner avec leurs seules ressources.

Les agriculteurs annamites ont parfaitement compris l'économie et les avantages d'une telle institution contrôlée par l'Etat. Ils savent qu'ils sont copropriétaires du capital en formation. Malheureusement, jusqu'à ce jour, nous avons dû, faute de disposer des sommes nécessaires, nous borner à faire des expériences locales sur une très petite échelle. Il n'est pas douteux que si la caisse de crédit agricole était dotée des millions qu'elle peut absorber, sans aucun risque de perte, la plupart des propriétaires ayant engagé leurs terres par antichrèse se hâteraient de passer leurs créances à la caisse de crédit et de recouvrer la libre disposition de leurs biens, n'ayant plus à supporter ensuite que des intérêts et des amortissements raisonnables.

On aperçoit aussi comment la Caisse de crédit pourrait intervenir pour l'organisation des œuvres collectives d'assistance communale en faisant des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avances gagées sur les biens communaux. Mais tout ce système suppose que la Caisse de crédit agricole demeure en tout état de cause privilégiée par rapport a tous les autres créanciers du débiteur, le blocage du titre de propriété entre ses mains interdisant au surplus la pluralité des hypothèques.

Le Gouvernement du Protectorat de l'Annam possède dès maintenant d'utiles éléments pour pousser à la réalisation d'une réforme susceptible d'avoir les plus heureuses conséquences sur l'état social des classes rurales. Au syndicat paysan rouge nous opposerions une puissante association corporative d'agriculteurs, dont les droits de propriété seraient fortement protégés et des coopératives formées entre possesseurs précaires de biens collectifs, c'est-à-dire en fait entre le plus grand nombre de ceux qui, aujourd'hui, n'ont rien à perdre à se faire communistes.

L'Office de Colonisation.

Il ne faut pas croire qu'une telle affaire s'agite seulement entre protecteurs et protégés.

On ne peut s'imaginer quels corollaires comporte — si on l'étudie et le résout jusqu'au bout — ce problème de la terre dans nos deltas d'Extrême

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Asie. Elle va jusqu'au plus profond de la question politique et réveille les passions sociales les plus secrètes de l'Annamite. Il apparaît que le département des Colonies ait, d'un coup d'œil d'ensemble, saisi tout le détail. La meilleure preuve : cet *Office de Colonisation rurale*, dont on parla d'abord comme d'une affaire annexe et de second ordre, et qui est pourtant capable de bouleverser, — à l'avantage général, — l'état présent de la société indigène.

La société indigène, dans notre Protectorat, manque d'équilibre; elle a une élite; elle a une masse ouvrière; elle n'a pas de classe intermédiaire, celle que nous appelons, en Europe, la bourgeoisie, celle sur laquelle, en somme, s'appuient les gouvernements. C'est là un manque, dont nous sentons tous les jours l'ennui; et à chaque instant, cette classe sociale, qui est indispensable à l'équilibre des Etats, cherche à se constituer. On a cru en trouver une bonne création dans la propriété du sol, au moment où les éléments de richesse que nous avons amenés avec nous ont permis aux Annamites de créer des domaines agricoles. L'idée était bonne : l'application en fut maladroite, et très fâcheuse dans ses conséquences immédiates.

Il s'est formé, en Cochinchine et dans le delta tonkinois, une sorte d'aristocratie terrienne indi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gène, qui n'a su, dans l'ivresse de sa prospérité inattendue, garder aucune mesure. Il y a eu, par le riche Annamite et contre le pauvre Annamite, une véritable absorption de la terre, et une révolution dans les us et coutumes traditionnels.

La transformation fut singulièrement rapide. Dès que la rizière eut acquis, grâce à nos méthodes de culture, une valeur importante, l'Annamite la considéra comme une source de profit et une matière d'échange : le goût national du jeu aidant, on acheta et on vendit la terre comme un titre en bourse. Et l'humble paysan, qui avait un perpétuel besoin d'avances pour la récolte prochaine, vendit sa terre, au lieu de l'engager, aux propriétaires plus opulents, lesquels lui en offraient un prix à leurs yeux inespéré.

La grande propriété s'est formée au détriment même des mœurs ancestrales; la rizière communale a diminué; la rizière où dormaient les aïeux a été ravie aux descendants. Et si l'on veut bien se souvenir que l'Annamite, maître et chef, est beaucoup plus dur que l'Européen lui-même envers les serviteurs indigènes, on comprendra le sentiment des multitudes, à la fois déshéritées et oppressées.

Ce sentiment s'est fait jour, brutalement et tout de suite, dès l'arrivée du bolchevisme et de la propagande révolutionnaire en Indochine. Dans les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

régions où il y a eu des révoltes, des pillages et des assassinats, les Annamites riches n'ont pas été respectés; les biens des Annamites ont été, comme les nôtres, attaqués et mis à sac. Et les exhortations des « mauvais garçons » ameutaient les indigènes contre les nouveaux riches de leur race. Les avocats de la destruction universelle se présentaient là comme les défenseurs, contre les riches Annamites et contre nous-mêmes, de la tradition la plus sacrée. Les grands domaines indigènes de rizières étaient bien plus impopulaires que ne le furent jamais les grandes concessions accordées jadis par M. Doumer à des Français, dans un but pacificateur. Et la question agricole s'est révélée à l'état aigu et de la plus dangereuse importance.

Reprenons la liste impressionnante des attentats, des incendies, des dévastations dus à cette criminelle propagande. Ceux qui ont été le plus fréquemment molestés, ce sont les *nouveaux riches* annamites : les domaines assaillis et détruits sont pour la plupart les grands domaines terriens récemment institués par l'achat et l'accumulation des petites rizières, où le tadien, humble chef d'humbles lignées, vivait jadis en cultivant son lopin et en honorant ses ancêtres. Ainsi, la révolte prenait figure de revendication nationale, et l'insoumis n'était plus un malfaiteur ou un incendiaire : c'était

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jacques Bonhomme lui-même, réclamant son bien héréditaire au nom de ses pères et de ses dieux.

Si nous savons nous y prendre, la crise mondiale en Asie française y remédiera; et, par là aussi, un grand bien sortira d'un grand mal. L'*Office de Colonisation* redistribuera la terre d'une façon plus équitable, et surtout plus conforme à la tradition nationale de l'Annam. La grande propriété indigène, morcelée dans la plus grande proportion par les dures nécessités de la crise, ne ressuscitera pas : elle sera partagée entre les possesseurs naturels, et suivant la norme en honneur depuis tant d'années dans la race. Et les nouvelles terres, anciennes friches préparées par nous pour la culture prochaine, seront, elles aussi, distribuées de façon à satisfaire ceux qui ont le droit d'être satisfaits.

Il faut savoir un grand gré à M. le Gouverneur général Pasquier d'avoir eu l'expérience et la perspicacité, — grâce à un très long séjour, — de discerner la vraie figure du mécontentement du paysan, et aussi d'avoir eu le courage de proposer et de prendre des mesures en rapport avec la gravité de cette exceptionnelle situation. L'opposition durera, — sinon en public, du moins dans les cœurs, — aussi longtemps qu'en durera la cause que nous venons de dire, et qui est, en somme, logique et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

respectable. Ce que l'avidité humaine, l'ambition et l'agio ont scandaleusement établi en Indochine, doit être détruit. Sagement, lentement sans doute, mais sûrement. La confiance des individus et la discipline de la foule ne reviendra qu'avec la terre et par la terre. C'est donc aujourd'hui l'heure d'examiner les moyens de la restituer, sans à-coup, comme sans injustice, à ses traditionnels et légitimes possesseurs.

Et on cherchera ensuite un autre moyen, plus national, mieux en rapport avec la tradition, de créer la bourgeoisie intermédiaire, ignorée des Jaunes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IV

MESURES INTERNATIONALES

L'Adversaire commun.

Toutes les possessions coloniales de la race blanche, d'Europe comme d'Amérique, ont, en Asie, un adversaire commun et irréductible. C'est la propagande révolutionnaire faite partout, par les cellules communistes, qui prennent leur mot d'ordre à Moscou. Cette propagande, dirigée par l'étranger dans les pays qui relèvent de l'autorité des Blancs, devait fatalement provoquer contre elle une réaction, et, par conséquent, un front de défense unique. Ce front est aujourd'hui constitué. Les visites qu'ont échangées, en ces derniers temps, les gouverneurs des colonies européennes, après en avoir démontré l'efficacité, en ont posé les premiers jalons. A Shanghaï, la police internationale, et à Hongkong l'Intelligence Service, ont déjà, de ce fait, rendu au gouvernement indochinois des services aussi discrets qu'importants, dont il est disposé à leur assurer l'utile réciproque.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais il est indispensable, — pour ne pas s'égarer en de vains espoirs, — de préciser les limites entre lesquelles cette action peut s'exercer.

L'opposition, — active ou verbale, — que les peuples, plus ou moins évolués et modernisés, peuvent faire contre leurs maîtres ou protecteurs, est variée et protéiforme. Particulièrement, l'esprit de la race jaune est assez plein de ressources pour tenter, contre la sécurité de nos administrations, des assauts sur les plans les plus divers. Xénophobie, nationalisme, autonomie, indépendance, communisme, révolution, anarchie, troisième, quatrième ou cinquième Internationale, autant d'enseignes sous lesquelles se cache prudemment, — ou s'extériorise insolemment, — le vœu du Grand Soir, destructeur de toute société organisée suivant la civilisation du vingtième siècle, qui est l'héritière et le prolongement de la civilisation latine, importée par nous et avec nous dans nos possessions lointaines.

***

Généralisation du mouvement communiste.

Moscou suit d'un œil attentif tous les mouve-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ments coloniaux qu'il favorise. La preuve est faite depuis longtemps que le travail du Parti Communiste Annamite est soutenu par l'I. K., que l'action de ce Parti est liée à celle des Partis et des groupements communistes du Pacifique, que la liaison est particulièrement étroite, d'une part avec le Parti communiste français et certains de ses organismes (Commission coloniale du Parti, à Paris, rue Lafayette; Club international des Marins, à Marseille) ; d'autre part, avec le Parti chinois (organes de liaison du Comité central exécutif à Shanghaï et Hongkong, comités de province du Kouang Tong, comité de ville de Hongkong) ; enfin avec les organismes russes relevant directement du Komintern et du Profintern (Bureau d'Orient à Shanghaï, Union des Syndicats à Vladivostock).

La Chine est d'ailleurs considérée à Moscou comme base révolutionnaire en Extrême Orient. Ainsi s'expliquent l'existence à Shanghaï de l'Eastern Bureau, à Vladivostock de l'Union Pan Pacifique, et pour la même raison s'expliquerait aussi celle d'un Southern Bureau à Hongkong.

*
**

La liaison du Parti Communiste annamite avec

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les autres Partis ou groupements de l'Insulinde est établie par des documents recueillis par la police anglaise de Singapour : rapport d'un inspecteur chinois de la Fédération des groupements communistes de l'Insulinde, relatant l'action du leader annamite Nguyen-Ai-Quoc, alias Li-Choei, sa venue clandestine en Cochinchine et à Singapour pour représenter ses compatriotes au sein d'une assemblée plénière vers mars-avril 1930.

Et nous conclurons en disant qu'il n'y a pas une menace particulière annamite, chinoise, javanaise ou malaise, mais un danger commun pour tous les pays colonisateurs, car l'action de nos adversaires est concertée à Moscou. Les intentions de l'Internationale Communiste ne sont d'ailleurs pas un secret. Les « cahiers du bolchevisme », les résolutions des Congrès, la « Correspondance internationale », les discours parlementaires nous en fournissent la matière et nous assistons dans le Pacifique, en Indochine et ailleurs, à la lente réalisation de ses plans.

*
**

La biographie même des apôtres du bolchevisme — quand nous pouvons la connaître — marque bien

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les sources de leur « éducation particulière » et ses étonnants résultats. Nous pouvons ici donner les traits principaux de la vie d'un de ses agitateurs.

A Paris, d'abord : le Quartier Latin, les ardoises impayées, les tracts incendiaires, sortis d'imprimeries clandestines, des « secrétariats » plus ou moins louches de personnalités politiciennes plus ou moins vagues : ainsi firent avant Ai Quoc, Sun-Yat-Sen et Lénine, et d'autres moins célèbres. Puis le retour en Indochine, avec les mauvaises semences révolutionnaires à faire germer dans la terre indochinoise stupéfaite : puis l'école Staline à Canton.

Et le départ pour Moscou. La vie anarchiste dans ce qu'elle a de plus typique. Et puis, de loin, les apostolats communistes, et les révoltes locales où les pauvres diables ignorants et inconscients sont les victimes, mais d'où les *animateurs* ont bien soin de se tenir à l'écart. Enfin, la curiosité le poussant, ce mauvais berger venant à Shanghaï se rendre compte de l'effet de ses détestables prêches!

Si l'on n'en disait pas plus, ce ne serait là qu'un incident dans l'aventure bolcheviste. Mais il y a autre chose; une chose qui annonce le recul et bientôt la fin du mouvement qui a secoué l'Asie et l'Indochine.

Toutes les puissances blanches qui ont des do-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

maines importants en Asie ont senti passer le vent de l'anarchie et de la révolution. Que ce soit par le boycottage chinois, ou par les cellules annamites, ou par les harangues indonésiennes, ou par la révolte hindoue des bras croisés, le prestige blanc est subitement menacé partout. Avec la générosité innée, et un peu naïve, des Européens, nous avons fait semblant de prendre ces coquins pour des enfants peu sages, et nous avons usé du silence et de la longanimité. On ne nous a pas compris. Puisqu'il le faut, on cherchera d'autres arguments. Il ne s'agit pas là d'un mouvement spécial à une colonie ou à un peuple. Il s'agit d'un continent entier; il s'agit d'une race, — la jaune, — qu'on cherche à dresser contre une autre race, — la blanche. Ce n'est pas un péril national; c'est un péril mondial, qui veut une répression mondiale.

Nous nous rappelons, — et il n'est pas trop tard, — la parole du prophète Lénine : « Pour bolcheviser l'Europe, il faut d'abord bolcheviser l'Asie. » Nous ne pouvons pas permettre qu'on bolchevise ni l'Asie ni l'Europe.

Caractères de l'agression.

Il n'est donc pas étonnant que les puissances blan-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ches aient cherché en Asie un moyen de commune préservation, qu'on a, avant même son existence, baptisé : *le front unique.*

L'agression est double, sinon dans son origine, du moins dans sa propagande et ses moyens d'action. La première, celle qui est la mieux connue du public, et qui lui semble, — à tort, croyons-nous, — la plus inquiétante, c'est la propagande furieuse, inconsidérée, sans bornes et scandaleuse du bolchevisme moscovite bouillonnant, et se répandant insolemment au delà des frontières du monde russe et sibérien, aussi bien contre le Japon, empire asiatique, que dans l'Inde, l'Insulinde, l'Indochine et les Malaisies, possessions asiatiques de nations de race blanche.

Inutile d'y insister. Le bolchevisme, essentiellement protéiforme, — comme toutes les doctrines exclusivement destructives et sans principes régulateurs, — a pris la Chine comme champ d'expérience et les Chinois, race énorme, amorphe et sans gouvernement réel, comme arme de choc.

Les gens de Moscou, tant à Pékin qu'à Nankin, ont trouvé à qui parler. Nous avons vu que, après s'être servis d'eux, le Gouvernement chinois s'était séparé d'eux. C'est pourquoi leur activité empoisonnée s'est attaquée à la France en Indochine, à la Grande-Bretagne dans son empire hindou, aux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pays-Bas dans son gouvernement de Batavia, aux Etats-Unis dans leur protectorat des Philippines. Sous tous ses masques et déguisements, l'ennemi est là, tantôt insolent et brutal, tantôt subreptice, tortueux et secret. Il nous a tous attaqués : nous avons le devoir de la riposte, précise, immédiate et sans merci.

Le second mode d'agression, plus général, plus difficile à faire comprendre aux non initiés, c'est le choc en retour de la colonisation blanche chez tous les peuples de couleur. C'est ce qu'Albert Sarraut, dans un livre d'une étonnante et réaliste perspicacité, appelle : les vagues du ressac.

L'Europe ayant, par son génie, sa civilisation, sa qualité raciale, essaimé en Amérique et en Asie, sent par l'inévitable jeu de la balance éternelle, ses « colonisés » se retourner, sinon contre elle, du moins sur elle; et elle est menacée d'être étouffée entre l'Amérique, par son or, et l'Asie, par son nombre. Cette constatation, les masses ne la font guère, et, en tout cas, ne la comprennent pas.

Telle est la double agression. Et on peut dire que son origine est une, car le Slave est un Oriental qui a, suivant la définition caustique de Kipling, rentré sa chemise. Et si les gens de Moscou ont trouvé si vite l'oreille et la complaisance de l'Asie, c'est qu'ils étaient des Asiatiques d'origine,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et c'est que, entre le Kalmouk et le Cosaque, il n'y a que le Tatar, et que tous ces hommes-là sont, en dernière analyse, des Mongols, et qu'on rencontre autant d'yeux bridés et de pommettes saillantes sur la Volga que sur le fleuve Jaune.

Ce choc en retour, cette « vague de ressac », se réalise et, dans toutes les colonies de la race blanche, se fait sentir dans la vie quotidienne sous les formes multiples et terribles du bolchevisme, du communisme, de la xénophobie et d'un nationalisme exaspéré, à qui tous les moyens sont bons : menaces, boycottages, pillages, émeutes, incendies, assassinats, individuels ou collectifs.

A un péril bien déterminé, soigneusement reconnu, précisément limité, le remède se trouve. Les possessions de la race blanche, à travers les continents et les îles de la planète, demeuraient isolées les unes des autres, et même concurrentes, jalouses et rivales entre elles, à l'instar de leurs métropoles. En face de ces intérêts, divisés et épars, qui tout au moins voulaient s'ignorer, se dressait un seul ennemi, ardent, homogène, et tout ramassé vers son but exclusif de révolte et de destruction : ennemi tout puissant, puisque ses futures victimes étaient désarmées par l'effet de leur propre indifférence et de leurs sentiments intérieurs. Devant une attaque unique, seule une riposte unique vaudra.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Politique de front unique.

Nous avons eu la liberté de la parole et les coudées franches quand il s'est agi de définir les éléments du redressement intérieur, parce que nous étions chez nous et parce que cela se passait entre nous et ne regardait que nous.

Nous sommes tenus à une plus grande réserve quand il s'agit de déterminer les éléments d'une sauvegarde internationale, qui intéresse toutes les puissances colonisatrices et où nous entrons comme participants à cause de l'Indochine, et en correspondance avec la valeur de l'Indochine dans le monde asiatique.

Mais il faut savoir que le front unique n'est pas également utilisable toujours et partout. Il est d'ailleurs probable que les gouvernements intéressés n'admettraient pas de s'en servir dans toutes les circonstances, sans exception. Les troubles et les mécontentements, les manifestations intérieures à un pays ne sont pas justiciables de la formation nouvelle. Et c'est normal; elle a, comme on le voit, un caractère universel et international : elle ne peut donc s'employer que vis-à-vis des manifestations et troubles internationaux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Prenons des exemples concrets. Voici des Hindous qui essaient de se débarrasser de telles formes, qu'ils jugent tyranniques et obsédantes, du gouvernement de Delhi. C'est affaire à la Grande-Bretagne, et nul n'a rien à y voir. A moins que lesdits Hindous travaillent à la réalisation de leurs ambitions sur un sol qui n'est ni le leur ni celui des Anglais.

Voici des Annamites qui complotent contre la dynastie régnante ou contre tous actes de l'administration française : cette affaire ne regarde que nous tout seuls. Cependant, si ces Annamites vont tenir leurs conciliabules et faire charger leurs bombes à l'étranger, alors le front unique entre en jeu.

Et si, entre Anglais et Hindous, ou entre Français et Indochinois, ou entre Hollandais et Malais, des gens d'une autre race ou d'une autre puissance, en un mot des étrangers, viennent mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce et s'occuper ainsi de ce qui ne les regarde pas, alors le front unique et international, qui peut agir sur toutes les terres et sur toutes les mers, peut être alerté par les intéressés et donner toute sa puissance et toute son action.

Ces limites normales, posées à son intervention, garantissent à la fois l'indépendance et l'initiative

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des gouvernements coloniaux et indiquent la force immense qui peut, le cas échéant, sur leur demande et même spontanément, être mis à leur disposition. Si on sait user convenablement de cette arme, elle suffira à maintenir la tranquillité dans les « domaines blancs » de l'Asie.

*
**

Nous n'avons pas besoin de garder, avec les apôtres, slaves ou jaunes, du bolchevisme révolutionnaire, la réserve qu'ils ne gardent pas avec nous.

Après une trop longue inertie, nous avons fini par décider de nous mettre à la besogne contre tous les éléments de pourriture et de destruction qui, en Extrême Orient plus encore qu'ailleurs, assiègent toutes les civilisations pour leur substituer le chaos affreux des âges primitifs. Nous n'avons pas, à leur endroit, à connaître plus de ménagements qu'ils n'en ont vis-à-vis de nous-mêmes. Vis-à-vis de foules sans défenses et isolées, ils usent de l'incendie, du vol et de l'assassinat. Nos protégés viennent, par d'impérieuses suppliques, de nous faire comprendre qu'ils en avaient assez.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il conviendra d'appliquer aux internationalistes la plus chère de leurs doctrines. Nous non plus, pour nous défendre d'eux, nous ne connaîtrons plus de frontières. Et comme ils seront hors la loi partout, ils ne seront plus en sécurité nulle part.

Premiers résultats.

Desormais, un communiste agissant contre les Français ne sera plus en sûreté en Insulinde, et un agitateur « pan hindou » ne sera plus en sûreté en Indochine. C'est une coalition des honnêtes gens contre les autres. Ceux-ci connaîtront désormais les dangers du métier.

On l'a dit maintes fois : la force de nos adversaires, — là-bas encore plus qu'ici, — est faite d'une cohésion remarquable, et de « l'ordre dispersé » des puissances colonisatrices en Asie. Enregistrons, avec la fin de nos hésitations et de nos maladresses, les premiers résultats d'un front unique européen et blanc.

Les initiés en avaient connu déjà les symptômes : la visite de M. Pasquier aux Indes Néerlandaises; celle du Gouverneur des Philippines en Indochine; les entretiens franco-britanniques à Hongkong et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ailleurs indiquaient des préoccupations similaires dans les colonies des puissances blanches, et la recherche d'une solution unique de l'affaire communiste.

Lents à se mettre en marche, mais allant jusqu'au bout une fois partis, les Anglais avaient déjà manifesté, — quoique discrètement, — leur accord.

Il y a peu de temps, les services de la sécurité indochinoise avaient averti les autorités de Hongkong de l'arrivée en ce port de sept révolutionnaires tonkinois, et demandaient leur arrestation. Le gouverneur de Hongkong répondit que la Grande-Bretagne, refuge traditionnel de tous les exilés, ne pouvait mentir à sa vieille renommée; mais on n'accepta pas, sur l'île britannique, ces indésirables, lesquels furent refoulés sur Quang-Chaou-Wan, où notre police, avertie, les attendait et les coffra. Stupéfaction! Au nombre des sept coquins en question se trouvait le chef du communisme tonkinois, le sieur Ng-Truc, directeur de l'instruction annamite à Haiphong.

Aujourd'hui, c'est mieux : l'arrestation d'Ai-Quoc par la police anglaise, sur la concession anglaise de Shanghaï, qu'elle soit suivie, ou non, de la remise du criminel à la police du Protectorat français, c'est la déclaration de l'alliance internationale contre le communisme, issu de Moscou, et,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de Moscou, montant à l'assaut des possessions blanches en pays jaunes.

C'est le premier acte public de sauvegarde humaine. C'est la première des mesures salvatrices par lesquelles l'Europe, face à l'univers, recouvrera son unité d'action et son prestige.

*
**

Dans cet évertuement de tout le monde et de chacun, on semble surpris que l'Annamite, avec un flegme qui ne disparaît qu'exceptionnellement, montre plus de philosophie que d'initiative, et ne s'oppose à ses propres revers que par une immobile indifférence. Il ne faut pas inférer de cette attitude que l'Annamite se détache de l'universel souci : non pas. Mais cette inertie, — qui devient à la longue une puissance, — est sa seule manière de réagir. Son tempérament et sa tradition l'ont créé ainsi; il n'y peut rien, et nous non plus. Cette docilité dans le malheur fait partie de son caractère, et constitue un des « manques » les plus curieux de son statut moral.

Nous l'avons déjà remarqué aux temps de la tranquillité et de l'aisance moyenne. L'Annamite

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne généralise pas : pas plus que de bonheur, il n'y a pour lui de malheur collectif. L'état de son voisin ne l'affecte ni en bien ni en mal. Hors son village et son foyer, ce qui se passe dans l'univers ne l'émeut pas.

C'est un manque de solidarité sociale bien curieux dans une race où la solidarité humaine, — le gên, — est de tradition. Et il n'est pas certain que l'éducation économique que nous lui donnons le guérisse de ce mal. En tout cas, il est bon que nous connaissions cette disposition de son esprit, afin que nous ne comptions pas sur lui là où il nous fera toujours défaut, tant que la vie actuelle ne l'aura pas transformé, et que dans la lutte où nous sommes tous engagés, nous ne lui demandions pas ce qu'il ne peut pas nous donner (1).

---

(1) *Premiers résultats obtenus par cette entente : Phamduc, « représentant » de l'Indochine au Congrès du Profintern, arrêté à Hongkong, le 29 avril 1931 (le second « représentant » a été arrêté à Saïgon en octobre 1930);*

Homan, premier lieutenant d'Ai-Quoc, arrêté à Hongkong le 20 mai 1931;

Nguyen-Ai-Quoc, arrêté à Hongkong le 6 juin 1931, en prison en attendant la décision du Conseil Privé.

Hongson, son second lieutenant, arrêté à Shanghaï le 12 septembre 1932.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Le premier acte, dont l'univers n'a pas compris tout de suite la portée ni tiré les conséquences, est la création du *cadenas* de Singapour. Les gens à courte vue ont parlé d'impérialisme exacerbé : ce n'était pas une précaution maritime, mais bien une précaution internationale, et sociale. L'alliance avec le Japon venait de finir : la propagande américaine assiégeait la Chine, la propagande soviétique secouait la race jaune. Et, à mi-chemin entre l'Europe et l'Extrême Orient, l'Inde s'agitait. Il fallait d'abord empêcher les idées des Jaunes de passer le détroit de Malacca; il fallait ensuite éviter toute collusion entre les deux foyers, collusion qui eût incendié toute l'Asie. C'est pour cela que le Cadenas de Singapour fut mis aux portes des mers pacifiques.

La précaution n'était pas inutile : et elle a immédiatement servi. Le 12 juin 1931, fut signalée l'arrestation à Singapour de 19 communistes, dont un Européen. Il s'agissait du communiste français Ducroux, qui vient d'être condamné à dix-huit mois de prison et à la confiscation des biens.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Voilà donc exposées, dans leur essence, mais avec une discrète réserve dans les détails dont on comprendra la nécessité, les mesures préservatrices que nous sommes en train de prendre : mieux même, que l'Europe est en train d'exécuter, — chaque puissance en ce qui la concerne, — sur tous les plans où se montre l'adversaire. Il ne faut pas croire que le recul actuel de l'ennemi nous permette de quitter le front et de ne pas nous tenir en continuel état d'alerte. Nous avons confiance, parce que nous avons vu les puissances destructrices céder à nos premières actions, nous avons confiance dans la continuation de la « geste salvatrice ». Mais si nous devions nous endormir sur les résultats acquis, nous nous exposerions aux pires réveils.

Le virus communiste est entré profondément aux artères de la vieille Asie; il ne faut pas croire qu'il cédera à une médication trop rapide et superficielle. L'important est que nous sachions, à n'en pas douter, les remèdes à prescrire, et que nous soyons décidés à les appliquer.

L'important est surtout l'unité d'action de toute

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la race blanche contre son ennemi mortel. Nous avons reconnu, sous diverses armures, le même irrémédiable adversaire. Il ne sera mis à bas qu'au jour où, sans tenir compte, plus qu'il ne fait lui-même, des océans et des frontières, un même châtiment poursuivra et atteindra les mêmes crimes, crimes contre la civilisation et l'humanité elle-même, et surtout lorsque les mesures décidées — fussent-elles sévères — seront prises au même moment et exécutées avec la même rigueur.

On suppose que cela ne sera pas aisé : les rivalités entre puissances européennes en Asie — rivalités qui sont séculaires et qui ont eu jadis quelque raison d'être — ne feront pas immédiatement place aux actions internationales conjuguées. Mais les bonnes volontés réciproques, dont on voit déjà les premières manifestations, finiront bien par reconnaître — et cela dans un temps plus rapproché qu'on ne pourrait le croire — que leur étroite liaison est indispensable pour faire disparaître un ennemi déjà gravement affaibli, mais pas encore désespéré.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CONCLUSION

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

POUR LE MARCHÉ DE NOS VALEURS

Le gouvernement métropolitain ne peut pas ignorer aujourd'hui quelle est la force de l'impérialisme soviétique, quelles sont ses méthodes cyniques et impitoyables. La bolchevisation tentée principalement sur trois provinces en Annam est directement inspirée de ces méthodes et est, en tous points, la réplique de ce qui s'est passé dans les malheureuses provinces chinoises du Houpeh, Hounan et Foukien, où le terrorisme communiste a déjà fait des millions de victimes. Nous avons, chez nos voisins chinois, un exemple à méditer. N'ayant pas pu réagir à temps, le Gouvernement de Nankin s'est laissé mettre en échec, et la situation est à l'heure actuelle pour lui des plus tragiques.

Il n'y a pas de ménagements à avoir pour la mystique communiste. Le parti communiste est hors la loi. Ses adeptes doivent se soumettre ou être détruits. La répression que nous avons faite à Vinh, à Hatinh et au Quang Ngai a pu paraître parfois trop sévère; elle n'a été, en réalité, que juste et mesurée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il fallait que la force gouvernementale s'imposât pour que les esprits, — que le verbiage et les mensonges des propagandistes communistes avaient fanatisés et transportés dans la région des rêves, — fussent rappelés au sens de la réalité. Il fallait que la notion de la défaite inévitable fît place dans ces esprits à l'enthousiasme qui les avait entraînés au début.

A l'aube de 1933, le découragement est dans le camp de nos adversaires. Les documents communistes récemment saisis avouent la débâcle. Tous les organes supérieurs du parti sont dissous et leurs membres ont été capturés en Cochinchine et au Tonkin. La même dislocation se poursuit en Annam, où déjà les provinces du Nord peuvent être considérées comme pacifiées. Les masses paysannes privées de leurs animateurs, lassées d'une surexcitation de plusieurs mois, obligées de reconnaître que force est restée partout à la loi, ne peuvent que se soumettre.

Ainsi, nous pouvons, de cet examen où nous n'avons rien caché, conclure que la lutte contre le communisme en Indochine (lutte qui doit se terminer par notre victoire puisque nous l'avons entreprise, ou par notre disparition de l'Asie, si nous n'avions pas osé l'entreprendre) comprend deux phases :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1° La réduction de l'adversaire dans ses positions imprévues. C'est chose faite.

2° Les réformes afin d'éviter un retour offensif. Nous y sommes décidés et prêts. A l'heure où ces lignes paraissent, nous avons commencé. Et nous ne nous arrêterons pas en chemin.

*
**

La Métropole française a fait fonds sur l'Indochine, convaincue que c'était là un pays opulent, aux richesses faciles, à la main-d'œuvre inépuisable. Les hommes de finances — qui travaillent dans n'importe quel pays, mais pas toujours dans le bien de ce pays — ont vu là une occasion excellente de créer des masses d'affaires dans cette colonie lointaine, dont le particulier français ne savait rien du tout, mais dont on disait officiellement tant de bien. Et pour se faire mieux écouter et suivre plus aveuglément, ils ont forcé la note et entonné, sur l'Eldorado extrême oriental, des dithyrambes passionnés et excessifs. L'épargne française a marché.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De la crise mondiale, l'Indochine, elle aussi, a souffert. Et il ne pouvait pas en être autrement.

Elle a souffert économiquement de toutes les restrictions et de toutes les carences des peuples voisins qui étaient ses clients. Et, par voie de conséquence inéluctable, elle a souffert du mécontentement de ceux qui vivaient sur elle et par elle et qui se sont vus tout à coup sur le bord de la ruine. Chez nos indigènes, le mécontentement s'est produit, sur le plan politique, par la faveur accordée soudain aux apostolats du bolchevisme, et par la naissance d'un parti communiste et xénophobe.

Les Français qui avaient cru à des bénéfices excessifs, ont dû déchanter, et passant subitement de trop d'optimisme à trop de pessimisme, ont cru que tout était aventuré, sinon perdu. La diminution des dividendes, c'était le glas; on sait ce qu'est la panique en matière de bourse; cela dépasse toute mesure et les frontières du sens commun. Tous les titres indochinois se sont, il y a un an et demi, effondrés, et ils n'ont pas gravi le moindre degré de l'échelle remontante.

On dirait que cette Indochine, dont on faisait tant de cas, cette Indochine où tout poussait sur le sol, où tout était caché dans le sous-sol, que cette Chersonèse d'or ne vaut tout d'un coup plus rien, et qu'elle est rayée des cartes terrestres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est une folle erreur. Après avoir touché le fond, le nageur donne toujours un coup de talon, remonte à la surface, et recommence de nager. C'est ce qui arrive présentement pour l'Indochine. Non pas encore visiblement sur le plan économique. Mais, sur le plan politique, certainement. Or, personne en France ne daigne, ou ne peut, ou ne veut s'en apercevoir.

Il faut la répéter dans tous les endroits où cette vérité peut avoir un écho. L'affaire révolutionnaire est un mauvais souvenir : le flot anarchiste s'est brisé contre une digue toute puissante, qui est la volonté populaire. Le communisme n'a été qu'un feu de paille (il y a eu des incendies) qui est aujourd'hui éteint et bien éteint. Les consultations, mémoires et prédictions de nos journalistes, qui sont arrivés là-bas au moment des émeutes, et qui n'ont entendu et écouté que des émeutiers et des ambitieux; toutes ces publications, vraies pendant une minute, sont aujourd'hui des erreurs manifestes et de poussiéreux témoins.

Il faudrait que la vérité — qui est, comme toujours, dans le juste milieu — se fît enfin jour, et convainquît les Français de son évidence et de leur propre intérêt.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

La chute du marché des valeurs indochinoises n'est pas due seulement à la crise mondiale dont l'Indochine a pris sa part, comme exportatrice jadis importante de riz (1.500.000 tonnes annuelles) sur des pays qui, n'ayant plus d'argent liquide, ne consomment plus, n'achètent plus, et meurent de faim devant les stocks accumulés de leur nourriture presque exclusive. Il n'est pas question de sous-estimer cette grave cause de dépression financière. L'Indochine, qui a connu de belles années — des années exceptionnellement belles, et qui en a peut-être pris trop facilement l'habitude — est frappée, moins grièvement que bien d'autres, sans doute, mais est frappée tout de même. Elle subit aujourd'hui, avec des allègements cependant appréciables, le sort commun. Elle continuera de le subir; c'est-à-dire qu'elle remontera, avec le reste de l'Univers, la pente qu'elle a si fâcheusement descendue, et qu'elle retrouvera, en même temps et peut-être plus facilement que ses voisins, son équilibre total. Et, sans vouloir s'illusionner sur des apparences fugitives, on commence d'apercevoir, à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'heure où ces lignes se publient, les premiers symptômes du redressement.

Mais il est un autre motif, sinon de la désaffection, du moins de la méfiance générale qui a atteint toutes les choses de l'Indochine et les maintient dans une situation inférieure, dès à présent injustifiée. L'opinion européenne, lente à croire, mais entêtée dans sa croyance, s'imagine toute l'Asie et, avec l'Asie, l'Indochine au bord de l'abîme fumeux des bouleversements révolutionnaires. Frappé par des incidents imprévus et violents, mais fragmentaires, le sentiment français en est resté au lendemain des troubles de 1930 (Yenbay, etc.) et est demeuré comme figé dans son étonnement. Il croit que l'Indochine est, à chaque instant, à la merci d'un coup de force, provoqué par les propagandes bolchevistes et communistes. C'est une erreur absolue que nous devons arracher de l'esprit public.

Il faut dire, en guise d'excuse, que, à part les déclarations officielles — à quoi le Français a coutume de n'apporter qu'un crédit relatif — les écrits qui ont paru sur l'Indochine ont presque tous contribué à maintenir la nation dans l'erreur. Ce qui a été publié depuis 1930 sur notre colonie d'Asie n'a en rien le caractère d'un travail profond et soucieux de vérité; ce ne sont, en réalité, que des reportages, fort intéressants qui, réunis en volumes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'ont pas pu acquérir les qualités d'une étude définitive et de documentation. Les excellents chroniqueurs qui sont venus, depuis deux ou trois ans, passer quelques mois dans la colonie, et qui ont fréquenté, dans un but certain de franchise, la société française et peut-être la société annamite (ou *ce qu'ils ont cru être* la société annamite), ont décrit ce qu'ils ont vu et ce qu'on leur a dit, sans avoir eu le temps ni le moyen d'une sérieuse vérification. Et leur écriture a, pour notre public, conféré un caractère définitif à ce qui était essentiellement passager. Ces états sociaux, au moment même qu'ils les présentaient au lecteur français, n'existaient déjà plus. Et le lecteur les a jugés acquis et perpétuels.

Il a d'autant plus été porté à ce jugement inexact, qu'il a constaté que les années 1931 et 1932 apportaient d'assez nombreuses condamnations d'indigènes pour faits politiques. Il ne savait pas — et on ne l'a pas fait assez ressortir — que la justice française en Asie est d'autant plus lente qu'elle veut être plus impartiale et mieux renseignée, et que les témoins indigènes, qu'elle estimait indispensables à ses arrêts, sont demeurés longtemps muets, et ne se sont décidés à parler que lorsqu'ils ont été assurés de leur impunité et de la déchéance définitive de ce parti communiste contre lequel ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

étaient appelés à témoigner. En sorte que les condamnations prononcées en 1931 et 1932 se rapportent aux événements de 1930, et même à des faits antécédents, et prouvent (par ce que nous venons de dire) que le peuple annamite est présentement convaincu de l'impuissance des révolutionnaires, non seulement à recommencer leurs exploits criminels, mais même à tirer vengeance des particuliers les désignant à la justice des lois.

***

Le mouvement révolutionnaire, qui a eu son apogée en 1930, est donc non seulement comprimé, mais annihilé et abattu. Et cela ressort de l'étude que nous venons de faire. Le Jaune a le goût inné de l'opposition; mais pour la réaliser dans la pratique, il a besoin de *chefs*. Dès qu'il n'a plus une direction serrée, continue, immédiate, il tourbillonne, s'effrite et disparaît.

Or, on l'a vu. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Asie française, le communisme indochinois n'a plus de chefs. Plus un seul. Dès leur disparition, les cellules de toute espèce ont fléchi;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les membres les plus récents et tièdes les ont abandonnées et sont revenus à l'ordre social, en faisant, par remords, par crainte ou par intérêt, des confidences qui nous ont grandement servi. Tout l'appareil communiste en Indochine est aujourd'hui désorganisé et à vau-l'eau.

S'il se reforme un jour, ce sera avec beaucoup plus de difficulté que la première fois : d'abord, parce que nous sommes prévenus et documentés; ensuite, parce que le Jaune n'aime pas les vaincus.

Donc, l'ordre étant incontestablement rétabli, nous avons le temps de prendre, sur tous les plans, toutes les mesures pour qu'il ne soit plus jamais troublé. On a pu voir, aux dernières pages de ce petit livre, que le Gouvernement général avait commencé; il poursuivra, tenacement et hardiment, l'œuvre entreprise; et, par ses soins à rétablir le bien-être général, il enlèvera à la population tout motif d'écouter les mauvais bergers, s'il s'en présentait encore. L'avenir est donc fonction de la prévoyance, de la ténacité, de l'intelligence et aussi de la générosité française. Il est donc, si nous le voulons, assuré.

Dans ces conditions, continuerons-nous à faire peser sur les valeurs indochinoises, le poids injuste d'une méfiance désormais périmée ? Pour avoir un instant subi un certain vertige, l'Indochine a-t-elle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cessé d'être ce qu'elle était ? Faut-il désespérer de 20 millions d'hommes parce que 6.000 d'entre eux (chiffre maximum déclaré par les communistes eux-mêmes et par les « bureaux » de Hongkong et de Sanghaï) ont été momentanément égarés ? La rizière — à l'abri dès demain du *boom* des surfaces — a-t-elle cessé de produire ? N'y a-t-il plus d'eau dans les canaux et les déversoirs ? Le paysan et l'ouvrier ont-ils cessé de travailler ? L'arbre a-t-il cessé de donner ses fruits et sa sève ? La forêt, ses essences ? Le minerai a-t-il disparu des filons ? Une seule des sources de richesses du pays s'est-elle tarie ? Y a-t-il moins d'hommes sur la terre ? Et d'heures dans la journée ?

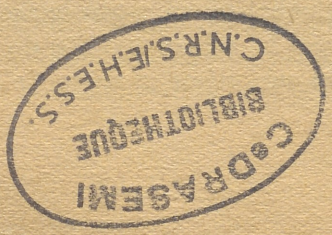
Et puis il y a un calcul facile à faire, à la portée de tous. Il y a, en Indochine, comme ailleurs, des affaires industrielles et des exploitations, bonnes, moins bonnes, passables, et même médiocres. Elles ont toutes un avoir visible et des garanties matérielles. Si aujourd'hui, à une époque où l'argent se cache encore, et où toutes les transactions sont mauvaises, si ces affaires venaient à être liquidées, à l'amiable ou autrement, le liquidateur pourrait, toutes choses terminées dans les pires conditions, distribuer aux actionnaires un pourcentage qui serait plus élevé que la valeur actuelle du titre en bourse. C'est dire que, même en temps de crise,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ces valeurs sont injustement dépréciées, qu'elles valent mieux que leurs cours présents et qu'elles sont nécessairement destinées à remonter.

Heureux les capitalistes, et même et surtout les Français moyens, qui ouvriront les yeux à cette vérité, et qui sauront y conformer leur conduite.

FIN



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE DES MATIERES

Introduction :

Tradition et éducation populaires.... 8
I. — Avant la révolution russe..... 19
II. — Le bolchevisme en Asie..... 37
I. — En Chine 47
II. — Au Japon 63
III. — Au Siam 72
IV. — En Insulinde 79
V. — Dans les colonies britanniques 83
III. — Le communisme en Indochine..... 90
I. — Les groupements 91
II. — Les causes 109
III. — L'action 137
IV. — Décadence du communisme indochinois 175
I. — Mesures répressives et préventives 181
II. — Mesures administratives 193
III. — Mesures sociales 203
IV. — Mesures internationales 221
Conclusion :
Pour le marché de nos valeurs..... 243

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES MODERNES
DE LA TECHNIQUE DU LIVRE
29 BIS, R. DU MOULIN-VERT
— PARIS - XIVe —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"Vie Documentée"

Jean BARDANNE	*L'Allemagne attaquera le*...	Fr. 10
»	*Bruits de bottes... à l'Est*.....	10
»	*Clowns en Uniforme*.....	10
Claude BLANCHARD ..	*Voilà l'Amérique*	6
Emmanuel BOURCIER.	*Demoiselles de Magasin*	12
»	*Le Bagne des Haïdoucks*.....	12
J.BOURUET-AUBERTOT	*Louis XIV Businessman*.....	12
Paul DARLIX	*Terrorisme sur le Monde*.....	12
Urbain GOHIER	*La Vraie Figure de Clemenceau.*	12
Gaston GROS	*M. Poincaré, mémorialiste*	12
»	1915. *L'Année sanglante*.....	12
»	*Et la France!* (La Crise. Ses Causes. Ses remèdes).....	10
Alice LA MAZIERE ...	*Le Maroc secret*	12
» ...	*Nouvelle Espagne*	12
Georges LE FEVRE ...	*Homme - Travail*.....	12
» ...	*Je suis un Gueux*	6
Raoul MONMARSON ..	*L'Equateur français*	12
» ..	*Europe, enfant gâté du Monde.*	12
Ivan NOE	*L'Epicerie des Rêves*.....	10
Jehanne d'ORLIAC	*Le Cœur humain, inhumain, surhumain de Blaise Pascal.*	15
Lucien PEMJEAN	*Vers l'Invasion*	10
D. PETROWSKI	*La Russie sous les Juifs*.....	25
De POUVOURVILLE ..	*Griffres Rouges sur l'Asie*.....	10
François SABATIER ...	*Le « Faust » de Gœthe*.....	10
Paul SALMON	*Pour ceux de France*.....	12
Gilbert STIEBEL	*Au céleste Enfer*	6
François de TESSAN ..	*Le Président Hoover et la Politique américaine*	12

ÉDITIONS BAUDINIÈRE, 27 bis, Rue du Moulin-Vert
PARIS XIVe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques